

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Stanley BALDWIN

Président du Conseil des Ministres d'Angleterre et leader conservateur



*Agilité et
souplesse*
par
l'Atophane
Scheriner

Éliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | Un An | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

M. Stanley BALDWIN

En dehors de la Grande-Bretagne elle-même, il est peu de pays en Europe où la chute de la livre, l'abandon de l'étalon d'or, la grève des marins de la marine royale, bref toutes les catastrophes politico-financières qui se sont abattues sur la vieille Angleterre au cours de ces derniers mois, aient produit plus de consternation qu'en Belgique. Notre populo n'aime pas beaucoup les Anglais; il est francophile — avec de brusques accès de susceptibilité et de mauvaise humeur; depuis la guerre, il déteste les Allemands; quant aux autres nations, il s'en f... Il les ignore, mais, dans les classes dirigeantes, c'est autre chose.

Nos classes dirigeantes — si l'on peut encore parler de classes dirigeantes — ont toujours été éperdument anglophiles et même anglomanes. Pour les gens du monde, l'Angleterre était le pays de la tradition; le pays où il y a des lords; pour nos vieux libéraux traditionnels, c'était le pays de la liberté et de la sagesse politique, le modèle des pays parlementaires, sans compter que, comme disait le barde Jef Castejn, c'était le pays qui « jette un œil sur notre liberté »; pour les financiers, industriels, hommes d'affaire, c'était le pays de la livre inébranlable et sacro-sainte.

Et, tout à coup, tout cela s'écroulait. On fabriquait des lords à la grosse comme chez nous des barons de finance, le pays de la liberté et de la sagesse se livrait à la plus folle démagogie et la livre, la livre elle-même, f...ait le camp comme, naguère, notre pauvre franc. Nous connaissons de bons bourgeois belges qui eurent alors l'impression que la fin du monde approchait. Aussi, le redressement des dernières élections fut-il accueilli avec une joie sans mélange par notre monde des affaires et de la politique. La livre est toujours malade, la situation politique est toujours incertaine, mais la vieille Angleterre s'est ressaisie, elle n'a pas perdu la foi en elle-même: on respire et on salue les auteurs du redressement.

— Qui cela ?

— Ramsay MacDonald, Snowden et consorts ?...

— Oui, évidemment. Ces personnages ont montré un certain courage civique en préférant leur pays à leur parti et en brûlant toutes les idoles auxquelles ils avaient tout sacrifié jusque-là. Mais tout de même... Malgré l'irresponsabilité désormais admise des ministres et des hommes politiques, on ne peut oublier le passé de ces hommes, dont l'aveuglement, la germanophilie, la démagogie, l'électoratisme ont mis leur pays au bord de l'abîme. Ramsay MacDonald est premier ministre du gouvernement national, mais son autorité, aussi bien à l'étranger qu'en Angleterre, est fort diminuée et, par la force des choses, c'est de plus en plus le chef des conservateurs, M. Stanley Baldwin, qui est le maître de l'heure. Sera-t-il digne du grand destin qui s'offre à lui ?

???

C'est un Anglais de bonne race, un Anglais pur sang, et il y a quelque chose de symptomatique dans le fait que ce soit lui qui reprenne la barre au moment où le navire national subit la bourrasque...

L'auteur de ces lignes se souviendra toujours de la remarque que lui fit, pendant la guerre, M. J. Adam, bon Écossais, qui était alors correspondant du Times à Paris. Les troupes anglaises, à la suite d'une fausse manœuvre du haut commandement, venaient de recevoir une pile d'ailleurs héroïquement supportée. « Voyez-vous, dit alors flegmatiquement le correspondant du Times, l'Anglais, le véritable Anglais de pure race anglaise, est un très chic type physiquement et moralement. Seulement, il est un peu stupide. C'est pourquoi il confie presque toujours le gouvernement à des Écossais, des Irlandais ou des Juifs. »

Nous ne commettrons pas l'irrévérence de dire que M. Baldwin est un peu stupide, mais il ne donne certainement pas l'impression d'une de ces intelligences

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TELEPHONE 12 76 90

FOIE GRAS " FEYEL " DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN THÉ CAVIAR VINS ET CHAMPAGNE SPÉCIALITÉS
— 1 TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE —



VOICI LA SAINT-NICOLAS..

Tous les écoliers - filles et garçons - rêvent d'un bon porte-plume, d'un bon porte-mine. Pour la St-Nicolas faites qu'ils possèdent

leur **JIF**
et leur **Waterman**

ou les 2 assortis. Ce sont des articles d'une robustesse exceptionnelle dont ils seront leur ardeur à s'instruire. Nous avons des Jif à partir de 35 frs. des Waterman à partir de 100 frs.

les spécialistes de
JIF Waterman
Gen House
51 Bd. Anspach, Bruxelles
entre Bourse et Grand Hôtel

ferdi

brillantes et rapides, aptes à tout comprendre, qu'on rencontre souvent chez les hommes politiques français et qui les rend parfois si instables. Par contre, il représente admirablement le chic type au moral et au physique dont parlait Adam.

Robuste, sanguin, le poil roux, l'œil bleu, le visage glabre et les joues cuites, ce vieux tory a l'air de sortir d'un roman de Dickens. Fils de l'honorable Alfred Baldwin, fondateur de la Baldwin s' limited de Swansea, il est cependant né dans le Pays de Galles, mais ce n'est rien moins qu'un celtic brillant, changeant et décevant comme Lloyd George de Carnarvon. C'est un pur Anglo-Saxon avec tous les préjugés anti-continentaux, toute la solidité un peu étroite de sa nation, mais avec une générosité assez rare dans cette forte race et qui lui a fait sacrifier une bonne partie de son immense fortune à son parti et à son pays. Grand travailleur, avec cela, et fort lettré à la manière des vieux Anglais qui ont passé par Oxford ou Cambridge.

A trente-neuf ans, c'était déjà un industriel illustre. Il voulut devenir un homme politique illustre et il y mit le prix et... le travail. Après un premier échec électoral, qu'il encaissa avec le sourire comme une bonne leçon, il fut élu à Bewdley, en 1898. Et, depuis lors, il n'a pas cessé de siéger à la Chambre des Communes.

Les grands hommes du parti conservateur avaient disparu; il ne restait plus que les épigones assez ternes dont le plus important était M. Bonar Law. Métallurgiste comme Baldwin, M. Bonar Law s'attacha tout de suite son jeune collègue, dont il aimait l'esprit pratique et les solides convictions, et il en fit un secrétaire du Trésor. C'était au lendemain de la guerre et, pour ses débuts, le nouveau ministre eut d'abord à liquider les contrats de l'Etat. C'était une tâche formidable. Tout autre que M. Baldwin eût reculé devant l'avalanche des mémoires. Lui, il se mit à l'ouvrage avec une fermeté tranquille. Il revisa, contrôla, sabra, fit rendre gorge à quelques profiteurs trop éhontés, si bien qu'un beau matin il put aller trouver son chef pour lui déclarer avec simplicité que tout était fini. C'était un titre. De son modeste poste de secrétaire du Trésor, M. Baldwin passa au « Board of trade », qui est un des portefeuilles les plus importants du cabinet anglais, puis, toujours sous Bonar Law, il entra à l'Echiquier.

« C'est ma meilleure pièce », disait le premier ministre. Et le fait est qu'il régla habilement la question des dettes avec Washington, oubliant d'ailleurs que la France eût dû être mise en tiers dans ces tractations. Aussi, les Français étaient-ils un peu étonnés quand il disait: « J'ai eu la bonne fortune de rétablir cette atmosphère de confiance qui avait cessé d'exister entre la France et la Grande-Bretagne depuis quelque temps. » Tout est relatif; à côté de M. Ramsay MacDonald, M. Stanley Baldwin était un francophile à tous crins.

???

Cependant, M. Baldwin poursuivait sa carrière. Chancelier de l'échiquier en 1922-1923, il devient

premier ministre à la mort de M. Bonar Law et le reste jusqu'en 1929, jusqu'à l'avènement des travaillistes. On n'a pas manqué, après leur victoire, de lui reprocher de leur avoir fait leur lit; n'ayant pas résolu le problème du chômage, ce tory scrupuleux leur avait laissé faire une campagne démagogique, puis, reconnaissant loyalement sa défaite, il était de ceux qui avaient voulu laisser ses adversaires jouer leur jeu et risquer leur chance.

Comme leader de l'opposition pendant tout le ministère travailliste, il parut d'ailleurs assez faible. Il n'est cependant pas aussi mauvais orateur qu'il le dit lui-même. Il a même prononcé quelques discours fameux comme sa harangue en vingt-deux points contre l'occupation de la Ruhr. Entre M. Poincaré et lui, ce n'était pas chaud chaud. Le juriste meusien et l'industriel anglais n'étaient pas faits pour s'entendre. Il faut ajouter que, peu après, M. Lloyd George et M. Edouard Herriot ne s'entendirent que trop bien, de sorte qu'on finit par comprendre en France que la correction un peu rogne de M. Baldwin était beaucoup moins dangereuse que la cordialité de quelques Britanniques plus expansifs.

???

Depuis la victoire du parti travailliste, M. Stanley Baldwin, dans une opposition courtoise, se tenait en réserve. Le sort lui a donné raison puisqu'il a eu la magnifique revanche de voir son irréconciliable adversaire MacDonald venir à lui repentant et presque la corde au cou et... de lui donner un appui sans réserve. Car l'appui que M. Baldwin donne au gouvernement national présidé par MacDonald est vraiment sans réserve. On dit qu'il est le vrai premier ministre, mais il met toute sa loyauté et toute sa délicatesse à n'en rien laisser paraître. Loyal ennemi, il est encore plus loyal ami, ce qui est infiniment plus rare dans le monde parlementaire. On voit que c'est vraiment le chic type anglais dont parlait l'ancien correspondant du Times.

Au reste, il a la cote. L'aristocratie, qui, naguère, le regardait avec une hautaine sympathie, n'est pas loin aujourd'hui de le considérer comme un sauveur, les



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION. -
 E. PATUREAUX

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique
Voir le tarif dans la manchette du titre.

puritains lui ont presque pardonné de n'être pas des leurs et la grande bourgeoisie industrielle le contemple comme un des plus beaux produits de la raison sociale Great Britain and Co. C'est un homme heureux. On dit qu'il n'a qu'une tristesse dans sa vie: son fils Olivier. Non que ce continuateur de la lignée des Baldwin soit un mauvais sujet, bien au contraire: il est fort brillant. Seulement, il a passé au socialisme. « Je ne lutte pas contre papa, dit cet Olivier, mais contre ses principes qui ne mènent à rien. » A quoi, dit-on, le papa Baldwin répond: « Moi, je lutte contre un fils qui ne va à rien et non contre des principes qui mènent à tout ».

Il paraît que la querelle fut un moment assez vive. Elle a dû s'apaiser. M. Baldwin s'est fait une raison. Il aurait pu prendre des leçons à Bruxelles, où l'on sait telle famille où tout le monde fait de la politique et où l'on va du rose le plus tendre au rouge le plus vif sans que cela empêche les sentiments.

Au reste, maintenant que le vieux tory accepte d'avoir un socialiste comme chef de file, il serait malheureux de garder une éternelle rigueur à son socialiste de fils. Celui-ci a dû lui apprendre comment un tory de tradition pouvait vivre en bonne intelligence avec un travailliste également de tradition. Toujours est-il qu'il se donne corps et âme au gouvernement national.

On dit à Londres que celui-ci en a pour cinq ans; qu'on veuille lui laisser le temps de redresser le navire.

Les Anglais nous donneraient là un bel exemple de patience et d'endurance.



A Monsieur le baron Beyens

Comme tous ceux qui essaient de déchiffrer plus ou moins l'énigme de ce temps, nous avons lu, Monsieur, le récit que vous avez fait des temps tragiques vécus à Berlin, par vous, dans les ans et les mois qui précéderent la guerre. Très souvent, vous n'avez fait que confirmer ce que nous, le public, avions pressenti; vous nous avez donné cette satisfaction de nous permettre de constater que nos jugements à priori sur les protagonistes allemands étaient justes, quoique instinctifs; bref, vous avez authentifié des scènes que nous avions imaginées. Mais aujourd'hui, spécialement, nous revenons à un fait auquel peut-être, malgré son énormité, votre public ne fut pas assez attentif. C'est que bien avant la guerre, vous saviez que la guerre était fatale, inéluctable, parce que le Kaiser et l'Allemagne la voulaient, parce que l'Allemagne était prête et que, d'ailleurs, elle était depuis longtemps engagée sur la route fatale qui ne permet ni recul ni retour. Vous saviez. Le Roi, qui savait, et de la source la plus sûre, vous l'avait dit — Etrange situation pour un homme qui, tout en étant diplomate, est un homme et un citoyen!

Laissons le Roi. Les fictions qui sont à la base des royautés constitutionnelles interdisent à un roi l'action personnelle. Albert I^{er} vous instruisit; il prévint son gouvernement; ainsi tout son devoir était accompli: en faisant plus, il eût trahi d'autres devoirs.

Mais vous! Vous qui saviez toujours, et constatiez l'inattention ou le scepticisme du peuple, le principal intéressé, puisque, pendant le cataclysme, c'est lui qui devait saigner, souffrir, mourir.

Le gouvernement écrasé sous la confiance redoutable la communiqua au parlement. Ce fut l'objet d'une séance secrète qui n'eut pas grand résultat. On ne sait pas bien d'ailleurs jusqu'à quel point le gouvernement fut pressant, menaçant. Mais on sait, on constate que des parlementaires réunis ne considèrent, sauf exception, les événements que sous l'angle des intérêts de leur parti et de leur réélection. Il y a longtemps que la moralité parlementaire est telle qu'on ne considère pas comme injurieux pour un ministre de tenir ses propos des mensonges ou pour des ruses intéressées. Dans ces Chambres et Sénats, avant tout on se méfie, avant tout on suppose un mensonge. Si le parlement, averti par le gouvernement, eût ajouté foi aux révélations faites, la bienfaisante inquiétude eût gagné le pays. Le monde eût été alerté, l'Allemagne furieuse mais gênée dans ses plans tortueux, la guerre évitée tout au moins pour la Belgique.

Or, c'est cette inquiétude que vous et d'autres initiés avez voulu éviter au peuple. C'est à peu près comme

si, pour ne pas inquiéter un fermier, on ne le prévenait pas que le feu couve dans sa grange.

Certes les règles de la profession que vous aviez exercée dignement vous couvaient la bouche. Cependant, nous réfléchissons — après coup.

Quel était le principal intéressé dans la sombre aventure qui s'engageait... ? Ce n'était ni les parlementaires, ni les ministres. Ceux-là, dans le cataclysme, avaient la certitude de pouvoir mettre leurs précieuses personnes à l'abri. Le premier intéressé, c'était Monsieur Toutlemonde.

Or, c'est lui qui n'a pas su ou qu'on n'a pas prévenu efficacement. Jusqu'à la dernière minute et même en l'envoyant à l'abattoir, le pauvre type, on lui a dit que ce n'était pas sérieux. En France, en annonçant la mobilisation, M. Poincaré disait : « La mobilisation n'est pas la guerre ». Pour un peu, on aurait dit que c'était une rigolade.

Or, nous comprenons très bien les sentiments auxquels obéirent, en l'espèce, les gouvernements. Méfiance, pitié, crainte de précipiter ou d'aggraver la catastrophe en affolant la grosse bête à cent mille pattes et sans tête qu'on appelle le suffrage universel. Oui, mais voilà, cette grosse bête, c'est le Peuple souverain.

Ce souverain fait tout, peut tout, la loi, la guerre, le travail et même la morale. Il crée tout, il dispense tout. Un roi révocable par lui (on le voit bien) n'est que représentatif; il règne et ne gouverne pas; il tient majestueusement, avec le droit de se taire, un rôle qui, en beaucoup de pays, n'est plus que de parade. Un roi qui agit — ainsi Édouard VII et Léopold I., pour ne parler que des morts — sur la politique de son pays, on se demande s'il ne s'écarte pas des règles du jeu. Le souverain, c'est M. Toutlemonde, donc il ne s'agit pas de ménager les nerfs de ce souverain qui, demain, devra gaspiller son sang; le souverain a le droit d'être averti sans que les avertisseurs — subalternes malgré leurs broderies et leurs plumes — aient à s'inquiéter de l'effet de leur avertissement. Ils n'ont pas le droit de traiter leur souverain comme un idiot, un imbécile ou un poltron.

Aux temps bibliques, prévoyant l'orage, le prophète, hors de lui, yeux exorbités, teint cadavérique, vêtements en lambeaux, s'en allait sur les remparts et, dénonçant l'orage à l'horizon, criait : « Malheur ! Malheur sur Jérusalem et sur moi-même ! »

Nous vous imaginons difficilement, Monsieur, dans ce rôle romantique, et pourtant ! pourtant si vous l'aviez rempli, peut-être auriez-vous écarté la guerre de la Belgique et, tout en perdant votre situation, demeuré dans la fiction du peuple souverain ?

Si nous pensons derechef à ces choses, conclusions parmi tant d'autres de la méditation sur vos révélations, c'est que nous commençons tous à être horripilés par ces palabres que tiennent, de-ci, de-là, les grands de la terre, à propos desquelles on ne nous dit que ce qu'on veut bien et dont nous savons qu'on y dispose de nos écus et peut-être de notre peau. Nous avons tous le sentiment que nos grands hommes songent peut-être à leurs mandants, mais aussi à leur rôle, à leur gloire, à leur popularité et soignent avant tout — les pauvres types — leurs effets devant l'Histoire. Est-ce qu'ils ne nous oublieraient pas un peu dans ces voyages, ces dîners et ces poignées de main ?

Nous sommes méfiants au point de ne plus voir le comique de ces bourgeois gentilshommes en action et du dégonflement plaintif de ces financiers; même le sombre Grandi, qui assume le rôle du traître du mélodrame et court après tout le monde comme un caniche essoufflé, ne nous fait pas rire.

Oh ! nous savons bien, il ne faut pas incriminer,

cette fois, nos gouvernants. A eux aussi on ne dit que ce qu'on veut bien. C'est qu'à force de malice et de savantes combinaisons, experts à miser sur le mauvais cheval, ils ont abouti à ceci : qu'on les oublie derrière la porte... Elle n'est plus la Belgique qui avait son mot à dire sur tout ce qui se faisait dans le monde. Elle s'en consolera en flamand à Oslo. Soit.

Mais nous demeurons, Monsieur, devant ce point d'interrogation qui émane de votre œuvre et au temps où on avait annoncé la fin de la diplomatie secrète : le seul souverain, le peuple, a-t-il le droit de savoir ce que savent et ce que font ses commis ?



Le Conseil de la Société des Nations

Cette ouverture de la grande et décisive session du conseil de la Société des Nations fut à la fois mélancolique et inquiète. Le cadre, le grand salon de l'Horloge, au qual d'Orsay, est magnifique et historique, tout imprégné de l'atmosphère de l'ancienne diplomatie, la diplomatie des diplomates; mais c'est là que se tint le conseil qui arrêta d'un mot la guerre gréco-bulgare. Le souvenir de ce succès ne pouvait qu'attrister les vieux routiers de la S. D. N. qu'angoissaient les difficultés présentes. Les fusils, alors, allaient partir tout seuls; un mandement de M. Briand les avait arrêtés. Maintenant, en Mandchourie, c'est le canon qui tonne, et ce canon a beau n'être pas officiel, il tue du monde. Et on ne sait comment le faire taire.

Ce Briand, d'ailleurs, qui, naguère, parlait en pape de la paix, a paru bien tassé, bien désillusionné, toussotant et vieilli. Il n'a certainement plus l'autorité de naguère. Cependant, il a posé le problème avec une clarté impressionnante. Ensuite, il s'agissait de le résoudre. Au moment où nous mettons sous presse, les membres du conseil palabrent mystérieusement en séances secrètes et les écouleurs aux portes professionnels font courir, comme à l'accoutumée, les bruits les plus contradictoires. Et puis, il y a les conversations particulières sur lesquelles Briand le persuasif compte beaucoup.

Faisons des vœux, car il ne serait bon pour personne que la S. D. N. fût définitivement acculée à un aveu d'impuissance.

Ne dites pas... Dites...

Ne dites pas : « C'est la crise, tout va mal », dites : « Ça va s'arranger. » Ne dites pas : « Il n'y a rien à faire à Bruxelles : tout est mort le soir. » Ne dites pas : « On s'y ennue mortellement », dites : « Allons au grillon, chez Charles Brés, écouter les chansonniers dans le joyeux cabaret du cinq de la rue de l'écurier. »

France-Allemagne

La commission franco-allemande travaille. Il paraît qu'elle pourrait trouver un terrain d'entente. Les deux gouvernements multiplient les témoignages de bonne volonté, mais...

Mais il y a eu les élections en Hesse, et les Hitlériens viennent de remporter une nouvelle et éclatante victoire, de sorte que l'on se demande, en France, si ces négociations ne sont pas complètement inutiles, le gouvernement Brüning étant condamné.

Il faudrait que Français et Allemands s'entendissent; tout le monde est d'accord là-dessus, sauf, semble-t-il, l'opinion allemande.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cure indolore des poils superflus, 40, rue de Malines.

LEMAL'S Tavern, 19, r. de Stassart, Porte de Namur.
Un vrai bijou! Rendez-vous de l'Elite Élégante.

La crise et le gouvernement

Bien académique, si l'on peut ainsi dire, bien vaine, en tout cas, ces interpellations sur la crise.

La crise, on la constate; tout le monde la constate, depuis le plus puissant banquier jusqu'à la plus humble des marchandes de légumes ou des « dames de cour ». Sur les causes, on est moins d'accord. Les socialistes incriminent l'anarchie du régime capitaliste; les « bourgeois » ce qui s'est glissé de socialisme dans le régime capitaliste. Au reste, nous aurons beau savoir pourquoi nous sommes ruinés, nous n'en serons pas moins ruinés. Quant au gouvernement, il est assés fondé à dire que ce n'est pas sa faute, puisque tous les gouvernements du monde sont logés à la même enseigne. Il ajoutera qu'il fait de son mieux, et nous ne serons pas plus avancés qu'auparavant. Ce qu'il faudrait trouver, c'est le remède. Il y a peu de chance que ce soit au parlement qu'on le découvre.

La pâtisserie fine du « Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles. Salons de thé en vogue.

Le mal du siècle

Le mal du siècle ou plutôt le mal de l'année, — ne soyons pas trop ambitieux, — ce n'est plus la sombre mélancolie romantique ni la neurasthénie de l'époque symboliste qui, d'ailleurs, plus littéraire que réelle, avait tout de même quelque chose de noble et de désintéressé, c'est la mauvaise humeur.

Et, disons-le sans fierté, notre pays paraît un des plus atteints. La crise est universelle; on ne le dit que trop. Résultats: en Allemagne, on s'assomme mutuellement; en Angleterre, on se serre la ceinture avec l'âpre résolution de tenir le coup; en France, on clabauda et l'on fait des chansons; en Italie, on se tait: le Duce ne veut pas qu'on en parle; en Belgique, on grogne.

On a toujours plus ou moins grogné en Belgique, mais autrefois on grognait avec une certaine bonne humeur; à présent, c'est avec une inégalable aigreur. Ce pays de la bonne chère, de la ripaille et des kermesses semble en proie à la neurasthénie à la dispesie, à l'hypocondrie.

Eh! sans doute les affaires ne vont pas, les fortunes s'effondrent comme neige au soleil et nous payons cher la griserie et la mégalomanie du beau temps de l'inflation et du crédit illimité, mais il est certain que cela passera. Le pays, en dépit des funestes énergumènes de l'activisme, est encore solide. Il a ses usines, ses champs fertiles, les bras de ses ouvriers; l'intelligence pratique de ses ingénieurs; il peut attendre des temps meilleurs.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

L'inutile austérité

C'est le temps de la grande pénitence, dit M. Renkin. Mais oui, mais oui... mais on peut faire pénitence sans entrer à la Trappe. Pas de bal cette année: c'est la grande pénitence. Pas de dîner prié: c'est la grande pénitence. Madame a envie d'aller voir *Le Roi Pausole*; « Jamais de la vie, dit Monsieur: c'est la grande pénitence. » Et à force de parler de la grande pénitence et de s'enfermer chez soi on aggrave la crise dont on souffre.

C'est le temps des économies; ce n'est pas le temps de la ladrerie. A ce pessimiste qui attend pour l'an prochain la guerre, la banqueroute, la révolution, le bolchévisme universel, un joyeux compère agacé répondait: « Eh bien, mon vieux, c'est le moment ou jamais de faire la noce! Dépensons nos derniers sous en champagne, en caviar, en danses. Attendons la fin du monde en beauté. »

C'est peut-être d'une sagesse un peu... matérialiste.

Acceptons du moins celle de saint Louis de Gonzague. Comme en sa jeunesse ce saint homme était un jour en train de jouer au ballon dans la cour de son collège, un de ses compagnons, futur théologien, lui demanda ce qu'il ferait si on lui annonçait la fin du monde pour l'heure prochaine, se figurant que le pieux enfant se précipiterait au pied des autels. « Eh bien, répondit tranquillement le jeune Louis de Gonzague, je continuerais à jouer au ballon. »

C'est la sagesse même. En s'intéressant à la partie de ballon on oublie les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Et quand on y re songe après on s'aperçoit qu'ils ont passé, remettant la catastrophe finale à la semaine des quatre jeudis.

L'Anglais a son chic sportif. L'Américain a une allure puissante. Le Français une élégance correcte: Chacun complète sa toilette par un Chapeau BRUMMEL'S.

Avion «100 C.V. Bult-Sport». Prix en baisse!

La querelle des généraux

Comme nous le faisons prévoir, le livre du général Galet qui vient de paraître suscite des polémiques fort dangereuses pour le prestige de l'armée et qui, même, pourraient atteindre plus haut.

Comme le dit très justement le général Hellebaut dans un article qu'il lui consacre dans la « Revue Belge », le titre même de ce livre: « S. M. le roi Albert, commandant en chef devant l'invasion allemande », « donne le prétexte de cette publication, qui est d'établir le génie militaire de notre grand roi. Mais comme personne ne doutait de ce génie et que, d'autre part, l'auteur a bien soin de se donner pour le confident et le conseiller du Roi, on est très naturellement tenté de se demander si tout ce qu'il dévoile imprudemment ne vise pas, en ordre principal, sa propre apologie. »

Or, comme cette apologie est faite aux dépens de tous les généraux qui ont participé au haut commandement au commencement de la guerre, sans parler du ministre de la Défense Nationale, il était inévitable que ceux-ci répondissent. Le général de Selliers de Moranville a commencé dans une interview de la *Nation Belge*; le général Hellebaut continue. Dans son livre, le général Galet s'était montré très dur; le général Hellebaut ne se montre pas moins dur, et, malgré les formes modérées et prudentes dont il enveloppe sa pensée, il dévoile, avec une certaine cruauté, les dangers d'ordre constitutionnel que présente la thèse du général. Et ceux-ci dépassent de beaucoup sa personnalité, si puissante et si encombrante soit-elle.

OUI! AU PALAIS DES PARFUMS

se vend le Gilsséroz-Crème Lu-Tessi de Paris et la Poudre Dentifrice des fumeurs Lu-Tessi.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Ne découvrons pas la couronne

La thèse du général Galet peut se résumer ainsi, d'après le général Hellebaut :

« Le Roi seul, entouré de conseillers militaires (parmi lesquels le général Galet figurait au premier plan en 1914), aurait été en mesure d'exercer sur l'armée et sur les opérations une influence directrice durable, ce que ne lui a jamais permis, d'après l'auteur, l'opposition des ministres de la Guerre et d'une partie de l'état-major, opposition basée sur les articles 63 et 64 de la Constitution. »

Conséquence que personne n'ose formuler, mais qui s'impose à l'esprit : il faut changer la Constitution ou... la tourner.

En fait, toujours d'après le général Hellebaut, on essaya de la tourner en 1911. En ce temps-là, raconte-t-il, le général de Ryckel, sous-chef de l'état-major général, puisamment appuyé par le général Jungbluth, chef de l'état-major général et ancien précepteur du Roi, avait cherché à faire prévaloir que l'état-major général d'aurait, en temps de paix comme en temps de guerre, relever directement du Roi, commandant en chef, et à ce titre « personnellement responsable » de la préparation de la guerre et de la conduite des opérations ». Le ministre de la Guerre n'aurait plus qu'à assurer l'administration de l'armée et à défendre au Parlement son budget.

Le général Hellebaut, père du signataire de l'article de la « Revue Belge », qui était alors ministre de la Guerre, s'opposa énergiquement à cette conception et, quittant le ministère, fut remplacé par M. de Broqueville, qui adopta la même attitude. C'était donc, à ce moment, la lutte entre le ministre, l'état-major et la camarilla militaire qui entourait le Roi.

Notez que, au point de vue militaire, le système Jungbluth de Ryckel était parfaitement défendable; en temps de guerre, le ministre, en effet, s'efface par la force des choses; la parole est aux techniciens, aux généraux et, en dernière analyse, au Roi, qui choisit ses ministres et son chef d'état-major. Mais du premier coup d'œil, on voit le danger qu'il y aurait à donner à ce système une consécration constitutionnelle. Le roi Albert, pendant la guerre, a montré des talents militaires de premier ordre, auxquels le général français Azan a rendu un éclatant hommage; mais ces talents militaires n'appartiennent pas nécessairement à tous les souverains. Guillaume II, par exemple, « le seigneur de la guerre », fut tout de suite limogé pour incapacité notoire, et c'est une des raisons qui rendit son abdication indispensable. Un souverain personnellement responsable de la conduite des opérations militaires ne peut pas se faire battre ni se tromper sur le plan de la campagne. On voit où conduirait le système du général Galet.

Toujours est-il que le premier résultat de ce livre intempestif a été — on ne le voit que trop — de mêler la personnalité du Souverain à des polémiques militaires qui peuvent devenir fort irritantes. Pourvu qu'on ne s'en mêle pas à l'étranger.

Machine à laver Express-Fraispoint lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Fraispoint, 1, r. Moissonneurs, Bruz. T. 33 65.80

Dans un cadre unique

Le délicieux menu à 35 francs du « Flan Breton », 96 chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay. A midi, en semaine, lunch à 20 francs. — Stationnement autorisé.

Injustice

Voilà donc les généraux défendant la Constitution contre d'autres généraux. On comprend que les antimilitaristes se réjouissent de la querelle; mais, de toute façon, on ne peut qu'approuver le général Hellebaut quand il dit qu'il « est pour le moins souverainement injuste de la part du général Galet de reprocher à des généraux leur manque d'accord avec le Souverain, dont ils ignoraient le plus souvent la pensée, parce que le Roi traitait avec ses conseillers personnels en dehors des autorités responsables ou quali-

fiées et parce que celles-ci ne recevaient que de vagues et rares directives. Tout cela à cause de l'influence prise par les conseillers personnels du Roi, et dont le général Galet nous montre, avec une remarquable absence de tact et de modestie, le poids considérable. On provoquait ainsi inévitablement les désaccords et les troubles qui se produisirent dans l'exercice du commandement et qui, malheureusement, sont aujourd'hui étalés aux yeux du public belge et de l'étranger dans un but que l'on peut croire intéressé par ceux-là même qui en ont été les principaux artisans ».

Voilà le général Galet bien arrangé par son camarade, et celui-ci annonce qu'après les mémoires du général de Ryckel qui ont déjà révélé « des intrigues peu reluisantes », paraitront d'autres mémoires...

Décidément, le manteau de Noé est un vêtement bien démodé et nullement militaire.

Choix

Ce n'est pas le repas standardisé « à l'instar » que vous offre, pour 35 francs, « Italia », le restaurant de premier ordre du 70, rue du Marché-au-Charbon. Vous avez le choix: Hors-d'œuvre au choix, ou pâtes à l'italienne, ou potage, puis deux plats au choix dans la carte, et fromage ou dessert. Petits et grands salons. Spécialités italiennes. Stationnement autorisé.

L'effet d'un livre

On peut déjà apprécier l'effet déplorable que la publication du livre du général Galet produit dans l'armée. On n'ose pas parler tout haut à cause de la préface royale, mais on ne se prive pas de maugréer tout bas. L'autorité morale du chef de l'état-major général n'en est pas grandie.

« A quoi bon ce livre, nous dit un officier supérieur. Il y avait une version officielle et universellement admise qui enrobait dans l'héroïque épopée de l'Yser toutes les fuites du début. Personne ne contestait le génie militaire du Roi, et tout le monde, en Belgique et à l'étranger, avait oublié les quelques défaillances de nos troupes et de notre commandement, si magnifiquement effacées depuis. Le général Galet remet tout en question. Pourquoi?... »

Où, pourquoi?

Fatigué de la pape-au-riz...

saint Nicolas en se rendant sur terre, se précipita manger du Homard frais et du poulet à la Rôtisserie Electric Mem'ing, 140, boulevard Em. Jacquain, Bruxelles.

Ce superbe menu à 25 francs le rendit de bonne humeur. Nos petits en profiteront.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un mot de M. de Broqueville

On parlait du livre du général Galet devant M. de Broqueville.

« C'est inadmissible, dit l'ancien ministre de la Défense Nationale, et si j'étais encore ministre, je casserais ce général indiscipliné qui publie des documents intéressants à la défense nationale sans l'autorisation du ministre responsable! »
Voire...

Afin que saint Nicolas ne s'égare...

précisons que la Maison du Porte-Plume n'a de magasin à Bruxelles qu'au 6, boulevard Ad. Max.

C'est donc à côté Continental que saint Nicolas choisira les porte-plume et porte-mine « Eversharp » tant convoités par la jeunesse. Même maison 117, Meir-Anvers et 17, Montagne-Charleroi.

Le drame du Palais des Beaux-Arts

Est-ce un drame ou une tragi-comédie?

Mettons que ce soit plutôt une tragi-comédie, puisque, parmi les personnages, figurent quelques Scapins et Scaramouches, des pages, un ou plusieurs fermiers généraux faisant figure de Mécènes, des danseurs, des peintres, des musiciens, et qu'il s'agit, en somme, de savoir qui paiera les violons.

Il paraît que ce Palais des Beaux-Arts, que l'on appela le Palais Invisible, parce qu'il fait penser à une termitière, cachait toute sorte de sombres mystères. On rencontre des gens qui vous parlent d'abcès à crever et qui font appel au bistouri parlementaire. Pourquoi pas une commission d'enquête? Pour commencer, il y a déjà un procès en perspective; en Belgique, on sait que tout ne finit pas par des chansons, mais par des procès.

Il y a d'abord une affaire financière. Nous n'insisterons pas; les journaux quotidiens ont donné là-dessus d'abondants détails: la société « sans but lucratif » empruntant un bon nombre de millions à la Caisse d'Épargne avec la garantie de l'État, lequel ne pouvait exercer sur la gestion de l'entreprise qu'un vague contrôle de comptable; l'exploitation étant déficitaire, l'État appelé à verser toujours de nouveaux subsides, les sociétés auxiliaires créées, comme si l'on avait voulu disséminer les responsabilités, tout cela forme un fort joli thème à développer pour les défenseurs attitrés des deniers de l'État.

Il est vrai que les administrateurs du Palais des Beaux-Arts sont assés fondés à répondre que l'État est assez grand garçon pour discuter un contrat, qu'il devait savoir à quoi il s'engageait quand il a donné sa garantie à la société, qu'on ne lui a jamais caché que l'entreprise serait plus ou moins onéreuse, que si le Palais des Beaux-Arts n'avait pas été construit, le gouvernement n'eût pas pu faire autrement que de construire un autre palais pour y loger les expositions, et que cela lui eût probablement coûté plus cher que les intérêts qu'il a garantis. Bref, ils pourraient renvoyer le bal à au gouvernement avec lequel ils ont traité, mais les gouvernements passent. Celui qui a conclu l'accord permettant de construire le palais de Horta a depuis longtemps rejoint les vieilles lunes, tandis que la Société du Palais des Beaux-Arts reste. Alors, en ce temps de disette, c'est à elle qu'on s'en prend. Au surplus, nous ne nous prononcerons pas. Ces questions financières et administratives passent notre compétence.

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles. Ses spécialités de gibier et la terrine lucullus.

Autres griefs

Mais on formule contre le Palais des Beaux-Arts d'autres griefs, des griefs artistiques.

« Le Palais des Beaux-Arts, dit-on, ne remplit pas son office. Il a organisé quelques belles expositions et quelques beaux concerts, mais ce furent des expositions et des concerts d'artistes étrangers. Alors que le loyer que le Palais a demandé à l'État pour l'Exposition centenaire belge a été de 700.000 francs, celui que l'on a demandé à l'« Art vivant » européen, dont l'exposition fut très discutée, n'a été que de 20.000 francs; alors que l'on accueille gratis les fauves étrangers, les plus fuyves, on a demandé 30.000 francs aux amis de Courten, et l'on a stipulé que si l'exposition, avait lieu, le public n'entrerait pas par l'escalier d'honneur. Le Palais des Beaux-Arts rougissait de Courten comme il rougit de la plupart des artistes belges... Le Palais des Beaux-Arts est la citadelle du snobisme international dressé contre l'art national... »

Cryoline de Mury

par sa finesse, son bouquet merveilleux et sa ténacité, charme tous les connaisseurs. En vente partout.

Le malentendu initial

Ici, il y a un malentendu initial. Dans la pensée des promoteurs du Palais des Beaux-Arts, il s'agissait certes de construire des salles d'exposition qui serviraient d'abord à l'État, puis aux particuliers, ainsi que des salles de concerts, mais aussi de continuer l'œuvre de la Libre Esthétique, d'initier le public bruxellois aux dernières manifestations de l'art international. On voulait faire de Bruxelles un centre artistique européen, une capitale de l'art moderne. On parlait d'un nouveau Weimar, d'un nouveau Bayreuth. C'était peut-être une erreur, mais c'était une erreur honorable. Ces grandes ambitions, comme la construction elle-même du Palais des Beaux-Arts, participaient de cette fièvre mégalomane dont tout le pays fut saisi au lendemain de la guerre. Rien n'était assez beau, rien n'était assez grand pour la Belgique reconstituée et décidée à jouer un grand rôle international. Hélas! il a fallu en rabattre. La crise du Palais des Beaux-Arts est, dans une large mesure, une conséquence de la crise générale et du repliement sur nous-mêmes auquel nous sommes condamnés. La Belgique mondiale redevient une Belgique très belge, très modestement belge, et les expositions déserteraient le Palais Horta pour retourner au vieux Cercle Artistique...

RESTAURANT «LA MAREE»

Premier ordre. 22, place Sainte-Catherine
Tél. 11.26.51. — Propr. Georges DETIEGE.

Le renvoi de M. Leirens

Cette crise était latente depuis longtemps. Ce qui l'a fait éclater, c'est le renvoi du directeur du Palais, M. Charles Leirens, et cela, c'est toute une histoire.

On a connu M. Leirens, qui avait été attaché à la Fondation Universitaire pour diriger le Palais des Beaux-Arts; tout-puissant directeur de la maison, — tout-puissant mais souriant et amène, plein de projets. Il était de ceux qui rêvaient de faire de Bruxelles la capitale de l'art nouveau, et il parcourait l'Europe à la recherche des virtuoses, des peintres, des conférenciers qu'il jugeait à même d'éclairer le goût et d'établir la gloire internationale de sa bonne ville, toujours approuvé par le grand patron, M. Henri Le Beuf, administrateur délégué. Or, un beau matin, on apprit que M. Leirens avait été invité à évacuer son bureau directorial dans les vingt-quatre heures; il était renvoyé comme une cuisinière infidèle.

À la vérité, le procédé seul étonna les gens informés. On savait que, depuis pas mal de temps, une incompatibilité d'humeur foncière s'était déclarée entre M. Le Beuf et M. Leirens; on racontait que quelques-uns de ses adjoints, directeurs de sociétés auxiliaires, encore beaucoup plus « à la page » que lui, l'avaient desservi, espionné, dénoncé; qu'on avait d'abord essayé de s'en débarrasser en douceur en le couvrant de fleurs, en lui offrant une place d'administrateur. Il avait refusé. « En quoi ai-je démerité? demandait-il. Si vous le voulez plus de moi, mettez-moi à la porte. » C'est ce qu'on a fait.

Mais M. Leirens fait un procès; il réclame 500.000 francs de dommages-intérêts, et il a confié sa cause à Me Salkin, dont le genre est de ne ménager rien ni personne. « On va rire », disent les amis de M. Leirens et de Me Salkin.

Commerçants, industriels

Faites-nous connaître l'importance de vos transports, nos experts en Messageries, Camionnages, Exportations, Dédouanements établiront pour vous, sans engagements, un forfait spécial, à prix réduits.

Cie ARDENNAISE, 112, avenue du Port. — Tél. 26.49.80.

Le remplaçant

En attendant, M. Leirens est déjà remplacé. Il est remplacé par le général Girard...
Là-dessus, on a fait des gorges chaudes. Les plaisanteries

habituelles sur les généraux à compétence universelle n'ont été leur train. « Puisqu'on désigne un général pour diriger le Palais des Beaux-Arts, dit-on, pourquoi ne pas charger Permeke ou le baron Ensco de la direction de l'artillerie? »

Plaisanteries injustes. Les généraux sont souvent d'excellents administrateurs, — l'armée est une administration en marche, a-t-on dit —: il y en a qui sont bons musiciens; d'autres font très habilement de l'aquarelle. Celui-ci est un homme fort distingué, fort cultivé, seulement il est encore en activité. Il a donc fallu l'autorisation de M. Dens. Il est vrai que, puisque M. Dens autorise le chef de l'état-major général de l'armée à publier un livre de polémique, il lui est difficile de refuser quoi que ce soit dans cet ordre d'idées.

Au surplus, la nomination du général Giron est provisoire et gratuite. Il est vrai que le provisoire est souvent éternel, ce qui arrive plus rarement à la gratuité. Toujours est-il que le général Giron, dont les fonctions seront « purement » administratives, fait un peu figure de nettoyeur des écuries d'Augias. C'est un rôle ingrat et difficile.

L'ondulation permanente

des cheuveux ne se fait PAS à la vapeur chez Philippe, boulevard Anspach, 140. Vous obtiendrez en ses salons un travail impeccable à des prix raisonnables. — Tél. 11.07.01.

Les graves préoccupations

du Ministère des Colonies

Lors de la transformation en « Jadotville » de l'agglomération katangaise de Likasi-Panda, nous avons souligné le côté puéril et même assez ridicule du chambardement toponymique auquel on procède avec entrain dans la Colonie, chambardement qui ne va pas sans de sérieux inconvénients, en commençant par celui d'imposer à une localité un nom sans aucune signification à l'étranger, en remplacement de celui sous lequel elle était connue partout.

Léopoldville, disions-nous cependant, cela se conçoit, bien que ce soit tout le suite devenu, irrévérencieusement, « Léo » et que, au surplus, on continue aussi de dire « Kin » (de Kinshasa). De même pour Albertville, Eville (Elisabethville), Stan (Stanleyville). Mais, sans discuter les titres des élus, Costermansville, Jadotville, Van Kerkhovenille et « tutti quanti », était-ce bien indispensable?

Beaucoup de gens estiment que non, les coloniaux en tête, et, à cet égard, voici l'amusante appréciation de l'« Essor Colonial », sous la signature de Buscando :

« Finis les noms barbares aux parfums exotiques!
 » Nous avons déjà des Léopoldvillois, marchands de coconottes; les Levervillois, fabricants de savon; les Grainervillois, nouillers du pays noir; les Costermansvillois (gare aux postillons!), marchands de bétail; les Albertvillois, pêcheurs et marins d'eau douce; des Coquilhatvillois, des Astridvillois, des Stanleyvillois de tous les métiers; des Elisabethvillois et leurs frères les Jadotvillois tout neufs, copiers et dinandiers; des Van Kerkhovenvillois (Atchim!).
 » Nous ne mangerons bientôt plus, pour nous en lécher les doigts, que du sucre de Moerberke (Kwilu), des légumes de Snelleghem et de Welgelegen, de la viande de Sint-Wa burgishoef.

» Faudra-t-il dix ans pour faire de ceux qui restent encore Congolais des Lippensvillois, des Jaspervillois, des Charlesvillois, des Renkinvillois, des Tilkenvillois, des Van Isegemvillois, des Reisdorfvillois, des Tschoffenvillois, des Leusvillois, des Ransvillois, des Sengiersvillois, des Mannekenpilsvillois ou de simples citoyens de nouveaux Willebroeck, Ruybroeck, Openbroeck, Neckerspoel, Scheldewindex, Merxplas, Reckheim, Steenockerzeel ou de Ch'èvres, Couillet, Vaux, Jambes, Nassogne et Houte-si-Plouit?

» Du train où nous allons, je ne le crois pas, et ce n'est pas la crise qui risque de nous arrêter dans cette voie-là. »

AUBERGE DU Canard Sauvage, impasse Fidélité (r. Bouchers). Lunch 12 fr. Diners depuis 20 fr. et à la carte Soupe à l'oignon toute la nuit. Salles pour diners intimes.

La Famille Royale à Liège

La venue du Roi et des siens au 75^e anniversaire de la Société de Littérature Wallonne, à Liège, semble mettre fin à ces récriminations diverses qu'a provoquées ce déplacement de famille dans la cité du Peron.

Le prince Léopold et la princesse Astrid avaient été, en effet, invités à assister dimanche à une représentation wallonne... au Trocadéro.

Or, cette date était mal choisie, mais il était impossible de la changer. On s'étonnait, en effet, à Liège, de voir les princes se rendre dans un théâtre quelconque, alors que la Société de Littérature donnait la même semaine un gala wallon au Théâtre Royal.

Le Roi comprit tout de suite que l'on ne pouvait ostraciser le Théâtre Royal. Il décida de se déplacer lui-même pour honorer la vieille académie liégeoise.

Le prince et la princesse iraient donc au Trocadéro et inaugureraient par la même occasion le monument aux Fusillés de la Chartreuse... que la Reine devait inaugurer ce jour-là.

La question était résolue à la satisfaction — de tous les Liégeois... à peu près.

Car il faut noter cependant un point : Il existe à Liège un théâtre communal wallon officiel, propriété de la Ville de Liège, et régi par la « Société d'Encouragement à l'Art wallon », du Trianon.

On connaît les libéralités de cette société pour les œuvres charitables et pour les arts. On s'étonne que le Prince et la Princesse n'aient pas réservé leur première visite à cette institution!!

Pourtant, la faute en est surtout à ceux qui étaient chargés de les renseigner — le Gouverneur et le Bourgmestre de Liège ont été marris de cette série d'impairs — mais la Famille Royale s'étant décidée en faveur des deux théâtres précités, elle ne pouvait reprendre sa parole; c'est ainsi que le Théâtre communal wallon est bel et bien ignoré...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
 GEORGES DOULCERON
 497, avenue Georges-Henri, 497
 Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Le Salon de l'Automobile

est proche, et comme toujours les nouvelles les plus fantaisistes se colportent sous le manteau. C'est ainsi qu'on annonce que la Minerva Motors va cesser la fabrication de son excellente 12 C. V. 6 cyl., dont la vogue va s'affirmant chaque jour. Démentons cette nouvelle, au risque de peiner ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités.

La manifestation Van Cauwelaert

Ainsi donc, Anvers, a fêté M. Van Cauwelaert qui, depuis dix années, dirige l'administration communale d'Anvers. Il y a dix ans, en effet, que M. Carton de Wiart, alors ministre de l'Intérieur, et cédant aux instances de la démagogie flamande, signa cette nomination qui, à l'époque, fit scandale.

Depuis lors, tout s'est tassé, et M. Van Cauwelaert ne soulève plus, sur ses pas, l'indignation patriotique qu'il provoquait durant longtemps. Malin, loupoyant avec art, priti-quant avec virtuosité la nage entre deux eaux, le bourgmestre d'Anvers, flattant tour-à-tour les Flamingants et les autres, faisant des avances au commerce anversois, s'intéressant avec emphase au port et à ses extensions, a réussi à faire oublier un passé qui manque de grandeur. On ne parle plus guère, en effet, de l'attitude de M. Van Cauwelaert durant la guerre, ni de la lettre qu'il écrivit au gouvernement anglais pour protester contre l'usage des commandements français dans les régiments composés des fameux « 80 pour cent de Flamands ».

Cette politique suprême: habile a réussi au bourgmestre d'Anvers. D'ailleurs, les Anversois même patriotes, se font un raisonnement très spécial à son propos. Ils admirent en M. Van Cauwelaert le « malin » qui a su triompher de tous les obstacles pour arriver, M. Van Cauwelaert, pour

eux, n'est pas l'arriviste. C'est une sorte de « businessman » qui roule le concurrent.

En réalité, M. Van Cauwelaert a mis dans sa poche l'opposition anversoise libérale. Il a réussi à convaincre le gros public qu'il n'y aurait pas moyen de gouverner Anvers sans lui. Il s'est entouré, volontairement, d'un groupe d'échevins indolents ou incapables, et il est devenu, à l'Hôtel de Ville d'Anvers, une sorte de dictateur.

Chemises flanelle pour la chasse :

LOUIS DE SMET

35-37, rue au Beurte.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Revirement

Si bien que les libéraux, qui, voici dix ans, s'étaient enrégimentés dans les rangs d'une opposition résolue, ont fini par mettre les pouces, et que leurs chefs se sont inscrits parmi les membres du comité d'honneur de la manifestation. Ce comité d'honneur comprend, entre autres personnalités, M. Léon Dens lui-même, qui, jadis, s'était déclaré l'ennemi le plus irréductible de M. Van Cauwelaert.

D'où provient ce revirement dans l'opinion libérale? On prétend que les libéraux anversois, las d'être les éternels gogos de la farce politique locale, ne répugneraient pas à un cartel avec les catholiques. On balancerait, au C. Hège anversois, les socialistes, et les libéraux reviendraient en triomphateurs dans cet Hôtel de Ville qui fut illustré par les Van Ryswyck, les Desguin, les Straus et tant d'autres libéraux éminents, parmi lesquels on n'oublie pas Louis Franck.

Cette tactique plaira-t-elle aux électeurs? C'est une autre affaire. Mais on affirme que le clan bourgeois du parti libéral, qui continue, malgré tout, à guider la politique générale anversoise, ne demande qu'à faire risette à M. Van Cauwelaert.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

L'Hôtel du Coq Tourné

Rue du Parnasse, 42 (Gare du Luxembourg). — Téléphone : 11.40.45. — Chauffage central. — Eau courante (chaude et froide). — Consommations de premier choix. — Prix modérés.

Deux bourgmestres

M. Van Cauwelaert rit dans sa barbe.

Il a vu tomber l'un après l'autre, fauchés par la mort, ses ennemis libéraux les plus résolus. Ce furent, tour-à-tour Louis Straus, Edouard Pecher, Richard Kreglinger. Aux funérailles de chacun de ces adversaires, M. Van Cauwelaert fit un discours émouvant. Mais il comptait un ennemi en moins. Il se trouva bientôt dressé devant une opposition désarmée, qui se choisit comme chef M. Paul Baelde. Celui-ci n'a ni l'envergure, ni la combativité des grands chefs libéraux du passé.

Ce ne fut pas une des moindres causes de l'extraordinaire ascension de M. Van Cauwelaert. Maître absolu à l'Hôtel de Ville, il put désormais mener la politique qui lui plaisait : politique d'emprunts avec l'étranger, d'encouragement au « Boerenbond » et à la « Algemeene Bankvereniging ». Aujourd'hui, M. Van Cauwelaert est une des grosses fortunes d'Anvers. Il siège dans divers conseils d'administration. Ce démocrate, comme tant d'autres, est arrivé au capital.

On dit couramment qu'il est le plus grand bourgmestre d'Anvers... après Van Ryswyck.

Mais Van Ryswyck se tua et s'appauvrit au service de la communauté. Après sa mort, la Ville dut octroyer une pension à sa veuve, qui vécut presque dans l'indigence. Flamboyant d'une autre époque, bourgmestre de cet Anvers d'avant-guerre qui avait une autre mentalité que l'Anvers d'aujourd'hui, Jan Van Ryswyck a cependant laissé dans l'âme des Anversois, un souvenir qui éclipsa la gloire de M. Van Cauwelaert, bourgmestre, député, ministre d'Etat et administrateur de la société Gevaert. Y aurait-il une justice dans le monde?

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Les voitures américaines

Elles sont à la mode, puisqu'on en voit beaucoup, mais chacun sait que leur éclairage est insuffisant.

N'y changez rien sans avoir consulté les Phares WIL-LOCQ-BOTTIN, 53, rue Saint-Josse, à Bruxelles. Notices et démonstration gratuites.

M. Heyman et le Saint-Esprit

Comme chaque année, les parlementaires catholiques ont fait célébrer, à Sainte-Gudule, à l'occasion de la rentrée des Chambres, une messe solennelle destinée à attirer la bénédiction du Saint-Esprit sur leurs travaux.

A part nos honorables et les ministres catholiques, il y avait très peu de monde. Le grand public, même pleux, ne s'intéressa guère à cette solennité. On sait bien que nos parlementaires ne profiteront pas de la bénédiction de la troisième personne en Dieu.

Pourtant, on fut très frappé de l'absence, dans le groupe des ministres, de ce bon M. Heyman. Et, non loin du chœur, on entendit un ironiste déclarer :

— Heyman qui ne vient pas à la Messe du Saint-Esprit. C'est tout au moins de la présomption!

Comme quoi, même devant le tabernacle, la rosserie ne perd pas ses droits.

Dans le plus beau coin de Paris

au 14, rue Lincoln, à deux pas du Rond-Point des Champs-Élysées, nous signalons à nos amis belges le Restaurant du Lincoln, un des moins chers du quartier et un des plus consciencieux. Plats du jour à 5 et 6 francs. Cadre élégant, accueil aimable.

Le sort de René Moulin

On avait espéré que, ayant été condamné selon les justes lois italiennes, mais pour un enfantillage qui n'a pas eu de suite bien terrible, le Duce lui ferait grâce. Il n'en est rien. Mussolini reste inflexible; il paraît acquis que le pauvre Moulin fera ses deux ans sans remission ni adoucissement.

En vérité, le moins qu'on puisse dire c'est que cette rigueur manque d'élégance et l'on ne peut s'empêcher de penser qu'une rigueur dictatoriale vraiment solide pourrait se montrer plus clémente.

Au cinéma

Un film d'actualité montre une personnalité éminente, Murrures : le grand homme est vêtu d'un complet flottant, et, pour tout dire, mal fichu.

— Celui-là, remarque un lecteur de « Pourquoi Pas? », ne se fait pas habiller chez Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy.

Maison de confiance. Prix modérés, exécution soignée, étoffes de premier ordre. — Tél. 11.67.43.

Les gaffes de l'I. N. R.

Cette pauvre I. N. R. finira par mécontenter tout le monde. Cette fois ce sont les milieux patriotes et particulièrement les anciens combattants qui rouspètent. A propos du programme du 11 novembre, nous avons reçu quantité de lettres. Il paraît qu'en cette journée anniversaire de l'armistice qui évoque tant et de si douloureux souvenirs, on a complètement négligé l'hommage au Roi, l'hommage à l'Armée, mais qu'on a lu quelques pages de Barbusse.

Nous savons bien... Il s'agissait d'inspirer l'horreur de la guerre et les pages de Barbusse sont saisissantes. « Mais, nous dit un de nos correspondants, est-il bien nécessaire de prêcher l'horreur de la guerre aux Belges qui n'ont ni le désir, ni le moyen de faire la guerre à qui que ce soit? Ce qu'on veut leur enseigner, ne serait-ce pas, plutôt que la cruauté de la guerre, l'horreur de la défense nationale? Les homélies du citoyen Henri Rollin sur la S. D. N. et les pages de Barbusse seraient beaucoup mieux placées aux postes de T. S. F. d'Allemagne que dans ceux de Belgique. »

RESTAURANT CECIL HOTEL

12-13, boulevard Botanique.
SALLE POUR NOCES
ET BANQUETS.

Son déjeuner Boursier à 18 francs.

Ses plats du jour à 12 fr. ainsi que son lunch au choix à 25 francs.

Autre histoire

Mais voici une autre histoire.

L'I. N. R. (audition flamande) a imaginé de demander une conférence à un Allemand, Franz Fromme, qui a éprouvé le besoin de venir dire à nos Flamands « Pourquoi il aime la Flandre ». Ne serait-ce pas à la façon dont le gourmet aime la grive, et le loup le petit chaperon rouge? Ce Franz Fromme, en effet, a écrit plusieurs ouvrages sur la Flandre et sur la Belgique.

Dans l'un d'eux, il écrit ceci:

« De toute façon, il faut supprimer le rapprochement malheureux du Flamand et du Wallon et faire de la Flandre, du Brabant et du Limbourg, un Etat bien allemand avec Anvers comme capitale. »

En vérité, il est tout de même inadmissible que l'Etat Belge donne l'hospitalité dans ce poste de T. S. F. à un boché qui rêve de détruire la Belgique. Qu'en pense M. Bo-vesse?

Le bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.

Les plus solides, les moins chers. Treizième paire gratuite.

Entre amis

— Tiens, tu vas à Bauche par ce temps-ci?

— Parfaitement! Nous pouvons désormais fréquenter toute l'année la jolie vallée du Bocq, grâce au dernier confort de « La Bonne Auberge », sa cuisine saine et ses bonnes consommations à des prix modérés. — 4 kilomètres d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

Signe des temps

Il existe, à Gand, une Fédération des associations patriotiques de la Flandre orientale. Cette fédération a titre un peu long — qu'on raccourcit du reste en F.R.A.P.F.O.R. — vise à contrebalancer les menées des agitateurs néo-activistes dans la vieille cité gantoise, dont les suppôts de Borms rêvent de faire une citadelle du « nationalisme flamand ». L'initiative de la constitution de ce groupement fut prise, il y a quelques mois, par la jeune « fraternelle » des anciens militaires d'après la guerre, laquelle existe à Gand depuis un an déjà et appuie l'action, en Flandre orientale, des anciens combattants.

Naturellement, le nouveau groupement se défend de faire

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

de la politique. On y pousse le souci de ne pas se mêler aux luttes des partis jusqu'à refuser de faire place, au sein du comité, à telle personnalité dont le prestige est grand à Gand et à Bruxelles, mais qui est investi d'un mandat parlementaire. Et ceci est un signe des temps. Il donne la mesure de la considération qui frappe, chez nous, le parlementarisme et le parlementaires. On en est arrivé à mettre à peu près dans le même sac tous les députés, tous les sénateurs et tous les ministres. C'est sans eux, contre eux, s'il le faut, que les citoyens les plus respectueux traditionnellement de la forme légale, veulent faire prévaloir leur point de vue dans les affaires publiques.

Les bourgeois de Gand, quoi qu'ils en disent et quoi qu'ils en pensent, font de la politique quand ils se groupent pour faire front contre les extrémistes mouettards. Mais ils semblent vouloir leur livrer bataille ailleurs qu'au parlement. Ils renoncent, dirait-on, à compter sur l'action que peuvent y entreprendre leurs représentants élus. Ils veulent faire eux-mêmes leurs affaires. C'est un signe des temps, nous le répétons.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Ask for Feuerheerd's Port Estd. 1815

Un début énergique

Disons tout de suite que la nouvelle fédération des sociétés patriotiques de Gand a débuté énergiquement. Au cours d'un échange de correspondances que ses dirigeants viennent d'avoir avec M. Renkin, le point de vue de la bourgeoisie gantoise a été nettement précisé:

« Nous ne voulons pas, ont-ils écrit au premier ministre, ergoter plus longtemps sur la question linguistique; nous nous soucions très peu de ce que peuvent en penser les tenants de la mouette ou ceux qui veulent les amadouer; nous voyons, en Belgique, à l'heure qu'il est, un gouvernement qui s'incline à tout propos devant les exigences d'agitateurs à visées nettement révolutionnaires; nous voulons que cela finisse. Quand les flamandiseurs seront rentrés dans la communion nationale, nous concevons très bien qu'on discute avec eux; tant qu'ils usent de la menace et de la violence, nous ne pouvons l'admettre. Qu'on les mate d'abord; après, on causera. Et qu'on commence par reprendre, pour le voter, le projet de loi De Saegher, qui visait à punir les outrages à notre drapeau tricolore, à la famille royale et à notre hymne national. »

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades.
Propriétaire: M. Léon Gills-Dejonghe, ancien A. M. I.
Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14

Un langage nouveau

Voilà un langage assez nouveau pour les oreilles ministérielles. Nous ne savons pas ce qu'en aura pensé M. Renkin, mais nous doutons fort que cette intervention de la fédération gantoise puisse le décider à changer immédiatement son fusil d'épaule. Il règne, sur ce point, un fâcheux état d'esprit dans les milieux gouvernementaux. On y considère que le commencement de la sagesse est la crainte du néo-activiste sous quelque aspect qu'il se manifeste. On est

habitué depuis belle lurette, rue de la Loi, à danser comme siffient les supots, plus ou moins avoués, de Borms. Il faudrait un miracle pour que cela change.

Et, malheureusement, les miracles sont rares à notre époque. Encore si les bourgeois de Gand se posaient en propagandistes électoraux, on pourrait peut-être espérer qu'ils réussissent. Mais ils affirment à qui veut les entendre, les malheureux, qu'ils n'y songent pas, que, bien au contraire, ils veulent fuir, comme la peste, tout contact avec les politiciens plus ou moins professionnels. Nous avons bien peur, dans ces conditions, qu'on ne s'impressionne pas beaucoup, en haut lieu, de leurs lettres plus ou moins comminatoires.

A moins que...

On ne les voit pas bien, au demeurant, ces bourgeois de la Fédération des associations patriotiques de la Flandre orientale (ouff!) envahissant la zone neutre pour peu que M Renkin n'abonde pas dans leur sens. C'est très beru de ne pas vouloir se mêler à la politique des partis. Mais, en définitive, c'est sur le champ de bataille parlementaire que se tranchent les questions politiques. On est donc bien forcé, que ça vous chante ou non, de s'en rapporter aux représentants qu'on peut y avoir pour faire prévaloir un point de vue. Ou alors il faut descendre dans la rue. Et ce n'est guère dans les habitudes bourgeoises, même à Gand.

Il reste, il est vrai, un autre moyen, et c'est sans doute celui que comptent mettre en pratique les dirigeants de la nouvelle fédération gantoise. S'il est vrai que nos dirigeants ont une sainte frousse des mouettards de tout poil, il est non moins vrai que les mandataires élus par le suffrage universel ont une frousse au moins équivalente de l'électeur. Or, celui-ci n'est pas tellement touché à l'émeri et réfractaire à toute compréhension de ce qui est une saine gestion de la chose publique, qu'on ne puisse espérer lui faire saisir, par une campagne bien menée de tracts, de pamphlets et d'affiches, qu'il n'est tout de même pas tout à fait indifférent de voter pour X ou pour Y, quelle que soit l'étiquette politique dont ils se couvrent, pour que les choses aillent au mieux.

De ce côté-là, il y a évidemment quelque chose à faire pour P.R.A.P.O.R., même sans descendre dans la rue ou en y descendant uniquement pour y coller des placards. C'est probablement ce que comptent faire les promoteurs du mouvement. Ils feront ainsi, quoi qu'ils en disent, de la politique de partis ou tout au moins d'hommes des partis. Mais ils la feront de l'extérieur. Et nous reconnaissons que, en ce sens, ils vont faire une expérience intéressante. Souhaitons-leur de la mener à bien.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.7141 — BRUXELLES

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Un dominicain déchainé

Les « Vlaamsche oude stryders », alias V.O.S., de Gand, ont fait dire dimanche une messe solennelle à la mémoire de « leurs morts ». On sait ce que cela veut dire. Ces gens-là prétendent que la masse des soldats flamands de l'armée belge de 1914 à 1918, qui sont tombés sur les champs de bataille de la grande guerre, sont morts pour la « mère Flandre » en criant : « Voor 't Belgische nickske! » Une messe en leur honneur, c'est donc forcément une manifestation antibelge. Et, du coup, le ban et l'arrière-ban des néo-activistes du cru doivent y assister, croyants ou non. C'est ce qui fit que cinq ou six cents lionceaux s'étaient réunis au pied de la chaire où se produisit, dans son répertoire, un des forts ténors du « nationalisme flamand » : le R. P. Callewaert en personne.

Le saint homme tonna naturellement contre la « Belgick » et ceux qui lui restent fidèles. Il alla tellement loin en cette voie que quelques-uns de ses auditeurs, tout à fait écourés quoi qu'ils en eussent, quittèrent l'église. Mais la masse resta à écouter béatement les énormités incongrues dont le moine faisait retentir les voûtes du sanctuaire ou il sévissait. Et c'est devant un auditoire qui buvait du lait qu'il vomit tout son venin contre une patrie décidément bien indulgente pour des fils de sa sorte.

L'industrie de la brasserie

si florissante chez nous, n'oublie pas que c'est aux Belges qu'elle doit sa prospérité. C'est pourquoi beaucoup d'établissements brassicoles réservent à l'industrie nationale la fourniture de leur matériel de transports. C'est le cas des Grandes Brasseries d'Ixelles qui viennent de passer commande, aux Usines Minerva, de deux unités de fort tonnage; de la Grande Brasserie Van den Heuvel, qui vient d'augmenter son matériel de trois unités de la même marque; de la Brasserie « La Vignette », de Louvain, qui vient de commander deux nouveaux camions Minerva de six tonnes et demie, et de la Brasserie Wilemans-Ceupens, qui vient d'acquérir deux nouvelles unités.

Un singulier « modérateur »

Le dit R. P. Callewaert est le père spirituel de la plupart des groupements de « studenten » néo-activistes. Il coordonne l'action de ces groupes et la dirige de façon que tous les efforts tendent à servir le plus efficacement possible la cause de la mouette. C'est, du reste, un meneur de la plus dangereuse espèce : une sorte de Pierre l'Ermite de la croisade qui doit prétendument mener la jeunesse rurale de Flandre à la conquête triomphale du pavé de Gand. Il porte un singulier titre dans la hiérarchie flamingante du cru : c'est le « moderator » d'un parti qui compte, d'autre part, des « hooftmannen », un « ruwaart » et tout ce qu'on voudra dans le même goût...

Drôle de « modérateur » tout de même que ce bénédictin trénetique qui ne rêve que plaies et bosses — pour les autres, bien entendu. C'est plutôt excitateur qu'il faudrait dire. Il est vrai que les flamandisateurs radicaux n'en sont pas à un non-sens près. Et puis, enfin, on appelle modérateur l'appareil qui sert à mettre en marche une locomotive; on peut très bien donner le même nom à ce bénédictin qui entretient et cherche à activer le mouvement de la galère frontiste. « Storm op zee! », et vogue la galère; le P. Callewaert est au gouvernail.

Croisière autour du monde

Quand le « Franconia », de la Cunard Line, lèvera l'ancre en janvier prochain pour accomplir sa neuvième croisière autour du monde, ce luxueux paquebot moderne partira pour un voyage qui rehaussera encore le prestige de sa réputation.

Les passagers s'embarqueront à Monaco le 23 janvier et seront de retour au Havre le 5 juin.

Le prix de cette croisière, avec excursions comprises, est à partir de 61.775 francs belges.

Pèlerinage de porteurs de gourdins

Après avoir pu les paroles de leur Père « moderator », les V.O.S. et leurs amis se sont rendus au cimetière pour y fleurir les tombes de leurs morts. C'est leur droit, et personne n'y trouverait à redire, n'était que les néo-activistes gantois ont coutume d'enlever méchamment les fleurs — quand ce n'est pas les drapeaux — que les habitants des quartiers mettent aux monuments commémoratifs élevés par les « doynennés » en l'honneur des morts de la guerre.

Mais ce qui est singulier, en tout cas, et montre bien que ces pieux pèlerins mouettards n'ont pas la conscience tranquille, c'est que, pour aller au cimetière, ils éprouvent le besoin de s'encombrer les mains, outre les gerbes de fleurs qu'ils destinent aux tombes, d'énormes gourdins avec

quels on assommerait tout aussi bien un bœuf qu'on assomme un « fransquillon » quand l'occasion s'en présente. Il faut croire qu'il est écrit que le gourdin fait partie de l'équipement ordinaire du parfait flamingant. Et cela seul suffirait pour que cet échantillon de la faune belge déplaise aux braves gens de chez nous qui ne détestent rien tant que ces allures de fiers-à-bras.

LE PROFESSEUR. — Notre corps renferme 80 p. c. d'eau.

L'ELEVE. — Comment est-ce possible?

LE PROFESSEUR. — Alors, vous comprenez l'importance de la qualité des liquides qu'on absorbe!

TOUTE LA CLASSE. — Et aussi pourquoi les bons médecins recommandent les eaux de CHEVRON.

Le Cabinet juridique de M. Gérard

50, rue Neuve, Bruxelles, vous donnera, pour le prix modique de 40 francs, une consultation sur tous sujets: loyers, divorces, recouvrements, procès, paternité, etc. Rédaction d'actes; affaires civiles et commerciales, etc. (par correspondance: 45 francs). Gardez notre adresse, elle vous tirera d'embaras un jour!!

A propos d'une catastrophe

Cet incendie du boulevard Maurice Lemonnier, qui fut cause de la mort de trois personnes, va faire couler autant d'encre qu'il fallut d'eau pour l'éteindre. On a lu dans les journaux que M. Adolphe Max, à la dernière séance du Conseil communal, a cru nécessaire de rendre hommage au corps des pompiers. Il faut dire que les oreilles des pompiers ont dû fortement tinter, depuis une semaine.

Un de mes amis, voisin du lieu du sinistre, et journaliste par surcroît, assista en cette double qualité au déroulement du drame. Il nous a conté ce qui suit:

— Les pompiers sont arrivés dans un délai normal après qu'ils eurent été avertis. Le matériel qu'ils amenèrent était celui que l'on envoie ordinairement pour combattre un incendie. En fait, les pompiers se trouvèrent en présence de deux incendies, l'un qui sévissait du côté du boulevard, l'autre rue des Mouchérons. Les personnes qui avertirent les pompiers ne songèrent pas à cela et se bornèrent à indiquer que le feu ravageait un immeuble du boulevard. L'échelle que les sauveteurs avaient à leur disposition fut immédiatement dressée contre la façade du boulevard, grâce à quoi on put sauver Mme et M. Marooty.

Mais tandis que les pompiers s'apprêtaient à combattre le feu par le boulevard Maurice Lemonnier, ils constatèrent que dans la rue des Mouchérons les flammes se développaient avec une intensité exceptionnelle.

Ils demandèrent immédiatement du renfort et, bien entendu, tentèrent d'approcher du brasier de la rue des Mouchérons avec le matériel dont ils disposaient, sans cesser de combattre le feu, par le toit et la maison voisine, du côté du boulevard.

Or, précisément, la fatalité fit que, par là, l'incendie ne perçait pas la façade, alors qu'au contraire, derrière, il faisait rage. Une échelle à main, utilisée rue des Mouchérons, était tout à fait insuffisante.

Le matériel de renfort arriva enfin, dans un délai normal, comme le premier, après l'avertissement. Mais du temps avait été perdu, un temps inestimable en pareilles circonstances. Il est exact que l'incendie de la rue des Mouchérons ne fut sérieusement combattu qu'à minuit et demi, quand fut dressée une échelle mobile.

On les a imités un peu partout

On n'est pas parvenu à faire

aussi copieux.

aussi varié,

aussi fin

que les menus du « Globe » à 20 francs, fr. 27.50, fr. 32.50 et 35 fr., place Royale et rue de Namur, Stationn. autorisée.

PAIEMENTS MENSUELS

Manteaux dame sur mesure depuis 50 francs à la livraison et 50 francs par moisFr. **500**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Qui est responsable?

Personne, probablement. Il est à peu près certain que les pompiers furent mal renseignés.

Dans l'affolement qui suit toujours la découverte d'un incendie, nul ne songe à fournir, par téléphone, les précisions les plus indispensables. « Il brûle, boulevard Maurice Lemonnier! » Et les pompiers d'accourir, avec la célérité qu'on leur connaît. Mais quel est l'immeuble menacé de destruction, où est-il situé exactement? Le bénévole informateur a déjà quitté l'appareil téléphonique pour courir vers le feu.

Nous rapportons ici, fidèlement, la version de notre témoin.

Cette catastrophe évoque une question angoissante. L'alarme fut donnée d'un café tout proche. Il n'était à ce moment pas encore minuit. Mais vient une heure où tous les cafés sont fermés et où les passants sont rares. En pleine nuit, où se rendre pour téléphoner? De nombreux immeubles sont encore dépourvus d'appareils téléphoniques. A quelle porte frapper? Quel temps s'écoulera-t-il avant qu'un voisin, enfin réveillé, avertisse les pompiers?

Ne serait-il pas urgent d'installer des appareils téléphoniques publics, comme il en existe dans toutes les grandes villes?

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

La cession du service des colis postaux

Si elles sont exactes, — et elles le sont certainement, — les précisions relatives à la cession du service des colis postaux, publiées ces jours derniers par un quotidien financier, sont plutôt effarantes.

On se souvient qu'un récent communiqué à la presse annonça cette cession, par la poste, à la Société Nationale des Chemins de fer, et ce, pour le 1er décembre prochain. Suivant le dit communiqué, tout le monde devait trouver un bénéfice dans la combinaison: le public, un franc par colis; la poste, sept millions par an, etc.

Or, rien de tout cela ne serait exact! En principe, on paiera bien un franc de moins à la Société des Chemins de fer, mais l'acheminement des colis sera moins rapide... à moins qu'on recoure au service « Express », qui coûte deux francs cinquante de plus!

En outre, l'insertion d'une correspondance dans le colis ne sera plus permise, d'où, si l'on a quelque chose à faire savoir au destinataire, un port de lettre en sus.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevus Westend Hotel

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

La bonne affaire

— Bah! diront peut-être les gens qui n'expédient pas de colis-postaux, l'Etat a besoin d'argent; la manière de s'en procurer n'est pas, en l'occurrence, particulièrement élégante! Mais on commence à être habitué à ces procédés et, en fin de compte, cela évitera peut-être une majoration d'impôts...

Ah! ouiche, vous croyez que les recettes vont continuer d'aller à l'Etat? Jamais de la vie! C'est la Société Nationale qui en profitera dorénavant, et la Poste — c'est-à-dire l'Etat — si elle pourra réduire ses dépenses de cinq millions de francs (et non de sept), y perdra de neuf à dix millions de rentrées par an!

Que voulez-vous? se borne-t-on à dire en haut lieu: la Société Nationale « bouffait » tout le bénéfice. Alors, autant lui repasser l'affaire entière!

Seulement, ça ne fait pas l'affaire des contribuables, et, en outre, il reste à démontrer que la cession du service des colis, parfaitement organisé par la Poste et fonctionnant à la satisfaction générale, s'imposait réellement. « A priori », il semble bien que non. Et puis, la Société des Chemins de fer sera-t-elle à la hauteur? Ne conduira-t-elle pas l'entreprise à la margalle?

C'est ce qu'on aura le temps de voir, l'accord ayant été conclu pour trente années.

Pour vos achats en MEUBLES et OBJETS D'ART, adressez-vous à la plus ancienne salle de ventes, la

GALERIE ABERLE, 205, rue Royale

Clientèle select. — Ventes publiques tous les lundis.

Ventes à l'amiable tous les jours. — Tél. 17.45.06

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres, Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Un trio sympathique entre tous

Louis Gilie et Maurice Sulzberger, respectivement directeur et rédacteur du « Compte rendu analytique » du Sénat, et Dehoul, directeur du service des « Annales parlementaires », sont atteints par l'âge de la retraite. On jurerait, à les voir, comme nous les avons vus, l'autre mardi, attablés devant une blanche nappe couverte de bonnes choses, que c'est une farce: tous trois sont en pleine action, en pleine force de travail; tous trois défilent, en souriant, l'irréparable outrage des ans... Leurs amis des services de la questure et des services graphiques du Sénat s'étaient réunis pour le leur dire « inter pocula »: le vicomte de Biolley, greffier du Sénat, présidait une table de trente convives empressés à témoigner aux intéressés leur estime et leur amitié.

Table joyeuse... table un peu mélancolique aussi... On évoquait tant de besognes faites en commun, tant de pages abattues dans la fièvre des séances, tant de feuillets noirs en hâte, plumes trépidantes, attention tendue, efforts sans cesse renouvelés. Se faisait-il quelquefois assez attendre, ce bienheureux discours écrit, qui permet au tachygraphe de souffler, de détendre ses doigts lassés par la course du stylo... On évoquait aussi de joyeux épisodes, des histoires de la maison, des silhouettes d'acteurs... comme, par exemple, celle de Mgr Keesen; l'un des convives le ressuscita au dessert, en portant un toast aux héros de la fête dans ce français invraisemblablement limbourgeois qui valut longtemps à l'excellent prélat sénateur une particulière renommée: il les assura de sa « sollicitude », leur adressa ses meilleures « felechetachons » et ses meilleurs « coplumâts » et, s'étant rassis, il se releva en poussant ce cri « Yayottte! » qui fit si souvent se rouler les pères conscrits... On rappela la répartition de Mgr Keesen rentrant dans la salle des séances après une courte absence pendant laquelle il avait été vainement appelé à voter et,

devant le refus du président de faire recommencer un vote acquis, s'écriant: « Mais, Monsieur le Président, vous n'avez donc jamais eu besoin de pisser? ». On évoqua les échos profonds de M. Mullé de Terschueren, les interventions fielleuses ou vinaigrées du chevalier de Vrièrre, les homélies de M. Libiouille...; on évoqua les terribles coquilles dont s'empoisonnent parfois le « Compte rendu analytique » ou les « Annales », comme par exemple: « M. le Comte t'Kint de Rodebeke, éméché, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance » — éméché, quand le poignettiste avait écrit: empêché...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brus.

Suite au précédent

Mais ne nous laissons pas égarer; revenons aux héros de la fête. Après un cordial discours du vicomte de Biolley, il y en eut un de M. Paul de Lantsheere que le départ de M. Gilie appelle à diriger dorénavant le « Compte rendu analytique ». M. de Lantsheere, qui s'est donné pour genre de lancer des calembours qui déforment le nom des gens auxquels il s'adresse, mêla à la bonne humeur de ses plaisanteries l'expression émue des sentiments sincèrement attristés de tous ceux qui voient se séparer d'eux des hommes qui les ont initiés aux secrets du « métier » et leur ont appris à l'aimer.

M. Duvigneaux souhaita — excusez du peu — que le jour où les actuels rédacteurs du « C. R. A. » seront, à leur tour, atteints par la limite d'âge, ils trouvent autour d'eux autant de poignées de mains d'amis qu'il s'en offre aux retraités d'aujourd'hui.

Maurice Sulzberger, en son nom et au nom de ses deux collègues, en retraite comme lui, remercia avec autant de cordialité que d'esprit. Il mit, à éviter les phrases émues, une coquetterie qui ne rendit que plus sympathique son « lafus »; toute tristesse fut définitivement bannie quand on l'entendit, « in fine », s'exprimer en flamand par déférence pour ses collègues du « Compte rendu analytique flamand » et pour suivre l'exemple mémorable donné au Sénat par M. Magnette. Tout ce qui lui restait de ses études moyennes y passa: « Ik dank u... ik groet u... ik ben zeer gelukkig... »; il sortit même à quelque moment un « aldus » qui mit le comble à l'admiration des convives — un « aldus » beau comme un page et grand comme une maison, un « aldus » si bien placé qu'il valut, à lui seul, une ovation!

Et parce que l'on dissimulait sous l'ironie et la blague la malcolle de jours révolus, des vers parodiés venaient à l'esprit d'un des assistants:

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Le mystère du château de Marneffe

C'est un beau titre pour un roman policier. Mais, en réalité, il s'applique à un vaudeville administratif.

Il y a, à quelque temps, le ministère des P. T. T. acquit le

château de Marneffe, près de Huy pour un nombre raisonnable de millions. Il voulait en faire, paraît-il, un dispensaire, une maison de retraite ou quelque chose d'approchant.

Aussi l'étonnement fut-il grand lorsque l'on apprit que le château venait d'être loué, pour une somme dérisoire (200,000 francs), aux Jésuites expulsés d'Espagne par la République.

On fut d'autant plus étonné que le ministère des P. T. T., au moment de la location, avait à sa tête un ministre libéral.

Était-ce M. Forthomme qui avait montré une si rare bienveillance aux « disciples de Loyola », comme s'exprimait feu *La Chronique*? Était-ce M. Boyesse? Était-ce...?

Aucun ministre n'était « coupable », mais bien un de ces fonctionnaires, animés d'un zèle pieux pour l'Église, que des ministres catholiques ont eu l'art de placer à tous les leviers de commande.

Sans doute, ce zéléur a-t-il mis habilement à profit le temps de l'interregne qui sépare deux ministères successifs! Sans doute. Car on en est réduit aux conjectures.

Et, jusqu'à présent, on ignore le nom du « coupable ». Et à plus forte raison si une sanction a été prise contre lui.

Cela a donné naissance, dans nos administrations, à un petit jeu où est avantageusement remplacé le Bulgare d'antan: « Cherchez le fonctionnaire! ».

Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier : 2.850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

Les Grands Voyages Namur
3, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à
TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

Le facteur étourdi

Voici une de ces petites histoires que, généralement, on a soin de faire précéder de la rubrique: rigoureusement authentique.

Celle qui va suivre, et qui ne manquera pas de verser le rêve au cœur des contribuables, n'a pas besoin de cette étiquette déplaisante. Elle est si simple, si belle, que, sur-le-champ, on sait qu'elle est vraie.

Voici.

Au numéro 190 de la rue de X... à Bruxelles, est sis un immeuble cosu, maison bourgeoise, large porte cochère, deux balcons, trois fenêtres à chacun des deux étages, façade 6m.50, profondeur 11 mètres.

A côté de cette maison bourgeoise, au numéro 192, le public peut remarquer une autre maison bourgeoise: large porte non cochère, deux balcons, etc. (voir supra).

Le 190 reproduit le 192.

Le 192 est le jumeau du 190.

Et dans ces deux maisons bourgeoises, exactement pareilles, habitent respectivement deux ménages bourgeois.

La rue de X... est desservie, dès l'aube, par un facteur. Le facteur porte les lettres d'affaire et d'amour.

Il porte aussi, à domicile, les lettres recommandées dont M. le Receveur des contributions sème ça et là des vols bleu pâle, au changement de saison...

La rue est longue, le facteur est vieux, les bourgeois sont de braves gens, comme les agents...

Grand Café Normandie

réputé pour son plat boursier choisi à 10 francs. Tous les jours à partir de 11 1/2 heures.

8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)
(continuation de la rue des Pierres)

LA CENTRALE BELGE DU VÊTEMENT

(RÉUNION DES PRODUCTEURS)
A CONQUIS SA PLACE AU SOLEIL.

EN QUATRE MOIS, ELLE A ACQUIS UNE RENOMMÉE JUSTIFIÉE PAR LA QUALITÉ DE SES TISSUS, LE FINI, LA COUPE DE SES VÊTEMENTS ET NOTAMMENT PAR SES PRIX IMBATTABLES.

SES DEUX SÉRIES COSTUMES ET PARDESSUS
■ SUR MESURES ■
(DEUX ESSAYAGES)

A 475 FR. ET 575 FR.
FONT L'ÉTONNEMENT ET L'ADMIRATION
— RATION DES ACHETEURS. —

VOILA CE QUI S'APPELLE LUTTER CONTRE
■ LA VIE CHÈRE. ■

28, Bd Bischoffsheim, BRUXELLES
ET
Rue des Eburons, 10, à SAINT-JOSSE

OUVERT DE 9 A 19 H. - DIMANCHE DE 10 A 12 H.
TELEPHONE : 17.90.56

Suite au précédent

Tant et si bien que le facteur (pardonnons à son grand âge) ne cueille pas toujours les lettres dans sa sacoche, avec toute l'attention désirable.

L'autre jour, le bon facteur sonne au numéro 190. Le propriétaire vient ouvrir en personne. Avec un cordial sourire, et après les propos météorologiques d'usage, il atteint, dans la sacoche pansue, deux lettres.

Deux lettres bleu pâle, recommandées, et munies d'un transparent... Il tend une de ces lettres au bourgeois du 190, présente le reçu que ce dernier signe, et s'en va, tenant d'une main distraite l'autre lettre bleu pâle...

La porte se referme comme le facteur sonnait au 192, et le propriétaire du 190, regravisant son escalier de marbre blanc, s'écrie joyeusement: « Chouette! Des nouvelles du physc! il y a longtemps que ce vieux frère avait oublié de se rappeler à nos souhaits... ». Il décachète, sans regarder la suscription, déplie...

Et il constate, à l'entête, que cette lettre bleu pâle n'est pas la sienne, mais bien celle de son voisin: il a sous les yeux la sommation contrainte du 192...

Un peu déconcerté, il parcourt le texte quand même, et un chiffre lui saute aux yeux.

« Frs 2,140, montant de l'impôt foncier... »

Au même instant l'on sonne. Coup de sonnette fébrile. C'est le facteur qui vient, tout courant, échanger les lettres « contraires... ».

Le bourgeois du 190 retrouve sa lettre, sa vraie lettre bleu pâle, et aussi le vrai chiffre, celui qu'il ne sait que trop devoir solder à huitaine: 4,190 francs.

La clientèle la plus distinguée

achète ses bijoux chez le joaillier Henri Opplitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « LE FIVU », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». — Tél. 11.08.27.

LE FOYER ELECTRIQUE



« KALORIK »

« BOUDOIR »

LE
MEILLEUR

Germination

Dans son cerveau de bourgeois, germe aussitôt un rapport mathématique :

Etant donné deux immeubles géométriquement pareils, sis au même lieu (large porte non cochère... etc., etc., (voir supra)... Pourquoi l'un, n° 190, paie-t-il 4,190 francs, l'autre, n° 192, 2,140 francs?

Sombre mystère!

Mais une éclaircie dans le cerveau du bourgeois du 190...

Car il comprend, ce contribuable de génie! que s'il paie le double de son voisin, le monsieur du n° 192, c'est que le n° 192 est un fonctionnaire, un très gros fonctionnaire, qui touche d'assez près M. le Receveur pour que son foncier ait fondu de moitié au rayonnement de cet homme bienfaisant.

Dans l'âme du n° 192, l'idée passe de la germination à l'explosion...

Il bondit sur sa plume toledane, expédie dare-dare à M. le Receveur une courte lettre, dont le thème est simple et fort: 2,140; 4,190!...

Le plus drôle, c'est que M. le Receveur a répondu très poliment. Il s'agit, affirme-t-il, d'une simple erreur.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 49.37.53

La sébile de l'abbé

Il faut croire que le réabonnement de fin d'année ne marche pas tout seul, au vingtième siècle, car les appels de l'abbé Wallez deviennent plus déchirants et ses coups de sébile plus impérieux. Sa dernière trouvaille mérite d'être citée; en première page de son journal, un placard étale ces mots :

SI LES CATHOLIQUES
NEGLIGENT LEUR PRESSE,
ILS VERSERONT BIENTOT
DES LARMES DE SANG

Des larmes de sang! — ça doit être une invention du docteur Wibo, qui, comme on sait, est oculiste.

Lancé sur le terrain des affections médicales, l'abbé pourrait aller loin. Attendons-nous à lire un de ces jours une petite réclame comme celle-ci :

Si vous voulez éviter l'appendicite, l'ankylostomie,
la gale et la peste.

abonnez-vous au vingtième siècle!

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

L'affaire du cirque

Brusquement le sentiment patriotique s'est réveillé, et avec quelle fougue, dans le cœur de nos mil de Belges, « Un cirque allemand allait s'installer à Bruxelles! » Horreur! D'abord, on parla du chômage qui allait s'aggraver. Ce cirque allait faire de la concurrence déloyale aux entreprises de spectacles belges!

Et puis on apprit que ce cirque allait s'installer devant le Tir National!

Ça, c'était la fin de tout! Une note indignée fut envoyée aux journaux... par le secrétaire de presse du Cirque Royal! Enfer et damnation!

Ces sales boches! Venir à Bruxelles à quelques mètres de l'endroit où furent fusillés nos martyrs, etc., etc., etc.! Le Conseil de Cabinet dut s'en occuper, le ministre d'Allemagne s'en mêla; finalement un accord intervint, le cirque viendra, mais non pas au Tir National.

Ce qu'il y a de beau dans cette histoire, c'est tout d'abord que cet emplacement lui avait été accordé par le Conseil communal de Schaerbeek (général Meiser) et par l'autorité militaire!

Ensuite, cette indignation n'a ému personne, sauf l'abbé Wallez.

Quand il s'agit de spectacle de cirque, on sait à quoi s'en tenir: « Deutschland über alles » dans ce domaine. On a parlé de chômage, de concurrence, de protection à accorder aux artistes belges.

Hum! Il nous semble qu'au Cirque Royal, en ce moment, il y a pas mal d'Allemands. Si l'on fait du protectionnisme artistique, il faudrait interdire les tournées de la Comédie-Française, la tournée Barret, Karsenty, défendre l'entrée du pays à Spiney, à Boucher, Signoret, aux conférenciers étrangers, e. c., etc.

Le Cirque viendra donc, l'affaire est réglée. S'il lui offre un beau spectacle, un spectacle supérieur, le public ira tout naturellement, sinon... C'est de la libre concurrence, celle dont bénéficie tout le monde.

L'incident est clos. Il n'a pu d'ailleurs éclater que parce qu'on avait eu l'idée baroque de donner à ce cirque un emplacement qui ne lui convenait pas, un emplacement où aucun cirque d'aucune nationalité ne devrait pouvoir s'installer.

On a essayé d'exploiter cette affaire, sans succès: les intérêts en jeu étaient trop apparents.

On ne va pas tout de même, sous prétexte de défendre, par exemple, l'industrie cinématographique belge défendre la projection de films américains, français, italiens, allemands?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

Révez-vous déménager

La Cie ARDENNAISE se charge de tous déménagements pour la ville, la province ou l'étranger. Personnel expérimenté.

Demandez nos prix et conditions.

112, avenue du Port — Tél. 26.49.80

Les cafetiers ne sont pas contents

L'honorable corporation des cafetiers nous est particulièrement sympathique encore qu'elle nous ait coûté de beaux deniers depuis le début de nos relations avec elle. Mais ceci est une autre histoire...

Or, l'honorable corporation des cafetiers s'agite beaucoup, depuis quelques années. Elle proteste, elle menace elle gémit, et sans doute n'a-t-elle pas tout à fait tort. Dans ces temps de veulerie généralisée, les cabarettiers sont à peu les seuls citoyens qui sentent combattre le Physc dévorant. Et ce n'est pas sans opportunité, peut-être, qu'à propos de la loi sur l'alcool, ils invoquent les garanties constitutionnelles.

A tous les malheurs qui les accablent déjà, est venu s'ajouter le marasme. Le commerce de la limonade ne va

pas. Il y a moins de clients dans les cafés, et ces clients consomment moins qu'auparavant. Dame, c'est la crise pour tout le monde...

La semaine dernière, les cafetiers se sont réunis en assemblée, au nombre de quelques centaines, pour exposer les griefs, les revendications et les espoirs de la corporation.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, galerie du Roi.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Ne faites pas autrui...

Ils veulent un tas de choses, messieurs les cabaretiers: diminution des loyers, d'abord. Qui de nous ne la désire également? Mais cette diminution si souhaitable est plus facile à demander qu'à obtenir... Prépré commercial. Ceci peut s'arranger; ça c'est déjà arrangé à peu près en France. Révision de la loi Vandervelde. N'en is on pas. Allègement des charges fiscales. Est-il un contribuable qui ne soit d'accord là-dessus avec les cafetiers?

Ils ont aussi la mauvaise humeur à propos de la perception des droits d'auteur et leurs griefs nous paraissent fondés.

Mais peut-on dire à l'honorable et sympathique corporation des cafetiers quelle montre quelque inco séquence en demandant aussi la limitation du nombre des débits de boissons? Et la liberté, messieurs, la liberté que vous invoquez si à propos, dans d'autres domaines que devient-elle dans cette affaire, la pauvre petite malheureuse? Au nom de qui ou de quoi, nous interdirez-vous d'abandonner notre trafic de papier imprimé pour nous lancer à corps perdu dans la vente de la bière et du vermouth, s'il nous plaisait de le faire?

Il y a là quelque chose qui ne va pas et les cafetiers bifferont de leur programme cette revendication saugrenue.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand Café Normandie

Son buffet froid — Ses tripes à la mode de Caen
Ses crêpes flambées — Sa soupe à l'oignon
8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)
(continuation de la rue des Pierres)

« Dura lex »...

Pour le reste il est équitable de reconnaître que les cabaretiers sont traités rudement. On peut avoir bien des opinions différentes sur la question de la vente de l'alcool, mais il faut reconnaître que la fermeture d'un établissement et la privation du droit, pour le tenancier, d'exercer à l'avenir le même commerce, est une sanction trop forte à laquelle échappe le pié récidiviste.

Mais il y a mieux, si l'on peut ainsi dire. On sait que les joles du pick-up et de la tchézef, dont les clients sont vraiment combés ne eu son dispense, qui mvenant le paiement par le tenancier du café d'une taxe. Rien de plus juste. Mais ce que le public ne sait peut-être pas, c'est ce qui peut advenir au cafetier qui n'a pas acquitté en temps voulu le montant de cette taxe.

Le retard de paiement entraîne automatiquement l'application d'une amende. Mais que l'amende et le principal ne soient point acquittés dans le délai fixé, qu'arrive-t-il? Tout simplement ceci: fermeture durant cinq à quinze jours de l'établissement. Ce n'est déjà pas mal. Mais ce n'est rien. Cette ferme ure entraîne la perte de la taxe d'ouverture. Quand, ayant enfin versé en mains de M. le

VERIFIEZ vous-mêmes si votre CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid (moins 10 degrés) avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A.C.V. 25, RUE DE LA STATION
Ruysbroeck. T. Brux. 44.35.17.

Receveur des contributions le montant de la taxe arriérée, de l'amende fiscale, le cafetier voudra enlever ses volets, il devra auparavant, acquitter une seconde fois le prix de son droit d'ouverture!

Ici, la loi renverse définitivement les bégonias.

Et pour les fleurs

Floué, art floral
27, avenue Louise et 20, rue des Colonies

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les chers confrères

Il y a quelques jours, deux douzaines de journaux bruxellois se trouvaient à La Haye, où ils avaient été cotés.

Le soir, la nuit plutôt, il y eut un grand banquet: les Belges se trouvaient d'un côté de la table, leurs confrères hollandais, de l'autre. A l'heure des toasts, un de ces derniers se leva et prononça un long discours dans lequel il ne fit pas la moindre allusion à la présence des Belges, il ne dit pas un mot pour leur souhaiter la bienvenue, rien, mais il éprouva le besoin de célébrer la presse hollandaise qui, « elle, est une presse d'honneur! Quant aux Belges, ils étaient comme s'ils n'existaient pas, leurs confrères bataves les ignoraient totalement, intégralement, définitivement.

D'autres discours suivirent et enfin un journaliste bruxellois se leva et, au nom de tous ses confrères, remercia en termes émus et vibrants la presse hollandaise pour l'accueil chaleureux qu'elle avait réservé à la presse belge. « Au nom de mes confrères, je vous réciprocque tous les vœux que vous nous avez présentés. Nous n'oublierons jamais dans quel esprit de confraternité vous nous avez reçus, ainsi que votre amabilité, etc., etc. » Et les Bruxellois enthousiastes burent à leur excellents confrères hollandais. Il paraît que ces derniers n'ont pas encore compris la petite leçon.

TOUS VOS PHOTON CANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La grande colère et la grande pitié

des architectes de Belgique

Les architectes ne sont pas contents. Quand le bâtiment va, tout va, dit-on; quand rien ne va, le bâtiment ne va pas. Nos meilleurs architectes sont presque sans commande. Or, un grand institut dentaire, don

SANS INTÉRÊTS
SANS FORMALITÉS
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières
CINEY — SURDIAC — N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES-JAARSMA
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses
articles et la supériorité de ses
installations.

Crédit à long terme sur demande.
Maison fondée en 1840

d'un généreux Américain, et qui doit être construit rue du Lombard, sur un terrain appartenant à la Ville de Bruxelles, vient d'être confié à un architecte étranger qui, d'ailleurs, depuis quelque temps, encombre la Ville de ses somptueuses constructions, au grand mécontentement de nos architectes nationaux.

L'habitude de confier des monuments à des architectes étrangers remonte à Léopold II, mais... Léopold II était Léopold II. Toujours est-il que l'affaire de l'Institut dentaire a été la goutte d'eau qui fit déborder le vase. La Fédération des Sociétés d'Architecture de Belgique s'est émue et elle a pris l'initiative d'une protestation nationale qui se couvre de signatures.

Le protectionnisme en art est une chose absurde en principe mais l'indignation de nos architectes se conçoit parfaitement. L'Ecole Belge d'Architecture, en effet, est brillante et vivante. Elle est originale aussi. Traditionnalistes et modernistes cherchent à garder dans les variations des styles un certain goût belge qui en vaut bien un autre et l'architecte suisse qu'on leur préfère n'a sur un grand nombre d'entre eux aucune supériorité marquée. C'est un bon architecte, sans plus. Personne ne s'avisera de lui trouver du génie.

Alors d'où vient ce succès prodigieux? dira-t-on.

« Il est bien protégé, assurent les architectes. Et puis c'est un habile homme qui a su épater les financiers et les gens d'affaires par des procédés à l'américaine. Apprend-il qu'une société financière est en mal de construction, il accourt aussitôt avec un plan tout fait? »

Il n'y a rien là que de parfaitement légitime, mais ce n'est pas une raison pour lui confier sans concours toutes les constructions officielles ou semi-officielles en un temps où les meilleurs architectes belges manquent de commandes.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
Au Derby avenue Madou, 44;
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
A l'Esplanade, rue de l'Espérance, 1;
Tav. de l'Horloge, 41a, boulevard Baudouin;
A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;
A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;
Tav du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r au Beur et bd. Ad-Max.
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

Initiation

Cet ami de Paris nous conta :

« Mon camarade Robert fait ses premières armes à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, section de l'architecture. La classe préparatoire a ceci de particulier que l'on n'y voit jamais le professeur. Les leçons y sont données, suivant une tradition charmante, par les anciens et agrémentées naturellement de quelques brimades, d'ailleurs pas bien méchantes.

« C'est ainsi que, par un de ces beaux jours que nous octroya le mois d'octobre, les nouveaux se virent invités brusquement à se déculotter et à remettre leurs inexpensibles aux mains de leurs supérieurs. Apres quelques minutes d'anxiété, ils apprirent que les dits hauts-de-chausses se trouvaient à leur disposition au Café d'en face.

« Force leur fut par conséquent de traverser la rue en costume léger, sous l'œil amusé des sergots, qui en avaient vu bien d'autres. Pour ceux qui avaient des caleçons, cela allait encore, mais quelques malheureux qui s'étaient dispensés de cet ustensile, étaient obligés de retenir, en marchant, les pans de leur chemise, de crainte d'un caprice de la brise indiscrette.

« Après une tournée propitiatoire offerte à leurs tourmenteurs, le moins timide des jouvenceaux, prenant son courage à deux mains et son bérêt de l'autre, se dirigea vers la caisse où trônait une imposante Junon « aux yeux de vache », comme disait le vieil Homère :

« — Pardon, Madame, voudriez-vous bien nous faire remettre les vêtements intimes dont vous nous voyez dépourvus et qui sont déposés chez vous.

« — Monsieur, je vois bien qu'il manque à votre habillement quelque chose d'essentiel, mais ce n'est pas ici qu'il faut le réclamer, nous n'avons rien de semblable au vestiaire.

« Le jeune homme, qui avait des notions de grec, ne put s'empêcher d'invoquer mentalement l'Homère d'alors et se replia en bon ordre, si l'on peut dire, en balbutiant de vagues excuses, et les sans-culottes, courbés sous le poids de l'humiliante situation, reprirent le chemin de l'Ecole où les attendait fidèlement leur défroque. »

Quatre Belges sont déjà inscrits

Pour tous renseignements, adressez-vous aux VOYAGES BULL, S. A., place de Brouckère, 26, à Bruxelles.

GERBO ses stoppages, retournages, réparations, 92, rue du Midi. — Maison fondée en 1880

Belluaires belges à Paris

Ah! ces « Belges de Paris », ils deviennent vite, quand ils s'en mêlent, les rois de ce qu'on est convenu d'appeler la vie parisienne : voyez Francis de Croisset, Maurice de Walleffe, et cet inlassable Clément Vautel (ils ont beau être naturalisés tous les trois, cela ne modifie pas plus leur origine belge qu'une étiquette bourguignonne ne transoforme, ait le contenu d'une bouteille de gueuze lambic!). Mais, enfin, tels qu'ils sont, ils n'en ont pas moins conquis le rang de grandes vedettes, au sein du parisianisme.

Sur d'autres domaines parisiens, plus modestes, sinon moins périlleux, d'aucuns de nos compatriotes se taillent également jolie place sous le soleil séquanien.

Ainsi, aux fêtes foraines qui, dans l'atmosphère automnale, lancent leurs derniers flonflons de la saison, cette galbeuse et nardie belluaire, Mme Julliano, n'est autre qu'une forte et hardie comédienne de Soignies. Et dame! pour soumettre à ses autoritaires caprices lions, tigres et panthères, cette Wallonne n'a pas sa pareille.

Récemment, à la fête du « Lion de Belfort », des affiches annonçaient que, sous la protection de cette maîtresse femme, la reine de Montparnasse, gente demoiselle Floriane, entrerait dans l' cage des fauves et y exécuterait un numéro de danse.

Or, Sa Majesté Floriane c'est du savoureux pays de Ver-

viens qu'elle est venue établir sa souveraineté sur Montparnasse, Floriane, la petite Floriane Bureau qui débuta, gosse-line, au théâtre de Verviers et dont le père dirigea longtemps un cirque ambulante, à travers Flandres et Wallonie. Ah! vous nous en direz tant!

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

La fermeture de l'Exposition coloniale et les chômeurs

Si l'Exposition Coloniale de Vincennes n'a pas vu prolonger ses beaux jours, c'est, entre autres raisons, que la douloureuse armée des chômeurs attendait impatiemment sa fin.

Fermeture de l'exposition et ouverture des chantiers de démolition. Quelle aubaine, ceux-ci, pour les sans-travail! Il faudra de nombreux mois pour déblayer et remettre en état le bois de Vincennes. Des milliers d'ouvriers seront embauchés, pour qui ces travaux représentent une assurance temporaire contre la dure crise du chômage. On conçoit combien cette multitude était pressée d'être mise à pied d'œuvre. « Qu'on ferme! qu'on ferme! », ne cessait-elle de réclamer. Les jours de « rablot » (comme on dit dans le langage militaire cher au maréchal Lyautey) lui apparaissent comme autant de jours sans pain. Et le gouvernement français, justement soucieux d'apporter au chômage et à ses misères tous les remèdes dont il dispose, a donné satisfaction à cette légitime impatience ouvrière.

Definitivement éteintes, les brillantes illuminations!

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liege.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier rue de Spa, 65
Tél. 11.14.54. — A ANVE P. Joris, rue Boisot, 38.

La participation belge laissera un bon souvenir

Sans nous donner des gants, nous pouvons écrire que la participation belge à Vincennes a été réussie et tout à fait digne des éloges que les personnalités les plus éminentes du monde colonial (à commencer par le maréchal Lyautey) ne lui ont point ménagés.

Au point de vue architectural, nous paraissions, en principe, devoir être handicapés par les misérables ressources esthétiques du continent noir, en comparaison des somptuosités et subtilités asiatiques. Avec beaucoup de talent et d'intelligente ingéniosité dans l'emploi des matériaux et ressources à sa disposition (c'est tout l'art du constructeur), l'architecte de notre section avait su remédier à cette inégalité. Extérieurement, son pavillon possédait de l'allure, sans être prétentieux. On eût dit une immense payotte (le plus beau Congo du monde ne peut donner que ce qu'il a!); et la galerie qui lui servait d'avant-corps se trouvait soutenue par des colonnettes de bois rehaussées par des reproductions (notre musée de Tervueren en possède les originaux) de ces sculptures nègres anciennes qui font se pâmer d'admiration les esthètes à la page.

Après des appréciateurs des arts décoratifs modernes, ce pavillon du Congo belge ne rencontra que des éloges.

Grand Café Normandie

réputé pour son cidre d'origine, son apéritif à la française.
8, rue du Borgnal (Bourse)
(continuation de la rue des Pierres)



Appareils à Gaz
Cuisiniers
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

Deuxième succès

Ce deuxième succès, l'architecte le partageait avec les organisateurs de la section. A l'intérieur, qu'éclairait une spacieuse verrière en forme de dôme, et décorée selon des motifs empruntés aux lianes des forêts vierges, l'immense payotte était judicieusement et confortablement organisée. En tenant aussi compte et de la couleur locale et des aises à ménager, l'architecte de notre section proposait un modèle exemplaire de résidence générale.

Outre la bonne impression esthétique, les visiteurs (et ce détail honore notre comité organisateur) se rendaient compte tout de suite des liens nationaux, dynastiques, qui attachent la Belgique à sa dynastie.

Dès l'entrée, trois fûts de colonne superposés symbolisaient les trois régnes en lesquels se résume l'histoire de notre indépendance: Léopold I^{er}, l'ancêtre, dont la sage diplomatie assura la stabilité de la Belgique; Léopold II, le subtil et le patriote qui, grâce à cette stabilité, put réaliser avec succès sa puissante entreprise expansionniste; Albert I^{er}, souverain d'honneur, et dont l'attitude chevaleresque devait induire au respect les grandes puissances et refréner les convoitises qu'avait éveillées en elles la mise en valeur, par nos initiatives, des richesses insoupçonnées de notre Congo...

Par des échantillonnages, des dioramas, — par exemple cette figuration d'un pont de paquebot d'où l'on pouvait contempler la vallée du fleuve, — cette exposition belge fournissait une représentation synthétique des efforts et des résultats d'une colonisation moderne. Sous ce rapport, c'est ce qu'il y a de mieux à Vincennes, déclarait, à qui voulait l'entendre, un connaisseur sur la matière, le vieux maréchal Lyautey.



N'oublions pas l'ami de Gobart

Pour n'avoir rien eu que d'officieux, le rôle de notre compatriote et ami Albert de Gobart (le diable d'homme!) n'importa pas moins quant à la réussite de la participation belge. Il possède le sens inné de l'organisation (et une carure qui sait s'imposer!).

Dès le début, le commissariat général belge eut des comptes avec de Gobart à qui rien de ce qui concernait la vaste parade de Vincennes ne demeurait étranger. Et

que de fois, pour le plus grand bien du commissariat général Belge, le seigneur de Gobart bouscula ses trop lents et trop protocolaires fonctionnaires!

C'est lui qui fit réussir avec tant d'éclat les semaines belges (ce qui lui valut une lettre autographe de félicitations du maréchal: quelque chose comme une citation à l'ordre du jour de Vincennes!).

Mais Vincennes est terminé, et de Gobart prépare son nous ne savons quantième Bal des Petits Lits Blancs, qui, durant deux nuits, le feront régner sur l'Opéra de Paris.

Ah! ce de Gobart!...

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Les artistes liégeois à Paris

Nous parlions récemment du Foyer belge que se proposent de créer à Paris un groupe de Liégeois réunis sous le titre gracieux et sentimental de *Filleuls de Paris*. Leur projet a, d'ores et déjà, l'adhésion et les promesses de concours des nombreux et importants artistes, enfants de la cité ardente, qui, par leurs succès sur les scènes parisiennes, sont devenus de très effectifs filleuls de Paris: Fanny Heldy, Grommen, Ernst, Hubert, pour le chant; Berthe Bovy à la Comédie-Française.

Ce sont là noms qui représentent une contribution choisie à la vie parisienne.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.



La plus ancienne des Eaux de Beauté
parfume et adoucit la peau, fait disparaître hâle, gerçures et irritations

Demandez un échantillon en envoyant
1 fr. en timbre poste, à la maison Cordier
25, rue de l'Hôpital, Bruxelles, concou, pro-belgique

EAU GORLIER PARIS

Déjà, les enfants des écoles liégeoises...

Pour les Wallons (et pour combien de Flamands donc!) la culture française est la culture essentielle. Liège, bien qu'elle soit le siège d'une vieille et illustre université, ne prétend pas à ce rôle d'une métropole intellectuelle, particulariste et ombrageuse, que certains intellectuels ambitionnent pour leur ville. Bien au contraire, Liège ne souhaite rien tant pour ses enfants que l'élargissement de leur horizon et l'accroissement de leurs curiosités intellectuelles. C'est dans ce sentiment que la municipalité liégeoise récompense chaque année, par un séjour de deux semaines à Paris, les meilleurs élèves de ses écoles. Ils reviennent, émerveillés et enrichis d'une sensibilité nouvelle de ce bref contact avec une plus grande ville, centre d'une grande et belle histoire et d'une gracieuse et forte civilisation. Cet exemple liégeois devrait être suivi. La fondation du Foyer belge de Paris en faciliterait l'extension.

Le gratte-papier philosophe

Un employé du ministère déplorait le départ de son chef de bureau.

— Tu m'étonnes, lui dit un de ses collègues; car, enfin, qu'est-ce qu'il a fait pour toi?

— Ce qu'il a fait! Il ne m'a pas fait de mal...

Film parlementaire

Rivalités

Bien qu'elles soient logées sous la même enseigne ou rivaux de la Nation et sous le même toit, nos deux assemblées parlementaires, Chambre et Sénat, ne font pas toujours bon ménage ensemble.

Question de prestige, de préséance, de priorités protocolaires.

Hé! oui, il y a un peu de tout cela. Ainsi, si vous voulez mettre en pelote les nerfs d'un député quelconque, — et il y en a beaucoup de quelconques, — parlez-lui de la Chambre Haute.

— Chambre Haute, clamera-t-il, ça n'existe pas. Le Sénat n'a pas plus de droits que nous. Bien au contraire. Quand il était recruté par un électoral censitaire, il n'avait pas même, en matière financière, de droit d'initiative. Depuis lors, on l'a un peu démocratisé, mais il conserve toujours ses élus du privilège et de la caste. Et comme la Constitution prévoit que tous les pouvoirs émanent de la Nation, c'est nous, les élus directs du peuple, qui sommes la Première Chambre.

— Turlututu, riposte un père conscrit. Si vous êtes la Première Chambre, alors nous sommes la Cour d'Appel. D'ailleurs, n'est-ce pas nous qui présentons les candidats à la Cour Suprême? N'est-ce pas nous qui siégeons en Haute Cour si les ministres étaient mis en accusation? Et puis, que la Chambre essaie donc de faire appliquer une loi que nous n'aurions pas approuvée.

— Superfétation que votre Sénat, et je vous assure bien qu'à la prochaine révision de la Constitution, il ne sera plus question de vous.

Il y a des années que la querelle dure, sans autre résultat que de petites frictions sans lendemain ou des gestes puérils d'autorité où chacun affirme son autorité.

La querelle au lutrin, quoi!

La grille ouverte ou fermée

La plus amusante de ces taquineries entre voisins de bonbonne humeur est l'histoire de la grille, ou plutôt des grilles ouvrant sur le square fleuri de la rue de la Loi que le Palais de la Nation s'est annexé après la fameuse invasion des combattants.

Pour éviter des petites farces de ce genre, le bureau de la Chambre décida donc que le plan qui prévoyait cette grille lorsque l'édifice fut construit serait exécuté. Mais au Sénat, on prit la chose avec goguenardise. Ces députés, tout de même, pourquoi afficher ainsi qu'ils n'étaient plus tranquilles chez eux? Ce sont des choses qui n'arrivent pas au Sénat, lequel, pour vivre heureux, vit caché. D'ailleurs, quand, par hasard, un émeutier se trompe de porte et veut venir cogner trop durement à l'huis de la... Haute Assemblée, il se trouve toujours un sénateur obligé et empressé pour dire: « Pardon, mon ami, ce n'est pas ici qu'il faut être. La Chambre, c'est la boîte d'en face ».

Donc, le Sénat renâcla à la grille. Et pour prouver qu'il n'était pas content, il fut décidé que la porte donnant de son côté resterait ouverte, jour et nuit. Tandis que la Chambre, elle, faisait cadenasser à la nuit tombante l'autre porte qui, à vingt mètres de distance et sur le même plan, donne accès à la cour d'honneur.

Cette situation cocasse dure-t-elle encore? Allez-y voir un soir que vous sortirez du Parc ou du Cercle Artistique.

Et la préséance?

Une autre querelle, celle des préséances, n'est pas éteinte, mais dort. Qui donc aura le pas sur son collègue de l'autre Chambre: le président du Sénat ou le président de la Chambre?

Feu Auguste Bernaert, convaincu, comme tous les présidents de la Chambre, que c'est à cette assemblée que revient cet honneur, régla la chose par la force d'un argument massif.

Trouvant, sur une estrade officielle, le président du Sénat d'alors, le comte d'Kint de Roodebeke, assis à la crotte du Roi, il carra devant lui son imposante stature et dit au

sénateur: « Je vais être obligé de m'asseoir sur vos genoux ».

Et comme il pesait dans les cent vingt-cinq kilos, vous devinez si l'autre a décampé du fauteuil doré.

Provisoirement, dans l'état de la chronologie présidentielle, les choses se sont arrangées par un « modus vivendi ». M. Magnette, président du Sénat, ayant le bénéfice de l'âge, MM. Tibbaut et Poncelet se sont successivement effacés devant lui. Mais gare, si le baron dirigeable s'accroche à son port provisoire d'attache et si M. Brunet revient au fauteuil de la Chambre!

La question n'est du reste pas réglée pour le commun des députés et sénateurs. Aux funérailles nationales du général Bernheim, un incident, passé heureusement inaperçu, faillit compromettre l'allure de la cérémonie.

A la sortie du Palais des Académies, transformé en Palais mortuaire, les sénateurs, en habit brodé et chapeau à plumes blanches, s'étaient précipités, en première ligne, derrière le groupe décoratif du bureau des deux assemblées. Mais aussitôt les députés en haut de forme ou chapeau melon de s'infiltrer dans les rangs des parlementaires plus décoratifs et plus avantageux du Sénat. La pluie, tombant en hallebardes, vint heureusement disperser tout le monde à la place Madou.

Et la dignité parlementaire des deux groupes fut sauve.

Le Centenaire à huis-clos

Mais pourquoi, nous direz-vous, reparler de ces vieilles histoires? Parce que la mésentente dure toujours et vient encore de se manifester à propos d'un événement qui devrait plutôt rapprocher les deux Chambres: le centenaire du régime parlementaire en Belgique.

Ce jubilé doit être fêté en 1931, parce qu'après la dissolution du Congrès national, les nouvelles Chambres se réunirent immédiatement. Vous voyez qu'il ne reste plus beaucoup de temps pour organiser la fête, si fête il y aura. C'est ici que les avis diffèrent.

A la Chambre on veut, étant donné la dureté des temps et la menace toujours possible d'une incartade anti-belge de quelques tribulions frontistes, donner à la cérémonie un caractère simple. Il y aurait une réunion intime des députés et sénateurs dans le plus grand des salons du Palais de la Nation, deux discours seraient prononcés, et l'on finirait par une coupe de tisane vidée à la santé du roi, de la loi et de la liberté.

Mais au Sénat, on n'aime pas ce jubilé clandestin. C'est un événement officiel, national, que l'on voudrait célébrer dans la salle cosuée du Sénat, en y recevant les élus des deux assemblées, le corps diplomatique, les corps constitués. Et la Famille Royale serait conviée à la fête.

Rien à craindre du côté tribulion. Ceux-ci, même dans leurs projets de fédéralisme séparatiste, conservent la dynastie actuelle à la tête de la monarchie double. Et puis, s'ils étaient assez sots de rouspéter, la voix des trois cents

Vony MYRIAME

LA VEDETTE INTERNATIONALE

« Lulu de Montmartre »
Jef Mosdyck, et le JOCKEY
Animent les Joyeuses Soirées



— DU NOUVEAU CABARET MONTMARTOIS —
JOCKEY-BAR PRES DE LA BOURSE
25, RUE SAINT-GERY, 25 — BRUXELLES.

autres parlementaires, Belges cent pour cent, leur ferait écho et montrerait combien ils sont isolés.

Est-il besoin de dire que cette épineuse question préoccupe follement certains de nos parlementaires?

Il paraît qu'il n'y a pas d'autres sujets de préoccupation et d'anxiété. Sauf peut-être pour l'homme de la rue qui, lui, pense à la crise, à la misère qui vient et à celle qui, hélas! est déjà là, cognant durement à la porte.

Ils y pensent aussi à la crise, nos députés. Ils y pensent tellement que, à la rentrée, on ne trouva pas moins de douze interpellations sur cet objet et une quarantaine d'orateurs inscrits pour les débats annoncés.

Ceci ne mérite aucun reproche. Si les parlementaires s'inquiètent de ce qui tourmente tout le monde et s'ils se préoccupent, vaille que vaille, de trouver remède à nos maux dans la boîte à médicaments gouvernementaux et parlementaires, il ne faut pas le leur reprocher.

Ça donnera ce que ça donnera.

Mais peut-être le gouvernement eût-il bien fait de faire précéder ce débat, qui a pris toute une semaine et qui risque de déborder sur l'autre, par une déclaration disant nettement tout ce qu'il entend faire et tout ce qu'il est en son pouvoir de faire pour conjurer la crise.

Nous ne disons pas que cela eût évité des redites, des suggestions de l'escalier, mais peut-être eût-on été dispensé d'écouter ou de lire encore des discours devenus inutiles.

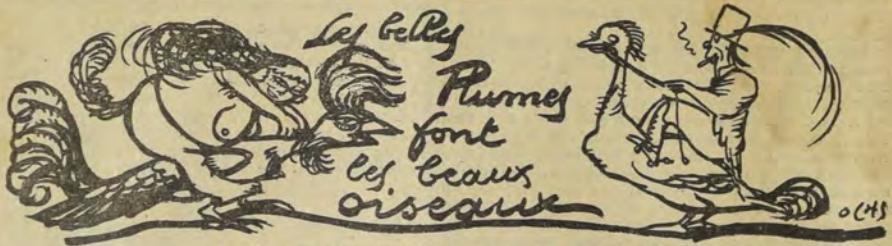
Comme Trochu, l'extrême-gauche socialiste avait son plan. M. Renkin aurait pu avoir le sien tout prêt, et l'avoir fait connaître, avant la kyrielle des interpellations.

L'Huissier de Salle.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1931

| Matinée | 1 | Faust | 8 | Les Dragons de Villars | 15 | La Force du Destin (1) | 22 | Le Roi malgré lui | 9 | Lakmé |
|-----------------|---|------------------------|----|------------------------|----|---|----|--|----|-------------------|
| Dimanche Soirée | | Les Dragons de Villars | | Carmen | | Lakmé | | Met. du Terfly 2 ^e acte de Coppella | | Faust |
| Lundi | 2 | La Force du Destin (1) | 9 | Martha Imp. Music-Hall | 16 | Cavall. Rustic. Palliasso Nymph. des Bois | 23 | Patrie | 30 | Le Roi malgré lui |
| Mardi | 8 | Martha Imp. Music-Hall | 10 | Le Roi malgré lui | 17 | Les Dragons de Villars | 24 | Les Dragons de Villars | | |
| Mercredi | 4 | Lakmé | 11 | Louise | 18 | Patrie | 25 | La Force du Destin (1) | | |
| Judi | 5 | Le Roi malgré lui | 12 | Patrie | 19 | Louise | 26 | Martha Imp. Music-Hall | | |
| Vendredi | 6 | Patrie | 13 | Les Dragons de Villars | 20 | La Force du Destin (1) | 27 | La Tesca Gretta Green | | |
| Samedi | 7 | La Force du Destin (1) | 14 | Manon | 21 | Martha Nymph. des Bois | 28 | La Dame de Pique (2) | | |

Avec les concours de (1) M. F. ANSSEAU - (2) M. J. ROGATCH-VOSKY.
Avis aux habitués du Parquet. — Par l'utilisation des carnets de 20 coupons, au prix de 400 fr., la place de 1^{re} catégorie (Passeul d'orchestre, Balcon, Première loge) Baignoire ne coûte que 2 frs. de plus que le Parquet.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

Notes sur la mode

Le froid, Madame, commence à se faire sentir, et vos pauvres jambes, mal protégées, pourraient souffrir cruellement. La mode y a pourvu en créant, pour vous, des guêtres de tricot, de drap, et, ce qui est plus chic, de Suède. Jusqu'à présent, un grand nombre de femmes, par coquetterie, ne prisait pas fort les guêtres. Elles doivent cependant, par sagesse s'y rallier. Et puis, l'œil s'habitue vite à des lignes nouvelles, d'autant plus qu'une guêtre bien coupée et mise correctement n'est pas sans charme, au contraire.

Pour faire du footing, ce qui est excellent, il convient de se chauffer plus robustement que la plupart des femmes ne le font habituellement. Les semelles minces fatiguent et abiment les pieds. Il faut leur préférer les fortes semelles, il faut aussi que les chaussures soient suffisamment longues et larges pour mettre à l'aise les gracieuses extrémités que sont les petits pieds de nos contemporaines, ces femmes pratiques et rationnelles.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Question de peaux... de bêtes

Puisque, tels les infortunés fils de Cain, il nous faut aller vêtus de peaux de bêtes, puisqu'il nous est impossible d'affronter l'hiver de nos climats tempérés sans appeler à l'aide des pelages variés, parlons un peu fourrure.

Tout d'abord, où mettons-nous de la fourrure?

Partout : à nos manteaux, à nos robes, à nos chapeaux, à nos gants, à nos souliers.

Et quand porterons-nous la fourrure?

A toute heure du jour : le matin, au lever et pour les courses; l'après-midi, aux thés et aux conférences; le soir, aux dîners et au théâtre; et, du samedi au lundi, dans l'auto du week-end.

Donc, fourrure partout, fourrure toujours.

Et dire que les femmes de l'âge des cavernes, condamnées à la fourrure à perpétuité, rêvaient peut-être voile de coton, organdi ou mousseline de soie!...

Les expositions à Bruxelles

Circuler dans les rues de Bruxelles est un plaisir pour le flâneur. Beaucoup de vitrines constituent, par leur présentation, de vraies expositions. La vitrine du chemisier Adam est une merveille de goût. On y peut voir exposés, des pull-over, des robes de chambre et coins-de-feu de style raffiné. Le chemisier Adam recommande, notamment, ses chemises toutes faites ou sur mesure à quatre-vingt-neuf francs.

Le chemisier Adam,
21, Montagne de la Cour.

Un mort qui se portait bien

Parmi ces fourrures, la préférée, sans conteste, c'est l'astrakan. Car il nous est revenu, lui qu'on croyait défunt, comme ces cousins de province qu'on oublie si facilement qu'ils semblent toujours vous tomber du ciel dans les grandes occasions familiales.

Il nous est revenu, indéfaisable, gourmé, funèbre et cossu. Est-ce l'Exposition Coloniale, avec les têtes moutonneuses de ses innombrables négrillons, qui inspira nos fourreurs? Toujours est-il qu'on le met à toutes sauces. A toutes sauces riches, s'entend, car il n'est point modeste.

Pourrure chère c'est aussi une fourrure bourgeoise. Un manteau d'astrakan, c'était jadis le rêve de la mère de famille posée et « comme il faut ». Sitôt qu'elle prenait un peu d'âge et de poids, elle se faisait, en vue du manteau d'astrakan, un petit bas de laine qu'elle arrondissait patiemment. Pelage que le banquier, le notaire ou le gros industriel offrait à sa femme aux anniversaires... ou quand il l'avait trompée vraiment un peu plus que de coutume. Il disait l'âge de la dame, la situation et l'état social du mari mieux qu'un acte notarial.

Nous avons changé bien des choses : il n'est plus de « fortunes établies » ; il n'est plus d'âge pour les femmes, plus d'état social, et encore moins de bas de laine. Tout cela a disparu, s'est fondu, évaporé. Mais l'astrakan, hélas! a survécu à toutes les catastrophes; jusqu'ici tapi dans l'ombre, il reparait, compassé, cérémonieux, évoquant irrésistiblement la « personne d'œuvres » ou la « dame » de haut fonctionnaire.

Seulement, il n'est plus un symbole : ce n'est plus qu'une toison entre les autres, plus triste, plus terne, plus ingrate que les autres... mais à la mode.

Allons, qu'attendez-vous pour porter de l'astrakan?

Vous, petite martyre...

que vos pieds font tant souffrir, employez la Dissolution-Astringente de Lu-Tessi paris: la démonstration et la vente se font chez tous les grands coiffeurs.

Son frère inférieur, enfant naturel..

Si vous avez — tout arrive! — un véritable appétit d'astrakan, mais que le voisinage de ce noir revêché vous rebute, vous pourriez toujours vous consoler avec l'astrakan gris ou marron, l'astrakan « naturel » enfin (qu'on dit!).

Celui-là, moins cossu, plus aimable, plus frivole, fait « cavalier » ou « cosaque ». Mais il est — mystère! — moins habillé. Merveilleusement seyant à votre manteau de « diagonale » (qu'un peu de géométrie donne donc de poids au langage des frivolités!), il ornera à ravir votre tailleur du matin ou votre ensemble d'auto; il conviendra à une visite d'intimité, mais sera déplacé sur une toilette d'après-midi élégante. Et pour le soir, n'est-ce pas? n'en parlons pas...

Pourquoi, mon Dieu, pourquoi? Ne cherchez pas à comprendre. Comme le disait, avec une condescendance un peu méprisante, une jolie dinde de nos connaissances: « Ce sont des choses que l'on sent d'instinct, mais qu'on n'explique pas! ».

Et voilà!...

Economie absurde

que d'acheter un chapeau en série, mais bon marché. Une jolie toilette exige un chapeau modèle et de forme correcte. Un chapeau de S. Natan, modiste, est toujours chic et original.

121, rue de Brabant.

Le coup du lapin

Un qui n'est pas content, c'est le lapin! Il connaît aujourd'hui l'amertume des royautés déclinées et des dictatures éphémères. Ce qu'on avait pu, ce dernier lustre, se monter le cou dans les clapiers, est proprement inimaginable. Complaisant et multiforme, avec une inlassable bonne volonté, Jeannot lapin était devenu, au choix, loutre, castor, hermine, petit-gris ou vison; on le croisait, on le rassait, on le teignait, on le frisait et le défrisait, il supportait tout; il connut des prix d'inflation...

Du jour au lendemain, le voilà relégué à son rang de bête nourricière, et sa peau, sa précieuse peau, bonne tout au plus à fourrer la chancelière de M. et Mme Denis, ne vaut plus tripette...

Ce sont là de grandes et de terribles leçons, comme disait Bossuet (ou à peu près).

La fin du monde

Des oracles d'humeur maussade prédisent la fin du monde prochain. Cependant nul ne peut prédire la fin d'une paire de bas Mireille, tant ils sont solides. Les bas Mireille fil ou soie se vendent dans les bonnes maisons et portent la marque d'origine « Mireille » estampillée à la pointe du pied ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas.

Le règne de la chèvre

Pauvre lapin! Son amertume serait moins grande s'il se trouvait détroné par quelque animal étranger: le kangourou, par exemple, ou le jabiru, ou le porc-épic. Mais l'usurpateur est tout proche de lui, c'est un intime, un voisin de campagne. Car ce qu'on a choisi comme ersatz, comme astrakan « pour parente pauvre », c'est un animal domestique. Et la chèvre, mal peignée, mal soignée, au système pileux abondant, mais broussailleux, va parer à tous nos besoins. Grâce à Dieu sait quels cosmétiques, à quelles savantes « permanentes », elle fera bonne figure dans le monde, et garnira de façon très honorable nos ensembles d'après-midi.

Mais, pour la rendre moins roturière, son nom de baptême sera changé: breitschwantz, kid, gaillac (j'en passe), vous brouettez naguère les herbes parfumées des talus bretons ou provençaux. Vous en souvient-il au sein des grandeurs? Au voisinage des chypres, des origans, des poudres et des crèmes, ressentez-vous, lancinante, la nostalgie des thyms, des serpolets du pays natal?

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, le meilleur tailleur du jour, le plus grand choix en tous derniers nouveautés. Prix très avantageux. — Tél. 11.91.45.

La ferme

Puisqu'il faut que toute la ferme y passe, qui voyons-nous, à côté du poulain, s'avancer timide, hésitant, un peu gauche, et comme tout étonné de se trouver en si belle compagnie? Le veau! Oui, le veau qui, insensiblement, a gravi les échelons de la hiérarchie vestimentaire. Des souliers, du sac, nous le voyons accéder à la robe. Dire ce qu'un gilet en veau peut ajouter de grâce à une toilette juvénile, est impossible: il faut l'avoir vu pour y croire...

MAIGRIR

Le Thé Stekla fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé. Prix 10 francs dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandes notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Et pourquoi pas, en effet? C'est jolli, du poil de veau, c'est doux, candide, innocent, mille fois plus sympathique que le rude et terne poulain.

Tout de même, quels débouchés pour nos exploitations rurales! Les vaches laitières, paraît-il, vont à rien; l'animal de boucherie, dans les centres d'élevage (mais seulement là, croyez-le), on le donne...

Mais que d'espoirs dans leur progéniture! Désormais nous pourrions dormir tranquilles: l'écoulement du cheptel est assuré.

Mise en plis

Le fini et le chic de la permanente est la mise en plis. R. M. Darquenne, spécialiste, exécute les dernières nouveautés de Paris. 19, rue de Savoie (Hôtel de ville Saint-Gilles). — Tél. 37.39.15.

Humble supplication aux typos

Typos, chers typos, inestimables, savants, consciencieux typos, pitié, de grâce! Que vous confondiez « rombière » avec « roturière », passe encore: les deux se confondent elles-mêmes volontiers. Mais que d'une jupe, vous fassiez une pipe, voilà qui est proprement consternant. Une sonnette, une cloche, une fleur, un parapluie, une corbeille, à la bonne heure, ce sont des choses qu'on vous permettrait. Mais une pipe, Seigneur, une pipe!

Chapeaux de marque, Gabardines, Cravates de bon goût. Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

L'œil américain

Il paraît que les stars d'Hollywood remettent la candeur à la mode. Une candeur apparente, tout au moins: Elles se teignent les cils, les sourcils, les paupières en or ou en argent. Il paraît que cette parure métallique donne un regard merveilleusement candide. Celui d'une jeune vierge américaine matelassée d'un nombre respectable de millions de dollars, évidemment. A moins que cette candeur dorée ne soit destinée, par ces temps de crise, à rassurer les prétendants sur la solidité de la fortune du papa. Mais celui-ci daignera-t-il agréer un genre qui n'aura qu'un regard d'acier, lequel, si nous en croyons les films américains, est la caractéristique de l'homme d'action des U. S. A.?

Seulement un petit problème se pose: comment la femme aux cils dorés fera-t-elle pour remuer les paupières? Le simple rimmel infligeait déjà aux élégantes une certaine immobilité de regard. Que sera-ce avec des yeux métallisés? L'ingénue « up to date », quelle que soit la candeur de ses yeux, — puisque candeur il y a, — ne pourra plus ni rire, ni pleurer, pas même des larmes à la glycérine! A moins que les parfumeurs n'aient inventé un fard résistant à l'eau.

Toujours est-il que, pas plus que celle des ongles dorés, cette nouvelle mode ne risque de s'introduire chez nous. La vieille Europe trouve ses filles assez jolies pour se passer de cet ornement superflu et préfère garder son or dans un bas de laine. Les Américaines pourront bien mettre sur leurs paupières tout l'or qui n'est pas à la Banque de France, elles n'arriveront pas à l'éclat des yeux de la plus belle fille du monde, qui est Belge, comme chacun sait!

N'avez-vous pas été frappés

par ce nouveau système de fermeture de paquets au moyen de papier gommé? Demandez échantillons d'essais au Fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie, Tél. 15.21.06.

Toujours Hollywood

En matière de beauté, nos bons amis yankees viennent de faire une nouvelle trouvaille. Sans doute pour com-

penser l'or qu'elles mettent sur leurs paupières, les belles d'ouïre-Atlantique ont décidé d'économiser les fards et elles se font tatouer en rose les joues et les lèvres.

Voici comment procèdent les chirurgiens chargés de ce délicat travail: ils enlèvent la peau sur la surface à tatouer, opèrent le tatouage et quelques jours après, quand la peau est repoussée, les lèvres et les joues apparaissent roses à tout jamais.

Brrr...! « pour être belle il faut souffrir », dit un vieux proverbe. Evidemment... mais souffrir à ce point-là!

Peut-être ce fard économique fera-t-il disparaître la mode du hâle intensif pour l'été, car, enfin, le tatouage hâle-t-il en même temps que le reste du visage?

Et les femmes ainsi fardées pour l'éternité devront-elles renoncer à rougir, à pâlr? Après tout, l'Amérique, qui est le pays de la parfaite indépendance féminine, a peut-être inventé cette mode pour faciliter l'adultère! Désormais, la pâleur ou la rougeur de l'infidèle ne viendront plus confirmer les soupçons de l'époux outragé. Et l'épouse coupable, rose et souriante, pourra trainer son conjoint devant les tribunaux pour injures graves non motivées.

Et quel avantage inappréciable d'avoir une épouse qui fasse toujours bonne mine à tous les coups du sort!

Les chapeaux des Ires marques du monde se trouvent à la Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

Surtout, pas d'eau

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltrerait partout et rouille tout. Mais j'utilise le produit « Lusier » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une assise surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet quinze lustrages soignés. Agence générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. T. 12.67.10.

La « Vénus de Milo »

Deux provinciaux, en voyage de noces, visitent un musée où est exposée une reproduction de la Vénus de Milo.

— Mais regarde, Charles, on lui a brisé les bras, à la malheureuse! Quel scandale!

— C'est parbleu vrai! Flions vite, Mariette: on va dire que c'est nous...

GOUTEZ LA CUISINE ITALIENNE DU RESTAURANT ITALIEN A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)

— après des transformations heureuses —

EST REOUVERT ET LE MONDE S'Y PRESSE

Un nouveau sport

Les Allemands viennent d'inventer un nouveau sport ou plutôt ils ont catalogué dans la catégorie « sport » une... occupation qui jusqu'ici n'y avait jamais figuré.

Il s'agit tout simplement de l'amour. C'est un tribunal berlinois qui en a ainsi décidé et qui, en cela, a fait preuve d'une grande et noble largesse de vue.

Un beau soir, son travail terminé, une gente dactylo, à la sortie de son bureau, rencontre un Monsieur, qui l'invite à prendre une tasse de café. La douce enfant accepte et une demi-heure plus tard accompagne le séduisant inconnu dans une modeste chambre d'hôtel.

Peu après, cris, hurlements, Jeux coups de feu éclatent. Le monsieur était un fou, un fou sentimental dont l'alléation particulière a certainement été étudiée par les herrn doktors. Il ne voulait pas que l'objet de son amour pût appartenir à un autre après lui!

L'enfant blonde en est quitte pour trois mois d'hôpital et de convalescence, après quoi, toute souriante, elle revient au bureau et réclame un trimestre d'appointements.

Le patron refuse énergiquement et la flanque à la porte. Elle s'adresse aux tribunaux, lesquels lui donnent entièrement raison en s'appuyant sur un texte légal qui dit: « Les

employeurs doivent continuer à verser leur traitement à ceux de leurs employés qui sont blessés en faisant du sport. » Tête du patron, sourire de la jeune fille!

SKYS

— Luges — Patins — Chaussures —
Equipements pour sports d'Hiver.
Spécialité: pour tous les Sports.

VAN CALCK

46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Les deux Jacks

« Vous venez d'entendre Jack Payne et son orchestre. » Formule familière que les postes de T. S. F. transmettent à tous les échos. Et la fidélité avec laquelle des légions d'auditeurs écoutent les concerts de Jack Payne démontre que, quel qu'on en dise, le succès de la musique de dans: est encore loin de décroître. Jack Payne reçoit tous les jours des sacs de correspondance qui lui disent l'intérêt que lui porte l'univers, et des milliers de manuscrits de chansons et de danses lui sont quotidiennement soumis. Mais si beaucoup de personnes ont entendu Jack Payne, il y en a peu qui savent réellement qui il est.

Dans la Royal Air Force, il y avait durant la guerre un jeune homme blond, élégant, élancé, qui divertissait, le soir, ses camarades, en extrayant d'un vieux piano tuberculeux de divertissants impromptus. C'est ce même jeune homme qui réjouit aujourd'hui des millions de ténésistes.

Après la guerre, il se trouva, comme tant d'autres, sans emploi et sans le sou. Il imagina de composer tant bien que mal un petit orchestre avec lequel il parcourut les danses de la province anglaise. En 1922, il se faisait appeler au Palais de la Danse de Birmingham. Il y obtint un succès encourageant: les prémices de la célébrité. Quelques années après, le Cecil et le Savoy de Londres lui conférèrent la consécration définitive. La T. S. F. se chargea de le faire savoir au monde.

Parmi les sept péchés capitaux

celui de la gourmandise est le plus excusable. L'absolution totale ne sera jamais refusée à qui se délecte de la *Liqueur des Missionnaires*, à base de fine champagne. Dépôt: avenue des Missionnaires, 1 à 5. — Tel. 21.53.75.

Jack Hilton et son auto

Cette gloire du jazz, Jack Payne la partage avec un autre Jack: Jack Hyton. Celui-ci a débuté sur les plages, en costume de pierrot. Pierrot a fait, du chemin: il encaisse maintenant des cachets qui sont parmi les plus imposants du monde. Il est populaire dans toute l'Europe. En sept nuits, on l'a vu donner sept concerts dans sept capitales: il commença par Vienne et finit par Paris.

Avec Kreisler, le violoniste-magicien, il partage la gloire d'avoir été l'an passé le musicien le plus fêté à Paris.

Lorsqu'il joua chez M. Citroën, celui-ci fut tellement ravi qu'il invita le chef d'orchestre à choisir l'importe quelle voiture dans ses vastes usines, indépendamment d'un généreux cachet.

Et cette voiture devait lui venir bien à point, en une circonstance inattendue.

Quelques mois après, Jack Hyton se produisait dans un music-hall de Londres lorsque survint une fâcheuse panne d'électricité. La salle était bondée et la scène plongée dans une obscurité opaque. Le manager était désespéré. Mais Jack Hyton n'est pas vite pris au dépourvu.

Il avait garé sa voiture derrière le théâtre. Il amena celle-ci dans les coulisses, concentrant sur la scène l'éclat puissant des phares.

CHASSE

Bottes et bottines imperm.
imperme. et salop. tous genres.
Vestons, culot., bas, guêtres, etc.

VAN CALCK

46, rue du Midi, BRUXELLES

La déception du gosse

Comme le roi et la reine d'Angleterre, longuement acclamés, traversaient tout récemment Ilford, un gamin de rue ne cacha pas son désappointement lorsqu'on lui eut affirmé que le monsieur à barbe et en chapeau haut de forme était bien George V.

« J'ai pas de veine, conclut le bambin désappointé, pour une fois que je le vois... il n'a même pas sorti sa couronne! »

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.60.

Humour suisse

La Suisse, elle aussi, a son humour particulier et ses blagues bilingues. Témoin ces deux anecdotes que nous envoie une lectrice de Lucerne.

M. le conseiller fédéral, bon Suisse allemand, prenait part à un dîner officiel. Le hasard du voisinage l'avait obligé à diverses reprises de s'exprimer en français, ce dont il n'a pas l'habitude.

Après le repas on passe au salon, et la maîtresse de la maison offre des cigares.

— J'accepte avec plaisir, répond-il avec un large sourire... j'accepte volontiers, car j'ai toujours été un grand fumeur...



La semaine wallonne de Liège

Du 22 au 29 novembre, Liège connaîtra une grande semaine wallonne.

C'est en effet pendant cette semaine que la Société de Littérature Wallonne fêtera son LXV^e anniversaire.

Le Roi assistera à la séance solennelle qui se déroulera dans la Salle académique de l'Université.

La Société de Littérature est une vieille dame qui se porte bien malgré son âge. Elle peut encore lever son verre en des « Djamas » fastueux pour lequel un poète compose chaque année son ode « A RWè ».

La société jubilaire fut fondée en 1873 à la suite d'une joute poétique organisée à l'occasion du XXVe anniversaire de l'avènement de Léopold I^{er}.

De plus, elle n'a cessé d'organiser des concours littéraires où les meilleurs écrivains wallons d'hier et d'aujourd'hui se sont distingués.

Son activité s'est étendue sur toutes les provinces romanes du pays. Elle a posé de bonne heure la question de l'orthographe dont la fantaisie était si préjudiciable à la littérature wallonne. Grâce au savant verviétois Jules Feller, elle a amplement réussi.

Un « Dictionnaire Général des Parlers romans de Belgique », auquel ont œuvré feu le professeur Auguste Doutrepoint et MM. Haust et Feller, est également un monument admirable du vieux langage du Sud de la Belgique.

Le premier fascicule sortira à l'occasion du LXV^e anniversaire. Longue vie encore à la vieille et glorieuse académie.

Zut, elle est épuisée

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, appelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, Quai au Fo'n, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Le moyen de maigrir

Voici une curieuse affaire médico-comique qui vient, paraît-il, d'être jugée en France et que nous racontons de nos lecteurs qui est médecin.

Une dame va trouver un spécialiste de l'amalgrissement qui lui dit: « Un cachet, un seul, et le résultat est assuré! »

Le cachet est acheté et ce remède produit un effet surprenant au bout de quelques semaines.

Une amie de la dame s'enquiert, obtient l'adresse du merveilleux spécialiste, emporte joyeusement un cachet.

Rentrée chez elle, elle s'apprête à le prendre quand, l'ayant sorti de la boîte, elle s'aperçoit qu'il remue! Après un moment d'affolement, elle remet le cachet dans la boîte et court le porter à son docteur habituel.

Celui-ci ouvre le cachet.

— C'est un ténia! dit-il simplement.

Le spécialiste mettait en cachet de jeunes vers solitaires dont il pratiquait l'élevage et qui venaient on ne sait d'où!

Le tribunal saisi de l'affaire était très embarrassé.

Où était le délit? Il y a eu finalement non-lieu.

En vérité, cet « on ne sait d'où » est charmant!

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieux or et platine.

Réflexion misanthropique

— Quand on se met à vivre dans son passé, ce qui vous sourit, ce n'est pas les bonnes actions que vous avez pu faire, mais les plaisirs défendus que vous avez dérobés!

Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32. Spécialistes réputés de la cape (chapeau boule).

Les jumelles

— Qu'as-tu reçu pour ton anniversaire, Julien? demande à celui-ci Ernest, le rencontrant dans la rue.

— Une paire de jumelles.

— Sont-elles bonnes?

— Bonnes? Je te crois. Tiens, tu vois cette église, là-bas? Et bien! ces jumelles la rapprochent tellement qu'on peut entendre les grandes orgues jusqu'ici.

PHOTO ZEISS, PATTI-BABY, KODAK, LANTERNE PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION, DISPOSITIF PROJECTION, Mon RODOLPHE, CINE SR CASTERMANS, 22, RUE DU MIDI, BOURSE

Traduction libre

Une jeune femme gracieuse et souple parcourait une des artères principales d'une ville suisse. Deux joyeux compères la suivaient en devisant sur le galbe de sa jambe fine et sur l'élégance de son pied mignon.

Cette poursuite semblait déplaire fortement à la charmante personne dont le visage prenait une expression de plus en plus maussade.

Assistant à cette scène, un galant homme s'approche d'elle et lui tint à peu près ce langage:

— Reich mer ih nen arm; ich werde sie besch'rmen!

L'interpellée lui fit comprendre aussitôt qu'elle était Française; alors, placidement, cet envoyé des dieux traduisit d'une manière inattendue:

« Riche moi pauvre, je vous paraphraserai! »

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE LE BRÛLEUR A MAZOUT « CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements J. DEMEYER

54, rue du Prévôt IXELLE

Téléphone: 44.52.77

Un avocat plus sincère que galant

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide. Le lendemain du jugement, elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient :

— Oh! madame... ce serait de l'ingratitude!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Les recettes de l'Oncle Louis

Congres en daube

Congres moyens coupés en tranches; les deux tiers du congre sont seulement employés.

Le reste du congre à cuire à l'eau salée avec thym, laurier, oignons, poivre en grains et sel, un peu de vin blanc et du citron. Laissez bien dépoter, puis jetez sur un tamis. Pongez dans cette cuisson les morceaux de congre destinés à la daube; quinze à vingt minutes de cuisson (fremissement) seulement. Retirez les congres bien secs, mettez les morceaux en plat en verre.

Decorez les tranches de citron et d'estragon, quelques petits oignons. Clarifiez le jus de cuisson avec blanc d'œufs. Réchauffez, ajoutez-y deux, trois ou cinq feuilles de gélatine trempées à l'eau froide. Bien mélanger. Passez au linge, et, froide, répandez sur les morceaux de congres. Mettre en glacière ou en frigidaire. A réserver.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, gibiers et desserts, choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Blague antique

Notre zwanne nationale est vieille, vénérablement vieille. Elle a de beaux états de services. Voici une petite histoire du Bruxelles de 1880, qui eut pour théâtre le bassin du Bain Royal, lequel se transformait alors l'hiver en salle de spectacles :

Au cours d'un bal masqué, organisé dans cette salle au profit d'une œuvre par une des nombreuses sociétés qui à cette époque joignaient des le font encore actuellement quelques-unes d'elles, la charité à l'agément, une personne masquée et costumée en pâtissier s'introduisit vers minuit.

Elle était porteuse, retenu par des sangles, d'un plateau abondamment couvert de macarons fort appétissants. Sur sa poitrine était placé un écriteau portant en substance le texte suivant :

On peut voler les macarons, mais les personnes qui se feront prendre à le faire seront amendables et l'argent recueilli sera intégralement versé à l'œuvre.

Le loustic — car cela en était un fameux comme on pourra en juger par le résultat — se laissa bénévolement voler les macarons, mais néanmoins, pour ne pas faire supposer le piège tendu aux danseurs, appliqua de temps en temps l'amende fixée.

Si tôt son plateau dégarni et après versement de la recette qu'il avait faite, le quidam s'éclipsa promptement.

Et voilà que peu de temps après son départ, un grand émoi se produisit parmi les participants au bal qui avaient mangé les macarons...

Tous les mangeurs éprouvaient un besoin pressant de s'isoler. C'était une ruée vers certains lieux insuffisants en nombre. Les cabines du bain se prenaient, d'assaut et les cabarets des environs bénéficièrent d'une clientèle passagère et spéciale...

Inutile de dire que les gâteaux perfides de l'inconnu étaient tous farcis d'un purgatif carabiné.

Et à ceux qui la trouveront « grosse », nous dirons: Soit! Mais le spectacle de toute une salle de bal élégant prises de collègues, ce n'est tout de même pas si banal!

SIMONIZ pour lutter contre les intempéries faites simonizer votre voiture chez Simoniz
Société Anonyme, 92, avenue d'Auderghem, Tél. 33.76.72

Au pays borain

Enne fême de Wasmes e v'ne à Mons pou rablé s' fle qui va s' marié. Elle rinte divin e magazéne, fait desplié vingt chonq pièches d'étoffe élé n' trouéfié rié à s' goût. L' demoiselle de magazéne ed'vise comme é avocat, mais l' borine n' si laie'gne décider élé pou que l' marchande elle laisse d'aller. elle li dit:

— D'ervairai t't'alleur.

— Oh! fême, respond l' fle, de n' crogne aux r'venants.

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

Les enfants terribles

Claude (trois ans) f're à sa tante Hortense, se préparant à sortir, un parapluie, car une ondée inattendue vient de commencer.

La bonne tante disant n'en avoir nul besoin, Claude insiste :

— Tu peux le prendre, tante : il est tout troué...

???

Thérèse (cinq ans), à sa tante Berthe, qui a eu des invités qu'elle a reçus avec empressement :

— Tu es bien contente, hein! tante, que tous ces gens sont partis!...

???

De la même à la même :

Tante Berthe, qui a sa petite nièce à gauche, à table, veut lui couper sa viande et ses pommes de terre en petits morceaux :

— Tu me prends donc pour une petite fille, tante?... fait Thérèse avec une moue.

???

Roger (trois ans) se promène à la foire de Liège avec sa bonne tante Tine, qui lui offre de monter sur les chevaux de bois d'un petit manège :

— Non, pas là, tante : c'est pour les petits! Roger préfère les autos...

TAPIS COULOIRS

EN MOQUETTE, POINT NOUE, etc
Tapis d'escalier, Carpettes, Galeries.
Etablissements Jos.-H. JACOBS
Avenue de Schaerbeek, 244, à
VILVORDE

Le fier travailleur

Dans une usine, une machine s'arrête et ni ouvriers, ni mécanos, ni contremaîtres ne trouvent le moyen de la remettre en marche. Le directeur, ayant entendu parler d'un spécialiste, le fit venir. L'homme, s'approchant de la machine, frappe, de son marteau, quelques coups sur certains organes et met le moteur en marche.

L'ouvrier présente sa facture au directeur de l'usine, 300 francs.

— Comment, dit celui-ci, 300 francs pour avoir frappé trois coups de marteau sur une machine!

L'ouvrier ne dit rien, et, le lendemain, il envoie au directeur cette facture ainsi changée :

1° Trois coups de marteaufr. 50.—
2° Savoir où frapper 275.—

Fr. 300.—

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Les Cercles de Médecine et des Hôpitaux de l'Université libre de Bruxelles organisent leur bal annuel au profit de la « Ligue Nationale d'Hygiène Mentale ».

Ce gala aura lieu le jeudi 26 novembre 1931, à 21 heures, dans les salons du Résidence (salle de théâtre).

Y prêteront leur concours gracieusement, Mmes Germaine d'Astra et Bella Darms, de la Monnaie, et Mme Rousselly, de l'Alhambra.

On peut obtenir des cartes au prix de 25 francs par versement au C. C. P. 2369.61, Guiot, 43, rue Hôtel des Monnaies, Bruxelles (Tél. 37.09.86 et au C. C. P. 19.93.68 de la Ligue, 86, rue de Livourne (Tél. 37.14.88)).

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Littérature publicitaire

Voici l'histoire qu'un ingénieux Gaudissart raconte pour faire acheter les pilules de sa spécialité :

« Une bonne grand-mère de septante ans, qui a encore son mari, un mari de nonante-cinq ans, s'était mis en tête de rajeunir. Elle va trouver un spécialiste qui lui donne une boîte de cinquante pilules X... »

« Elle en prend deux : ô merveille! elle a l'aspect d'une femme de quarante ans. Elle en prend de nouveau deux autres et paraît âgée de vingt ans. »

« A quelques jours de là, elle va à la gare chercher son petit-fils qui, naturellement, ne la reconnaît pas. »



AVANT DE VOUS DECIDER
ALLEZ VOIR LES
FAMEUX FOYERS

TAMINES

CHEZ LE MAITRE POELIER
G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, BRUXELLES-Midi — Tél.: 12.90.52

» — Mais je suis ta grand-mère... Oui, je me suis rajeunie avec quatre pilules X...

» Le petit-fils, éberlué, regarde grand-mère et voit, à côté d'elle, une voiture dans laquelle, suçant son pouce, un petit bébé s'agitait.

» — Mais, grand-mère, dit-il, tu n'as pas eu un bébé... ce n'est pas possible!

» — Non... c'est ton grand-père : il a avalé les quarante-six pilules qui restaient... »

Au Conservatoire

Vendredi dernier, en la Salle du Conservatoire, Mademoiselle Simone Haye a donné, pour la première fois, et avec un réel succès, un récital de piano avec accompagnement d'orchestre, au bénéfice de la Ligue d'Hygiène Mentale. Au programme choisi: des œuvres de J.-S. Bach, Mozart et Schumann, qui furent exécutées avec maîtrise. M. Robert Ledent, le jeune chef qui dirigeait l'orchestre, s'est imposé à l'attention et à la sympathie du public par sa direction ferme, vivante, très convaincue et fournie des œuvres présentées.

Le public nombreux fit, aux deux artistes et à l'excellent orchestre, une ovation enthousiaste. Mlle Haye donna, en supplément un charmant morceau, « Minstrels », un des préludes de Debussy, qu'elle détailla avec une délicatesse exquise.

En résumé, une très belle séance de début.

Hydro Automat Truyen

Remplit automatiquement
les humidificateurs

Sauve nos meubles et boiseries

Purge automatiquement les radiateurs. — Evite les explosions de chaudière.

En vente 75 francs chez tous les installateurs de chauffage. — Pour tous renseignements et pour le gros : 1. rue des Oeillets, Bruxelles.

Une histoire de cirque

On a beaucoup parlé de cirque, ces derniers jours, à propos de la prochaine arrivée, dans la capitale, d'un grand cirque dirigé par un Allemand et que certains regrettent de voir s'installer au Tir National, là même où tombèrent, sous les balles allemandes, les héros de l'occupation.

A propos de cirque, on nous conta, récemment, une histoire émouvante. Dans la troupe d'un cirque de passage à Rotterdam, il y avait un acrobate français beau comme un Adonis. De nombreuses jeunes filles de l'endroit s'en étaient amourachées. L'une d'elles se fit présenter au bel athlète et en devint follement éprise.

— Je veux l'épouser, dit-elle à ses parents épouvantés. Ceux-ci, évidemment, refusèrent. La jeune fille se mit à déprimer. Un matin, sa mère trouva, dans sa table de nuit, des tablettes de véronal. Atterrée, elle s'en fut conter sa découverte au père, et de commun accord, au risque de scandaliser la « bourgeoisie » de Rotterdam, on décida de marier la jeune fille à l'acrobate.

Quinze jours après le mariage, le cirque plia bagage et s'en fut à Amsterdam. Là, la mère vint faire visite au jeune couple. Il y eut l'entretien classique de la maman et de la fille.

— Je suis follement heureuse, déclara la jeune épousée. Mon mari est charmant. Et puis, d'une souplesse! Chaque soir, au moment de se mettre au lit, il bondit à mes côtés après avoir exécuté, au-dessus du lavabo, un triple saut périlleux.

La mère, tout heureuse, rentra chez elle. Mais le lendemain, la jeune mariée reçut un télégramme laconique rédigé en ces termes:

— Rentre d'urgence. Papa s'est cassé les deux jambes. Maman. »

ÉQUIPEMENT ELECTRIQUE AUTOMOBILE

84, rue de la Caserne
BRUXELLES-MIDI
TELEPHONE :
— 12.07.57 —

Station Officielle

Delco-Remy (l'équipement le plus répandu);

Auto-hite (l'équipement de marque);

Prest-O-hite (la batterie au démarrage foudroyant);

U. S. L. (la batterie qui équipe la CHEVROLET).

Réparations, location de batteries de toutes marques.
Rebobinage et réparations de tous démarreurs, dynamos,
— dynastarts et magnétos. —

Tous nos rebobinages sont garantis 6 mois.

Les commandements du chasseur

Sans rechigner, tu sauteras
De ton lit machinalement.

Dans les champs, tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.

L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.

Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.

Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats mémeement.

Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.

Ton ami tu canarderas
Le moins possible, évidemment.

Ton fusil tu déchargeras,
En revenant, soigneusement.

Vers huit heures, tu rentreras,
Anéanti complètement.

Dans tes bras, tu rapporteras
Un moineau mort d'isolement.

Un mot au vitriol

Un mot du docteur P... On racontait, l'autre soir, devant lui, qu'un de ses confrères, M. X... spécialiste bien connu, était devenu spirité et passait son temps à évoquer les habitants de l'autre monde.

— Voyez-vous l'intriguant? s'écria le docteur P... Il se fait rendre ses visites!

T. S. F.

« Eros et Psyché »

Le chef-d'œuvre d'Albert Giraud, *Eros et Psyché*, qui devait être jadis joué au théâtre du Parc mais qui fut retiré par l'auteur désabusé et découragé, sera créé par l'I. N. R. le lundi 7 décembre.

C'est Mme Madeleine Renaud-Thevenet, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, qui jouera le rôle d'Eros qu'Albert Giraud lui destinait.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

A Radio-Paris

Radio-Paris possède une nouvelle station qui fut inaugurée vendredi dernier à des Essarts-le-Roi (Saint-Remy-l'Honoré), en Seine-et-Oise.

L'émission organisée à cette occasion fut évidemment sensationnelle. Un discours fut prononcé par M. Guernier, ministre des P. T. T., qui déclara notamment que le devoir de l'Etat en matière de radio-diffusion est très grand mais que l'Etat ne prétend pas au monopole et qu'il admet la collaboration des bonnes volontés privées.

Quelques précisions

Cette nouvelle station de Radio-Paris se trouve, à vol d'oiseau, à 38 km. de la capitale. La nappe d'antenne triangulaire, qui couvre environ 11,000 mètres carrés, est tendue à 208 mètres de hauteur par trois pylônes. Le poste est relié aux studios installés rue François I^{er}, à Paris, par un câble téléphonique spécial de 40 km. La puissance peut passer de 17 kw. avec un rendement de 50 p. c. à 85 ou 120 kw. (maximum) avec un rendement voisin de 100 p. c.

Radio-Paris doit être entendu dans presque toute l'Europe et dans l'Afrique du Nord.

LE POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

DONNE A LA PERFECTION les quatre-vingts stations radiophoniques sans être gênés par la station régionale, l'« Imperial Junior » l'élimine complètement.

PRIX DU POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

6.500 Francs

Sté FRANCO-BELGE DU PHONO Facilités de paiement
29, avenue Georges Rodenbach, BRUXELLES. Tél.: 15.34.57.

Peuple, applaudis!

Quand Néron chantait devant la foule entassée dans le cirque de Rome, les gardes commandaient les applaudissements. C'est un exemple qui a été suivi avec cette noble institution que fut « la claque ».

La radiophonie va ressusciter cette tradition. En Angleterre on s'est aperçu que l'exécution d'un morceau de musique était toujours suivie d'un silence glacial et gênant. Ce silence va être remplacé par des applaudissements pieusement enregistrés. Dès qu'un artiste ou un orchestre aura

quitté le microphone, on fera tourner le disque enthousiaste.
Mais pourquoi pas aussi, de temps en temps, des coups de sifflet?

Bombe et revolver

La Belgique a la gloire de posséder le poste (T. N. R.) qui, le premier au monde, eut les honneurs d'une bombe. Voici que la station de Mexico s'enorgueillit d'un autre record : celui de l'occupation à main armée.

Il y a quelques jours, des communistes firent irruption dans l'auditorium, revolver au poing. Ils firent diffuser une petite allocution de propagande et s'en furent paisiblement... avant l'arrivée de la police.



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR. SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Il paraît que...

La radiophonie allemande va organiser des émissions éducatives à l'intention des chômeurs. — Radio-Paris a installé son micro sur la scène du Théâtre national de l'Océan pour la diffusion des grands classiques. Résultat médiocre. — Il est question d'augmenter la puissance de Paris P. T. T. — Le quinzième anniversaire de la mort d'Emile Verhaeren sera célébré par T. N. R. le 28 novembre.

Le théâtre wallon

Pour rappel, c'est le dimanche 22 novembre que T. N. R. offrira à son public la première audition théâtrale wallonne.

La pièce en un acte, *Wezin-Wezenne*, de Jean et Octave Bury, sera jouée par les excellents acteurs du Théâtre communal du « Trianon » de Liège.

Séances spéciales

Plusieurs séances spéciales comportant de la musique d'orchestre, du chant, des récitations et des commentaires, seront émises prochainement par T. N. R.

Tout ce qui concerne la T. S. F.

REMISES : 35 A 60 P. C.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine, 25 Téléphone : 11.33.29.

La syntaxe du garde-chasse

Voici un procès-verbal de constat de chasse. On mesurera, en le lisant, comment de braves types qui, sans doute, s'expriment clairement dans leur patois, peuvent tomber, lorsqu'ils écrivent, dans un abîme de charabia :

« Le soussigné X..., garde-chasse assermenté au service de M. Y..., demeurant à Z..., déclare les faits suivants : le 6 janvier, lorsque je me trouvais en plaine le dit champ de A..., un individu s'amène et battant les champs à l'aide de chasse. A un moment donné, il arrive sur la chasse de mon maître dont je me trouvais.

» Je m'approche de lui et je lui demande de quel droit

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Il chasse sur ses parties il me répond qu'il n'avait pas l'honneur de me connaître. Je lui demande son permis de chasse. Celui-ci riposta ainsi que sa carte d'identité et son fusil.

C'est un nommé B..., que celui-ci me reproche avoir fait un procès-verbal injustement il y a quelque année pour les mêmes faits que cela est faux. » Dont acte. (Signature.)

Dans le tramway

Le tramway roule et tangué et cahote les voyageurs silencieusement.

Une jeune institutrice, toute mignonne, se tient bien sagement sur la banquette, les mains à plat sur les genoux.

Tout à coup, on la voit rougir imperceptiblement, sourire et saluer un monsieur très chic, assis en face d'elle.

Le monsieur chic lève les yeux.

La demoiselle resalue.

Le monsieur ne lève plus seulement les yeux, mais aussi des sourcils étonnés...

La demoiselle se trouble...

Le monsieur ahuri ne comprend pas Manifestement, il y a erreur.

La jeune institutrice se trouble plus encore, et, ne sachant trop que dire :

— Ah! pardon, monsieur... Excusez-moi : je croyais avoir reconnu le père d'un de mes deux enfants...

Conseils pour la mise en route d'un Poste de T. S. F.

r accus. — S'assurer que la tension des batteries est suffisante à l'aide d'un voltmètre. Vérifier la pile de tension négative. Régler le haut-parleur. Chercher la station désirée. Si vous ne l'entendez pas, recommencez après 5 minutes de repos...

Sur secteur. — Mettre la fiche. Régler successivement 12 boutons et manettes de commande. Prendre « Toulouse » et recevoir « Vélhem ». Passer en grandes ondes, chercher « Paris » pour entendre « Bonsirs MM. ». Recommencer le lendemain...



Où plus simplement acheter

un
R. P.

Récepteur
P. H. 4,
fonctionnant
sur tous
réseaux,
5 lampes,
lampe à écran
Penthode.
Haut-parleur
Electro-
dynamique

3,500 fr.

Essai gratuit
sur demande.



R. R. RADIO S. A., 10, Impasse de l'Hôpital,
BRUXELLES. Tél.: 11.04.99.

L'Anarchiste et le Sarcophage

Réflexions d'un jeune homme résigné

I.

Histoire bruxelloise

Gaston La Réveillère appartenait à cette haute bourgeoisie de l'avant-guerre, dont les grosses fortunes, protégées par le régime, ont résisté à la tempête, mais dont les moins bien rentés ont été complètement déconfits.

Tel Gaston. Après de vagues études de droit qu'il n'avait pas eu le courage de pousser jusqu'au diplôme final, il s'était brusquement réveillé, un beau jour d'outrage armistice, aussi parfaitement ruiné qu'on peut l'être.

Décavés, il y a des gens qui se jettent à l'eau. Ils savent ce qui les attend. Mais Gaston n'y songeait point. Ne possédant sur la pauvreté et le travail que des idées vagues et livresques, il n'avait nulle intuition au sujet de leur amertume. D'autre part, le rang social des La Réveillère était trop solidement établi depuis cent cinquante ans, pour que Gaston eût été dressé à considérer l'accession au patriciat comme la récompense difficilement obtenue d'une longue suite d'efforts et d'heureuses conjonctures. Ainsi, de sa caste, ce jeune homme percevait plutôt les tares que les avantages et les sûretés. Il n'éprouvait donc, en principe, aucune gêne à se déclasser.

Vendu l'hôtel à porte cochère ayant pignon sur une belle rue de province, il lui restait, toutes dettes payées, quelques beaux meubles délabrés, des relations et une pincée de billets de mille. Gaston gagna Bruxelles, avec l'intention d'y vivre de son travail. Il aimait la bonne chère, et l'isolement au sein de la foule. Il se logea rue de Flandre, chez un Espagnol aux mouvements singulièrement gracieux, qui vendait des liqueurs, des vins exotiques et des fruits. Il avait été séduit par cette puissante odeur de cellier qui flottait dans le magasin, par la rotondité des melons d'Andalousie, par les reflets d'opale et d'ambre des raisins muscats, par l'éclair fauve ou vert que l'électricité, folâtre, allumait parfois au ventre d'un flacon de *Black and White* ou de *Vieille Chartreuse*.

Il occupa deux chambres que desservait un escalier tortueux et noirâtre, et dont les fenêtres aux rideaux de tulle donnaient sur le toit flamand d'une bonneterie qui faisait vis-à-vis.

Il était seul: il s'auscultait moralement et ne se sentit



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

pas malheureux. Il était seulement choqué par l'absence de tapis, et l'odeur du parquet de bois blanc, qui fleurait le savon noir, lui était désagréable: il eut la sensation très nette que marcher sur du bois blanc était un des actes qui symbolisent la pauvreté, et, pour la première fois, il regretta son vieil hôtel, avec les demeures de ses amis provinciaux, dont les parquets étaient de bon chêne, et même parfois richement marquetés. « Evidemment, se dit-il, ce plancher sans tapis est pénible... Mais quoi? Je ne le foulerai pas toute la journée ni, surtout, chaque soir. »

Et, repassant dans son esprit la liste des bonnes maisons où il se savait invité d'avance, il commença de se reconforter. Puis, par un enchaînement naturel, il s'en fut à l'armoire à glace et vérifia son linge et ses vêtements de soirée. Les vêtements étaient démodés. La plupart des chemises empressées étaient hors d'usage. Il constata qu'il n'avait plus de chaussettes de soie, ni d'escarpins intacts...

Se rééquiper coûterait cher... D'ailleurs, il détestait les essayages, habitué depuis quinze ans à son tailleur anglais qui l'habillait sans qu'il dût chapitrer le coupeur. Il se sentait les bras cassés à la porte des maisons de confection où il faut combattre pied à pied le goût de l'essayeur, acharné à vous vêtir de telle façon qu'il y ait toujours un détail qui vous sacre calicot ou gigolo.

La Réveillère referma l'armoire à glace, et en vint à se demander s'il était opportun, dans ces conditions, de faire des visites et d'aller dans le monde. Et, aussitôt, il s'aperçut que non seulement ce n'était pas opportun, mais que la sagesse, pour un homme ruiné qui sera vendeur ou employé demain, c'est de se modeler quant aux usages sur ses futurs compagnons de travail.

« Il doit y avoir, se dit-il, dans ses milieux comme partout, un baptême du bleu, un passage de la ligne. Il s'agira de prendre le vent et de s'adapter. Je suis sûr que, dans ce monde-là, on trouve des êtres exquis! »

Dix heures sonnaient. Gaston La Réveillère brossa son chapeau, raffermist son nœud de cravate et cirait lui-même ses souliers, non sans avoir fortement craché dessus. (Car il avait observé, une vingtaine d'années auparavant, que le vieux valet de chambre de ses parents crachait ainsi sur les bottines; mais il ne se rendait pas compte que les cirages avaient été perfectionnés et n'exigeaient plus que l'on lubrifiât le cuir avant de le cirer.) Puis il partit pour la Banque de Néerlande auprès de laquelle il était recommandé et qui avait besoin d'employés.

Le chef du personnel de la Banque de Néerlande le reçut avec politesse et rapidité: il était embauché à deux cent cinquante francs par mois.

Le lendemain, à huit heures et vingt-cinq minutes, La Réveillère descendait dans la Géhenne des peuples économiquement concentrés, là où sont les scribes.

II

La Route de l'Harmonie

C'était l'heure où les clerks mastiquaient, une pile de tartines margariniées sous le nez, chacun derrière un cartable déployé devant eux et dont l'angle obtus faisait paravent.

Un sale soleil jaune, à travers les croisées bardées de fer, traînait sur le sapin des tables et des bureaux, s'étalait sur des bouts de papier au saindoux dépassant çà et là le mur qu'un pauvre diable avait tendu sur la pueur d'une collation sans joie.

Les dix employés du service des émissions se taisaient en mangeant. La plupart se haïssaient entre eux,

Faites un séjour à WENGEN

(SUISSE : 1.300 MÈTRES D'ALTITUDE)

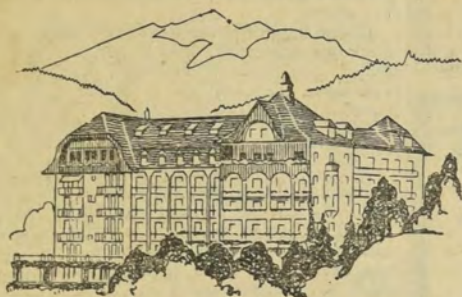
en hiver

SOLEIL

AIR PUR

SANTÉ

FORCE



Tous les sports d'hiver

Descendez

dans un hôtel
de tout premier ordre
LE

REGINA HOTEL

Arrangements forfaitaires pour séjour de 8 ou 15 jours au REGINA HOTEL:

Prix comprenant le chemin de fer, 2^e clas.,
départ et retour Bruxelles, les frais de route
et 8 ou 15 jours pleins au REGINA HOTEL.

Taxes et services inclus.

8 jours : fr. bel. 2.600

15 jours : fr. bel. 4.050

Pour renseignements et
inscriptions s'adresser aux

Voyages Brooke

BRUXELLES,
17, rue d'Assaut

GAND,
20, rue de Flandre

LIEGÉ,
112, rue de la Cathédrale

VERVIERS,
15, place Verte

ANVERS,
11, Marché-aux-Ceufs

MAASTRICHT,
15, place du Marché

Il n'est plus besoin de passeport pour se rendre en Suisse.

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme

BECQUEVORT

D leva l du Triomphe, 15

à Bruxelles

TELEPHONES:
33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestique et autres appropriés spécialement à votre usage. D'ou meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

A LA VILLE DE LEUZE

La Bonneterie du Monde Élégant

◆◆ TELEPHONE : 17.95.56 ◆◆



LA CAINE OCCULTA

est la plus moderne. Elle est en fil ou en soie,
ne pèse que 100 grammes. Esthétique, hygié-
nique, souple, lavable et invisible.
(BREVET INTERNATIONAL)

Ni caoutchouc - Ni baleines - Ni lacets

25, Montagne-aux-Herbes-Potagères

—:—:— BRUXELLES —:—:—

Ils réservaient le dialogue pour l'heure de la reprise du travail, sachant que le service leur fournirait à nouveau, dans le va-et-vient réglé des pièces comptables, des documents et des lettres, l'occasion de se décocher des remarques venimeuses et de se convaincre de paresse, d'étourderie ou d'incapacité.

Gaston La Réveillère, comme les autres, avait cassé la croûte. Ce repas quotidien, sur le bois poussièreux où les miettes de pain deviennent tout de suite grises, lui donnait des haut-le-cœur terribles. Il s'y soumettait stoïquement, décidé à confondre ses mœurs avec celles de ses nouveaux congénères. Pourtant, malgré son évidente bonne volonté, il lui semblait que la tâche n'était point si aisée qu'il l'avait cru d'abord, et que tous ces gens qui se détestaient lui vouaient une animosité, un mépris spécial...

Il soupira, s'en fut laver sa tasse au robinet, tira sa montre et, constatant qu'il avait encore devant lui dix minutes de repos, déploya le journal qu'il avait acheté le matin.

Ce journal était *Le Figaro*, que Gaston, sans penser à mal, continuait de lire comme il le faisait depuis dix ans. *Le Figaro* ne coûte que quelques sous de plus qu'un journal pour employés. Gaston, en continuant à l'acheter, ne croyait pas que ce surcroît de dépense jurerait avec sa politique de conformisme professionnel. On a beau vouloir n'être qu'un homme sur un pupitre, on peut aimer à savoir qui meurt ou se marie, dans le monde des gens qui n'ont pas d'heure de service.

Aussitôt, les cartables rabattus, quatre collègues déployèrent à leur tour, les uns *Le Soir*, les autres le *Vélo-Sport*.

Gaston n'y prit pas garde. Mais il perçut aussitôt un quadruple ricanement, leva le nez, vit quatre paires d'yeux qui fixaient, au-dessus des *Soir* et des *Vélo-Sport*, l'éditorial de la feuille qu'il tenait en main: « Chez la Duchesse d'Uzès ». Il avait compris. Il allait rougir, escamoter le déplorable, l'insolent éditorial. Soudain, la porte s'ouvrit avec fracas.

M. J.-B. Joonis, directeur du service des émissions, fit irruption dans la pièce. La Réveillère sursauta. Il ne retournerait donc pas déjeuner chez lui, ce Joonis? Mais le directeur ne lui laissa pas le temps de creuser les modalités de son régime alimentaire. Frénétiques, des invectives avaient bondi de la gorge acide de ce marchand de promesses-papier.

— Qu'est-ce qu'on fiche ici? On dort? On lit le *Figaro*? Où est l'obligation 121786, des Verreries du Thibet, compte du 14 dito, du dossier de Mme la baronne Schémyram?

La Réveillère se leva, s'en fut à la pile de titres qu'il avait inventoriés le matin, eut la chance de tomber sur l'obligation 121786.

— La voilà, Monsieur le Directeur, répliqua-t-il en courbant légèrement la tête.

Un rire muet élargit la face des collègues. M. Joonis devint bleu, de gris-cloporte qu'il était d'habitude.

— La voilà, la voilà! Non elle n'est pas là, puisqu'elle n'est pas au décompte! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fiche, que vous l'ayiez en main, puisque vous ne l'avez pas reportée, triple brute? Vous voudriez peut-être qu'on vous félicite de ne pas l'avoir volée, tant que vous y êtes? La voilà, la voilà! Eh bien, mon ami, vous passerez à la caisse! Voilà, voilà! on en a assez de vos gaffes!

.....
Dans la rue, muni de deux billets neufs, La Réveillère, congédié, sentit qu'il venait de faire un pas, le premier, mais le bon, dans la vraie vie d'un employé: ne l'avait-on pas enguirlandé et jeté dehors, et n'était-ce

pas là, incontestablement, un épisode spécifique du genre d'existence qu'il avait choisi?

Cette idée lui donnait quelque fierté et une espèce d'assurance professionnelle. Il se présentait le jour même à L'Avenir Immobilier. On l'engagea. Son salaire cessait d'être dérisoire. Il allait pouvoir continuer ses exercices d'adaptation. Il y avait, dans cette nouvelle officine, un employé en chef, le bon Ernest, qui prit La Réveillère sous ses ordres. Ernest était fiancé; c'est pourquoi il se désintéressait honnêtement de Mlle Pistache, l'unique dactylo de l'établissement. Ernest fit comprendre à Gaston qu'il était convenable qu'il courtoisât Pistache. Ils firent ensemble, avec la fiancée d'Ernest, un quatuor délicieux. Ceux-ci l'initièrent aux fins de mois difficiles, au fromage blanc, au zanzi, au football et à la natation: il sut qu'il était Robert Coppée et Joseph Cludts et fut avec de puissants braillards de simili-bières anglaises.

Il connut les dimanches aux heures ballantes, dans les bois où pullule l'antique Vénus. Il prit l'habitude de ne plus considérer les « six cylindres », dans la forêt de Soignes, comme des engins qui transportent les hommes, mais comme des bêtes luisantes, luxueusement cruelles, qui vous éblouissent, vous coupent la respiration et même, quelquefois, vous tuent...

Un jour, Pistache dans un cavitje, à Woluwe, dit à Gaston:

— T'sais, j'ai mes meubles. Deux belles pièces garnies. Tout chêne...

Et elle croisa haut les jambes, qu'elle avait belles, n'eussent été de superbes poils noirs, devinés sous le bas saumon.

Gaston ne répondit rien. Il la jugeait trop velue. Mais qu'on l'eût demandé en mariage, dans ce milieu de prolétaires du bordereau et du fichier, n'allait pas sans le flatter doucement.

« J'en suis, enfin, se dit-il, j'en suis ! »

Rentré chez lui, ce soir-là, il s'examina des pieds à la tête. Son esthétique, sa lingerie, son langage, peu à peu il avait tout transformé; il s'était fait une âme de parfait employé; c'était ça, en plein, travail à part, car, dans un bureau, l'incapacité de Gaston avait quelque chose de presque olympien. Mais il était de ces collègues bons fieux à qui l'on donne si volontiers un coup de main!...

Il se frotta les mains, dans la chambre au parquet de bois blanc, en face du toit flamand de la bonneterie, cisailant le crépuscule pissieux du profil de son double escalier. Il eut le sentiment que les vaines ouvertures, que lui avaient faites tantôt le dactylo Pistache, étaient comme un avertissement.

« Allons, se dit-il, voici l'heure de l'Alliance! Conduisons à l'autel une vendeuse ou une secrétaire! »

Il dégringola dans la boutique ombreuse et douce, et regorgeant des trésors de septembre, il avisa, entre deux énormes melons d'eau saignant de leur chair amaraute, sur un fond d'oranges et de châtaignes, de bananes et de goyaves, une jeune orpheline, la nièce pauvre de la femme du patron, qui tenait la comptabilité et régentaient les deux « demoiselles ». Elle était douce, gaie, potelée; elle devait sentir l'anis. En lui-même, il avait souvent comparé ses lèvres à la grenade brisée, le duvet de ses joues aux pêches à fr. 7.50 la pièce, l'éclat de ses dents à la pulpe laiteuse de la noix de coco. Mais il ne trouva rien parmi tous ces comestibles, dont les reflets pussent évoquer les cheveux de la belle, et il se prit à songer à des blancs d'œuf que l'on eût battus en neige, après y avoir incorporé de la poudre d'or. Précisément, l'Espagnol ne vendait ni or ni œufs. Il acheta une orange et demanda la main de la jeune comptable-fruitière. (A suivre.) Edward Ewbank.

Maurice CHEVALIER

Vous parlera...

Vous chantera...

Vous enchantera...

DANS

« LE PETIT CAFÉ »

AU

Cinéma LA CIGALE

37, rue Neuve, 37

RETENEZ CECI :

50 p. c. de réduction sur production
de la présente.

Ribana,



Le sous-vêtement idéal
pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez les imitations.

AGENT GENERAL: OBERNECK Frères
32, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

WEEK-END: Repos au ZOUTE GOLF HOTEL

CHAMBRES SANS BAIN : 60 FRANCS

CHAMBRES AVEC BAIN : 70 FRANCS



Les Antitout

Croquis bruxellois

— Ce Français moyen adore la Belgique. Il n'y connaît pas grand'chose, n'y étant jamais venu qu'entre deux trains: il en est encore aux vieilles histoires d'Aurélien Scholl: « Pour une fois sachez-vous », et s'étonne de ce que les Belges s'irritent de cette innocente plaisanterie; mais ça ne l'empêche pas d'adorer la Belgique, surtout depuis la guerre. Le roi chevalier, la reine infirmière; le bourgmestre Max, le grand citoyen; Mercier, le grand cardinal; ceux de Liège, ceux de l'Yser, tout cela forme, à ses yeux, une magnifique légende belge qui est définitivement installée dans son imagination. Il n'est pas loin de croire que nous sommes tous des espèces de héros qui se sont sacrifiés pour le salut du monde et qui sont prêts à recommencer.

Ces jours-ci, il est venu passer quelques jours à Bruxelles, chez un ami. Celui-ci, un soir, le conduit au café, le café où l'ami en question va faire sa partie et retrouve de vieux camarades: c'est une de ces parlottes hebdomadaires comme il y en a toujours eu beaucoup à Bruxelles.

Présentations: M. l'avocat Lequarré, le docteur Krollebolle, M. l'architecte Puvéniers, M. Dumortier, chef de division au ministère des circonlocutions indirectes.

— Très honoré, Messieurs, fait le Français moyen, vaguement persuadé qu'il est mis en contact avec l'élite de la société bruxelloise.

La conversation de ces Messieurs, un instant interrompue par les présentations, reprend aussitôt:

— Je vous dis, moi, fait l'avocat Lequarré, que ce n'est pas encore cette année ni l'année prochaine qu'on sortira de la crise. D'ailleurs, avec le gouvernement que nous avons...

Et notre Français moyen songe mélancoliquement à sa belle légende.

— Ah ce gouvernement!... soupire le docteur Krollebolle.

— Un gouvernement de crétins, mon cher, reprend l'avocat.

— Et un gouvernement de calotins, ajoute l'architecte Puvéniers.

— Je croyais, objecte timidement le Français moyen, que le parti libéral y était représenté.

— Oh! ces libéraux-là, déclarent ces Messieurs, en chœur, ce sont des espèces de calotins déguisés. Ils sont achetés, séduits, empoisonnés. D'ailleurs, n'est-ce pas, tous nos hommes politiques sont les valets de la finance.

Et l'on raconte à notre Français éberlué l'histoire de la Commission de la Bourse et dénonce les machinations des grandes banques.

— Mon Dieu, fait-il pour être aimable, c'est comme ça dans tous les pays. Ce sont les mœurs financières du jour.

— Ça n'est pas une raison pour être indulgent, dit l'architecte Puvéniers. Je suis un homme d'un autre âge, moi, Monsieur, et je trouve scandaleux que des anciens ministres prennent la défense des voleurs. Les ministres, les financiers, les fricoteurs, tout ça se tient chez nous...

Le Français moyen n'insiste pas. Il se dit qu'il a déjà entendu des histoires analogues dans son pays où l'on juge également les hommes politiques sans aucune indulgence, mais, la conversation ayant changé d'objet, il apprend successivement que le président X... est une sombre brute, que l'ancien bâtonnier Y... est le dernier des crétins, que le général Z... est complètement gâteux, que le banquier baron W... mérite le bagne.

— Je vois, dit alors notre Français assez ahuri, que ce pays est fort divisé. Heureusement que vous avez le Roi, votre grand Roi...

— Ah! le Roi!... soupire alors le docteur Krollebolle avec un accent indéfinissable.

— Lui, au moins il est populaire, le Roi chevalier.

— Le roi chevalier!... Non, n'est-ce pas. On nous a assez barbé avec ces histoires du roi chevalier, du roi alpiniste, du roi ingénieur, du roi démocrate, comme avec les visites de la reine aux artistes et autres balançoires. Que le roi et la reine restent chez eux.

— Oh! fit notre Français scandalisé, moi qui croyais... Est-ce que vous seriez devenus républicains, par hasard?

— Jamais de la vie. Il n'y a pas un seul républicain en Belgique, Monsieur; nous sommes royalistes, mais à notre façon. Nos rois n'ont jamais été tout à fait populaires, si ce n'est après leur mort. Nous sommes des gens indépendants et nous détestons les courtisans, les chambellans, les miris, res, les barons, tous ceux qui font, comme nous disons, les *stoeffers*.

— Oui, une nuance de socialisme...

— Pas de tout, nous détestons aussi les socialistes, surtout les socialistes en smoking; les Vandervelde, les Destrée, les Spaak. Et nous détestons aussi les militaristes, les nationalistes, les fascistes, les communistes, les flamingants, les wallingants.

— Oui, je vois enfin. Vous êtes antitout comme Cagayon, le héros d'Alger.

— Il y a de ça, dit en riant l'avocat Lequarré.

— Eh bien! vous ne devez pas être commodes à gouverner.

MARIAGES LEGAUX EN ANGLETERRE

POUR DIVORCÉS OU AUTRES
SONT JURIDIQUEMENT RECONNUS EN BELGIQUE
— AUCUN DÉLAI, NI EMPÊCHEMENT BELGES OPPOSABLES —

PLUS DE 300 RÉFÉRENCES EN BELGIQUE

A.E. CORTEEL

RENSEIGNEMENTS GRATUITS
81, RUE DE LA PROCESSION, BRUXELLES
REÇU SUR RENDEZ-VOUS EXCLUSIVEMENT

LES COMPTES DU VENDREDI



COMMENT ON DEVIENT PROPRIETAIRE

Quelques mois d'incubation — après fécondation par la publicité de « Constructa » — suffisent pour donner naissance à une maison. En voici une sortant de l'œuf.

En quoi consiste la garantie de l'entrepreneur

On nous demande souvent en quoi consiste la garantie inscrite par « Constructa » dans le cahier des charges : elle n'est rien d'autre que la « garantie de l'entrepreneur », mais portée au maximum prévu par la loi, soit 20 ans.

Dans la jurisprudence actuelle, la garantie de l'entrepreneur embrasse tant la qualité du travail fourni que celle des matériaux employés, conformément au cahier des charges. « Constructa » demeure donc responsable pendant tout ce temps des matériaux employés et des travaux exécutés par elle ; si, par exemple, le propriétaire de la maison édifiée par « Constructa » s'apercevait, après dix-neuf ans, d'une malfaçon quelconque (profondeur insuffisante des fondations, bois de gîte autre que celui prévu au cahier des charges, emploi de tuyaux en fer au lieu de tuyaux en plomb, ou d'un carrelage de qualité inférieure, etc.), « Constructa » aurait à remplacer — et remplacerait séance tenante — les matériaux incriminés, sans aucun frais pour le propriétaire.

En outre, « Constructa » demeure responsable de tout dommage subi par le propriétaire du fait d'une mauvaise exécution de l'immeuble : détérioration de meubles ou objets quelconques, accidents, etc.

La garantie assumée par « Constructa » donne toute sécurité à ceux qui s'adressent à elle, puisque les engagements qu'elle assume s'étendent au delà de la réception définitive de l'immeuble par son propriétaire.

Histoire anglaise

Cette histoire anglaise prouve que, là-bas comme ici, toutes les maisons qu'on construit ne sont pas d'une solidité à toute épreuve :

L'entrepreneur contemple avec stupeur l'immeuble qu'il vient de terminer, et qui n'est plus qu'un amas d'informes gravats.

— Comment cela est-il arrivé? demande-t-il au chef de chantier.

— Dès que nous avons retiré les échafaudages, la maison s'est écroulée.

— Mais vous êtes fou! Vous ne vous rappelez donc pas ma recommandation : ne jamais retirer les échafaudages avant que les peintres aient posé les papiers!

Le prix des terrains à Bruxelles

Nous publierons la semaine prochaine une étude d'ensemble sur ce sujet qui, si nous en croyons la correspondance reçue, intéresse fortement les lecteurs de « Pourquoi Pas? ».

Notre siège d'Anvers

Rappelons que notre siège pour Anvers et l'agglomération se trouve 53, rue des Jardiniers. Tél. : 288.91. Nos lecteurs peuvent s'y adresser en toute confiance.

La hausse des briques

Le prix des briques a subi, depuis le 15 octobre, deux hausses successives de 10 francs chacune.

La tendance des autres matériaux de construction est également ferme, sans qu'il y ait eu jusqu'à présent de hausse nettement marquée.

Dans les milieux du bâtiment, on considère cette situation, à la veille de la mauvaise saison, comme un indice certain d'une élévation des prix assez importante, les stocks étant épuisés.

Construit-on l'hiver?

Une évolution très nette s'est produite à ce sujet : on s'est enfin aperçu que les rigueurs de l'hiver belge n'étaient pas telles que l'on doive cesser toute construction l'hiver, et laisser dormir des capitaux importants.

D'autre part, pour des raisons faciles à comprendre, les entrepreneurs, en période de morte-saison, sont moins exigeants. Il y a donc une espèce de « prime à la bâtisse » pour ceux qui font construire pendant la mauvaise période.

Quelques jours de chauffage, une fois que les portes et fenêtres sont placées, font le reste.

Assèchement

Quel est le Bruxellois qui, passant au boulevard devant le mastodontesque « Plaza », n'a pas remarqué les tuyaux de la machine à assécher les constructions pendant qu'elles s'effectuent?

On finira par travailler dans des conditions normales du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Petite correspondance

C. L., Linkebeek. — Tout dépend du prix que coûtera votre maison. D'une manière générale, le terrain (ou son équivalent) suffit; nous avançons le reste.

D. C., Liège. — Vous concevez qu'il nous est impossible de vous documenter à distance sur les prix des terrains à Bruxelles.

Venez donc nous voir à votre premier passage ici, et lisez la semaine prochaine notre étude sur les terrains dans l'agglomération bruxelloise.

E. L., Koekelberg. — « Clé sur porte » signifie que les paiements à « Constructa » ne commencent que lorsque la maison, entièrement finie, est remise pour nous à son nouveau propriétaire.

G. R., Uccle. — Oui, nous vous laissons le choix du mode de paiement. (Nous sommes, croyons-nous, seuls à nous montrer aussi larges à cet égard.)

231
 1938
Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
 112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES, TEL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES
des

FILMS CHANTANTS

*Deux Cœurs et Une Valse**Princesse à vos Ordres**Un Soir de Rafle**Tout est Fini**(Das Lied ist aus)**L'Homme en Habit*

DEMANDER NOUVEAUTES

DE SEPTEMBRE-OCTOBRE



Seuls les IGNORANTS
n'emploient pas la lampe
Tungsràm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE

Sur la mort de Gérard Harry

Nous ne referons pas la biographie de notre cher Gérard Harry: tous les journaux l'ont retracée; tous ont dit comment il dut à son talent, à son amour de la besogne bien faite, à la générosité de son cœur, à la droiture de sa conscience la place qu'il avait conquise dans l'estime de ses confrères, à quelque parti qu'ils appartinssent.

Harry lui-même a conté, ici, il y a quelque vingt ans, son enfance, à Paris, de « jeune serin chétif et blême », s'échappant du nid pour courir au Musée du Luxembourg, s'essayant à la rime comme d'autres s'essayaient aux billes ou au cerceau. Il rêvait, sur les bancs du lycée Saint-Louis, de devenir un grand poète. Le journalisme, qu'il a tant aimé, ne lui paraissait alors qu'un moyen de parvenir à la littérature, car il ne suffisait pas de bâtir dans sa tête un beau sonnet, il faut encore une plume, du papier et une table pour l'écrire. Il disait volontiers que le journalisme était pour lui un tunnel à l'issue duquel on respire et on chante.

Il s'éternisa pourtant dans ce tunnel; il y vécut jusqu'à sa fin, heureux d'y vivre: ses aspirations littéraires aboutirent à une sorte de journalisme romantique: il se battit pour les plus nobles causes, pour la défense du Congo contre les Anglais... sinon contre les Belges; pour l'indépendance des Boers; pour Dreyfus; pour la glorieuse aventure de de Gerlache partant à la conquête du pôle Sud; pour la cause des lettres belges contre la Bécotte; pour les victimes et les héros de la guerre; pour les petits enfants abandonnés; pour la réforme de la législation sur les asiles d'aliénés; pour tant d'autres belles idées que nous oublions, parce qu'il n'était de jour où son infatigable activité ne se proposât de nouveaux buts.

On sait qu'il fut le premier à introduire en Belgique, dans une imprimerie de journal, les machines à composer, et que le « Petit Bleu » fut le premier journal quotidiennement illustré qui parut sur le continent.

On a rappelé aussi qu'il publia des romans: « Le Revenant »; « L'Indigne Rivale »; une étude sur la rééducation des aveugles et des sourds-muets: « Le Miracle des Hommes », qui lui valut un prix de l'Académie française; qu'il fit du théâtre; qu'il écrivit un charmant recueil de vers: « Les Fleurs de la Saint-Martin »; que, récemment encore, il faisait revivre, dans un livre dont le succès de librairie fut considérable, l'affaire Peltzer, à laquelle il apporta des aperçus nouveaux et d'ingénieux commentaires; qu'enfin il publia trois volumes de « Mémoires » pittoresques et documentés, où les événements et les impressions se bousculent à l'envi, et qui sont écrits sous le signe de sa chère femme, dont le nom revient à chaque page comme une plainte ou une caresse.

Rien ne fut plus touchant que l'amour souverain qui lla à travers la vie ces deux êtres qui aimaient en eux-mêmes ce qu'il y avait de meilleur autour d'eux. Rien ne fut plus poignant que les regrets inapaisables que Gérard Harry garda d'avoir survécu à la chère compagne qui l'avait soutenu de toute sa tendresse, aux jours d'épreuve et de détresse — et la vie professionnelle d'Harry connut beaucoup de ces jours-là...

Ils avaient tous les deux l'indifférence de l'argent. Non qu'Harry eût jamais touché à la bohème; mais un modeste cadre bourgeois, simple et cordial, leur suffisait: ils trouvaient l'un dans l'autre le luxe et l'existence; leur inap-

préciable richesse, c'était la tendresse infinie qu'ils s'étaient vouée.

Harry a traversé la vie comme un enfant, s'émerveillant de tout ce qui est beau, se mettant en colère contre ce qui est injuste et laid. On ne sait quelle candeur l'empêchait de soupçonner chez les autres un dessein malveillant. Fidèle à ses amitiés, il fermait puérilement les yeux sur les défauts de ses amis; sa galeté même était une galeté d'enfant.

Si la sainteté consiste dans l'oubli et le sacrifice de soi-même, dans une vie uniquement dirigée par le désir de bien faire, dans la fidélité au devoir, dans le goût de combattre l'erreur et la fraude, dans l'altruisme, dans le culte de la famille et de l'amitié, Harry fut un modèle de saint laïque.

Peu à peu, les ombres du soir s'étaient étendues sur cette pauvre tête fatiguée; elles avaient marqué plus profondément les creux de cette face grise, sculptée par les soucis — et la bonté des vieillards était venue l'envelopper, lui donner une expression nouvelle: quand son regard se posait sur un visage ami, on y voyait de la joie et de la tendresse: il aimait le bonheur des autres, puisque sa compagne avait emporté avec elle la possibilité, pour lui, de connaître encore le bonheur.

Nul ne fut jamais mieux préparé à mourir: il était sûr que la mort, en le prenant par la main, le conduirait aux pays des ombres, où sa femme l'attendait; le vieil enfant est parti vers elle, joyeux comme un écolier qui, délivré de l'école, court vers le soleil qui brillait aux fenêtres.

QUEENIE

MAROQUINERIE - BAS.

NOUVEAU PALAIS

63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME À 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME À FR. 13.95

Petite correspondance

Mme Sceptique. — C'est entendu, madame, et nous sommes heureux que vous soyez optimiste! Nous ne vous avions taxé de pessimisme que parce que vous ne nous aviez pas expliqué le fond de votre philosophie.

M. A. P. — Avocat, vous avez raison!

E. V. — Que voulez-vous? Il y a des gens qui tiennent au petit « de ». Ils sont excusables, lorsqu'il ne leur reste plus que cela!

Monsieur ami des fiancés. — Vous avez raison: l'absence est le plus grand des maux, et la séparation, c'est pire... Mais il n'en reste pas moins vrai que les compartiments de dames ne sont pas pour messieurs.

Colonel Lekeu. — Nous rectifions bien volontiers. « La progression des carabiniers, dans l'affaire de Passchendaele, a eu lieu à 14 heures et non pas à 16 heures. » Le lapsus dont vous nous accusez est franchement réparé.

Vieux Pion de Nivelles. — Nous connaissons fort bien paller, de paille, et paller de « pallium », manteau (qui a donné poêle). Le malheur, c'est que nos typographes ne font pas toujours la différence: il faut, vieux Pion de Nivelles, songer que tout le monde n'a pas appris le latin à sept ans comme feu Montaigne.

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes Solvables:
MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

Etabl. L. van GOITSENHOVEN
SOCIÉTÉ ANONYME

103, RUE DE LAEKEN BRUXELLES
9, RUE NEUVE
35, RUE DE LA CATHÉDRALE LIÈGE
30, RUE DE MARCINELLE CHARLÉROI
18, RUE DE L'AGNEAU GAND

CUISINIÈRES
FOYERS
RÉCHAUDS
LUSTRES

LESSIVEUSES
DOUCHES
TORDEUSES
FOURNEAUX

CONFECTIONS pour DAMES FOURRURES CONFECTIONS pour HOMMES

LINGERIE - CHAUSSURES

Porcelaines-Faïences ✱ Verreries - Cristaux

PHONOGRAPHES-PHOTOGRAPHIE - MACH. A COUDRE GLACIÈRES

Demandez nos Catalogues
Illustrés Gratuits.

Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.

Un porte-plume « READY » presque pour rien!

Nous vous demandons simplement votre opinion au sujet de

« READY »

Le porte-plume réservoir « Ready » qui est apprécié dans les pays d'expression anglaise, comme « le meilleur qui existe », fait en ce moment son entrée auprès du public belge.

Le « Ready » pourvu d'une plume, 14 carats gold plated, avec pointe extra dure, système spécial de self-filling et conduite d'encre est si bien construit, que le « Ready » peut être employé pendant toute une existence d'homme. La garantie que nous donnons sur le « Ready » est, quant à la durée, illimitée. Après 10 ans, le « Ready » écrira aussi parfaitement qu'au début.

Nous pourrions énumérer encore beaucoup de qualités, caractérisant le « Ready », mais nous vous conseillons :

JUGEZ VOUS-MEMES, NOUS VOUS EN OFFRONS L'OCCASION

Nous tenons à la disposition des lecteurs de ce journal un nombre limité de porte-plume contre une petite indemnité de :

15 francs par porte-plume réservoir

à condition qu'après avoir employé le « Ready » pendant un mois, vous nous fassiez connaître par écrit, votre opinion au sujet du « Ready », et que nous ayons le droit de publier éventuellement votre réponse à titre de réclame.

Nous sommes convaincus que le sacrifice financier qu'exige cette réclame extraordinaire, contribuera à ce que le « Ready » soit sous peu, le porte-plume réservoir le plus demandé par tout le monde.

Le « Ready » est livré en deux modèles. Le « For Alla, une forte plume: avec grand réservoir d'encre pour Messieurs et le « Acme », un modèle pour Dames.

Les deux modèles existent en couleur : NOIR — ROUGE — VERT — BLEU

Les porte-plum ne seront données qu'une seule fois, dans les conditions énoncées ci-dessus. Par après le « Ready » ne sera en vente que dans les magasins.

Envoyez-nous le coupon ci-dessous, au plus tard endéans les 15 jours. L'envoi contre remboursement aura lieu dans l'ordre des demandes reçues. Un seul « Ready » est livré à une même personne dans les conditions décrites plus haut.

COUPON

AU « READY »

Porte-plume Réservoir Import

23, r. Van der Keylen, Bergerhout-Anvers.

Veuillez me faire parvenir un Porte-Plume Réservoir « Ready », contre remboursement de 15 francs par colis postal recommandé. Après l'avoir employé pendant un mois, je m'engage à vous faire connaître, par écrit, mon opinion au sujet du « Ready ».

Madame

NOM

Monsieur

Rue

Couleur désirée Commune.....

(1) Biffer Madame ou Monsieur, selon que l'un ou l'autre modèle est désiré. Indiquer la couleur.

Ecrire TRES LISIBLEMENT, s. v. p. Nous renvoyer ce bon sous enveloppe fermée (fr. 0.75 de port.).



Elisabethville, mon village

D'un très vivant et très pittoresque volume de M. Léon Lens, Elisabethville, mon village (1), nous donnons aujourd'hui un extrait dont le mérite — et c'en est un grand — est de faire connaître, avec précision, sans fausse littérature, mais aussi sans rien d'oiseux ni de banal, ce qu'est vraiment la vie quotidienne, mœurs, choses et gens, dans une grande ville congolaise.

Elisabethville compte trois mille blancs! Un gros bourg de chez nous. Il est vrai qu'autour de la ville campent 15.000 noirs... et que sa superficie et son avenir justifient cette prétention.

Capitale du Katanga, elle fut tracée à coups de sabre... dans la savane, en 1910, par le Colonel-Gouverneur Wangermée.

Elle a la forme d'une table de campement sur laquelle on a fixé un plan découpé en rectangles inégaux. Toutes les avenues sont ainsi à angles droits, sauf l'avenue Royale qui part de la gare, s'incurve vers le centre, place Royale — qui a belle allure — pour finir, en passant par la Cathédrale, au « Boulevard », limite sud qui domine un panorama superbe, — étendue immense de la vallée de la Lubumbashi, — où se cachent les usines de l'U. M., jusqu'aux contreforts boisés de la frontière rhodésienne.

L'impression d'ensemble est agréable. Après la monotonie de la forêt rabougrie qui longe le rail, et les grandes steppes brunes de Rhodésie, ce gros bouquet d'arbres, coupé de larges avenues, donne une impression d'ordre et de stabilité.

Le voyageur qui débarque après six longs jours de train — à travers toute l'Afrique du Sud — accueille avec le sourire cette gare toute blanche et toute neuve, avec ses plates-formes bien tassées, qui le mènent au seuil d'une place bien dégagée, tout ensoleillée — où débouche une large avenue bordée de bâtiments imposants — briques rouges et chaux blanche — hôtels et magasins, ombragés (si peu!) par des arbres grêles, dont les fleurs mauves sont si jolies pendant le mois où elles fleurissent!

Plus loin, les magasins tout blancs, soudés l'un à l'autre sous leurs arcades (souvenir de la rue de Rivoli?), ont un air d'urbanité indéniable: le grand bâtiment marocain (blanc et bleu) du Crédit Foncier qui leur fait vis-à-vis, le « building » de la Standard Bank, le « Crégéco » à gauche, la B. C. B. à droite, le bloc de ciment du Bon Marché, le Cercle Albert dans le fond, l'Elakat, la tour à horloge de l'hôtel Kemp, donnent à ce carrefour, où siège, indolent, un flic noir à fez rouge, un cachet urbain bien marqué.

Hôtels, Banques, Grands Magasins: piliers de la Cité! Plus loin, les grandes avenues de terre rouge se prolongent, se prolongent, se prolongent... pendant des kilomé-

(1) Expansion Belge, Bruxelles.

tres, bordées de maisons d'habitation dont les tuiles rouges ou les toits de tôle tout clairs de soleil dans la verdure font songer à ces cités-jardins que des architectes ingénieux peignent au lavis sur les plans de mises en valeur de terrains suburbains!

Là, plus de continuité. Les maisons ne s'accroient plus l'une à l'autre. Chaque « parcelle » a de 1.500 à 1.800 m²; elle est isolée du « trottoir » sur lequel personne ne trotte (couvert d'ailleurs d'herbes folles), par une clôture de fil de fer, une haie, ou un petit mur. Maisons à allure de cottage, d'ordinaire sans étage — (il y a tant de terrain autour...) — les dernières vraiment gracieuses, les anciennes déjà démodées, entourées souvent de jardins — pas très beaux — ou d'herbe mal rasée, tout simplement.

Cent kilomètres d'avenues! Quelle piste pour les cyclistes, pour les chauffards! et Dieu sait s'il en est!

Tout le monde roule à bicyclette. Les distances sont longues, le soleil tape en plein midi et les avenues sont en terre battue — poussiéreuse en saison sèche, limoneuse en temps de pluie. Les « transports en commun » n'existent pas, sauf pour quelques nègres, que des contracteurs, pleins d'une sollicitude intéressée emportent à leur travail, à grand bruit de ferraille, dans d'indiscibles camions.

Mais les gens bien vont en auto.

La mode, là comme ici, est à la Chrysler 6 cyl. conduite intérieure!

Les routes — sauf dans le centre — à la fin de la saison sèche et de la saison des pluies, sont infâmes: fosses, bosses, trous d'autruches et nids d'hirondelles, rien n'y manque. Couche de poussière en saison froide et de la boue en saison chaude; dans les parties pierreuses, de gros silex bien coupants; tout ce qu'il faut pour crever des pneus et claquer des ressorts!

Cent kilomètres d'avenues impliquent 100 km d'égoûts, 100 km. de conduites d'eau, 100 km. de câbles électriques, 100 km. de fils téléphoniques (car nous avons aussi le téléphone) et 100 km. d'écoulement d'eau.

Quelle voirie!

Les égouts (raccordement obligatoire, dont coût: 15.000 francs par parcelle, en moyenne!) nous coûtent assez cher pour bien fonctionner — au moins jusqu'à présent —; l'électricité marche bien; l'eau, ça va, on peut même la boire au robinet; le téléphone, mon Dieu, avec de la patience et de la persévérance, il y a moyen de s'en servir — mais l'écoulement des eaux, ça, ça ne va plus!

On voit bien de temps en temps, dans une avenue, un arpenteur à parasol, jongler avec ses bulles d'air, ses tubes de cuivre et ses piquets rouges et blancs; mais en saison des pluies, l'eau, qui tombe par tonnes en cataracte, déborde de fossés illusoirement creusés à la pelle dans la terre meuble. Inonde les avenues et stagne dans d'innombrables mares petites et grandes. Conséquences: moustiques; conséquences: malaria.

Le problème est ardu. On ne « balise » pas 100 kilomètres d'avenues comme ça. Et quand bien même de superbes rigoles de ciment draineraient les eaux dans la cité, il resterait toujours des gîtes à moustiques — et après tout, ce n'est pas l'eau qui donne la fièvre et tous les moustiques ne sont pas porteurs du germe.

Alors?

Alors, la question est renvoyée à la Commission Médicale, qui l'envoie au Service de l'Hygiène, qui l'envoie au Commissaire de District, où elle disparaît dans les nécropoles administratives pour réapparaître un jour, sous forme « d'instructions » sur le bureau du Commissaire de Police, qui dresse des procès-verbaux pour « parcelles malpropres » et enricht le Trésor!

N'empêche que la ville est charmante et que la vie coloniale a du bon.

???

Il est des soirs si beaux — velours sombre frappé d'or — qu'on en est saisi de respect.

Le ciel à l'infini est couvert d'étoiles — le temps est si clair, si doux, les ramures et le feuillage se découpent si nets sur l'horizon baigné de lune, que c'est un spectacle féérique, d'une grandeur qui émeut... et qui fait penser.

Le large ruban des routes tout blanc de lumière, serpente loin dans la vallée, le calme est absolu; les oiseaux se

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

MARCEL LEVESQUE

DANS

Tout ça ne vaut pas l'amour

scénario de René Pujol

Mise en scène de J. Tourneur

AVEC

JEAN GABIN

JOSELINE GAËL

MADY BERRY

PRODUCTION PATHÉ-NATAN

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

BRIGITTE HELM, ANDRÉ LUGUET

DANS

GLORIA

AVEC

Jean Dax, André Roanne

UN REPORTAGE FABULEUX SUR

SPADA

(le bandit Corse)

PRODUCTION PATHÉ-NATAN

Enfants blancs

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

sont tus et sur la ville endormie où veille le point d'or d'une lampe tardive, c'est un si grand silence que le promeneur attardé se presse, à pas feutrés.

Souvent, seul, j'errais par la ville endormie.

Au premier matin, un frisson de vent frais, annonciateur du jour, éteignait les étoiles, l'horizon se teintait de vert pâle et de rose; et c'était l'aurore, le chant du coq, les oiseaux qui s'éveillent, un chien qui aboie. La vie renaît: un train siffle à s'époumoner. C'est l'heure où les cases s'entr'ouvrent, où les noirs rabougris attisent la cendre chaude, en toussant à fendre l'âme. — Un clairon au loin sonne le réveil, et c'est le jour.

A la file, leurs outils sur l'épaule, les travailleurs en pagne bleu et tricot gris se pressent et s'interpellent à tue-tête pour couvrir le bruit de leur brouette de fer roulant comme des tambours! Des camions passent en trombe — 6 h. 1/2.

7 h. 1/2. — Messieurs les fonctionnaires casqués et de blanc vêtus, bien assis sur leur selle, vont au bureau en bicyclette.

8 h. 1/2. — Messieurs les Directeurs de Société, clacksonnant à l'envi, passent en limousine, se saluant au passage. 9 heures. — Tout le monde travaille.

Calme jusqu'à midi dans le quartier des résidences. Sauf pour les boys qui vident les maisons. Les Belges ont transporté au Congo leur manie de propreté... tous les samedis: grand nettoyage! Le salon de M^{me} X s'étale en désordre jusqu'au milieu de la chaussée, le smoking de Monsieur prend l'air, comme un pendu à une branche.

Les maisons, de plain-pied, largement ouvertes, s'étalent aux yeux indiscrets: Madame en peignoir gourmande ses boys, parmi les seaux, les brosses et les meubles en déroute!

???

« En ville », pendant ce temps, le trafic continue: lourds camions chargés de briques ou de sable, chars à mules, charrettes ou remorques traînées par des noirs, transportent marchandises et matériaux du quartier industriel, aux entrepôts, à la gare ou chez les marchands; poussière du diable, pétarade des moteurs, crissement des pneus sur le sol graveleux — bruits de ferraille, clameurs des nègres bavards et de « capitas » hargneux — commerce fiévreux, courses à la « banque », autos rapides des « dames » faisant leurs emplettes, bicyclettes démocratiques et quelques élégantes, à pied, sous des ombrelles de couleur: mouvement, lumière, chaleur: vie de la cité!

Tout autour du « carrefour de la Poste », centre du commerce... de luxe! — les grands magasins à larges vitrines — comme en Europe — étalent leurs plus séduisants attraits: toilettes et du dernier modèle, parfums de Paris — meubles cirés, laqués, vernis — lingerie — sports — argenterie — verrerie — coutellerie — articles de ménage, lustres, pianos, tapis...: « Bon Marché », « Innovation »,

« Chic de Paris », « Fémina » et que sais-je encore! la rue Neuve — en petit!

Pour les besoins plus matériels; le quartier de l'Alimentation.

Puis, des coiffeurs (mille francs la « permanente »!), des libraires, des pharmaciens, un cinéma.

Tout cela tassé sur 1.000 mètres carrés.

Hors du petit centre exclusivement commercial, dans d'autres magasins et dans des bureaux, le gros commerce de denrées, produits indigènes, commerce de traite, matériaux, entreprises, transports, banques, Crédit Foncier, etc. Et les parasites indispensables: agents d'affaires, courtiers marrons et commissionnaires!

Toute la civilisation!...

???

Mid! Coup de canon au camp militaire. Sirène de l'U. M., sirène du C. F. K.

Envol général...

Autos, bicyclettes, bruit, poussière... Halte au Cercle. Apéritifs (la prohibition heureusement n'existe pas dans ce doux pays). Puis silence — mur de la vie privée: mastication, cigare — courtie siste —: redépart! et à la chaudière jusque 5 heures!

Après la tombée de la grosse chaleur: les sports — tennis, golf, football — et pour les philosophes: heure douce de la pipe et du whisky-soja!

La vie active est suspendue — sauf pour quelques pauvres diables: employés de banque, comptables, médecins, avocats...!

Le soir et sa splendeur toujours renouvelée: fraîcheur, intimités.

Et le revers de la médaille: moustiques, phonographes, pianos, jazz, cinéma.

...La nuit. — Repos.

???

Il a plu — par la fenêtre ouverte les feuilles cirées des bananiers luisent comme des épées — les roses sont encore lourdes de rosée — un oiseau d'or pépé à plein gosier — et la brise apporte en sourdine les chants matinaux de la messe de 8 heures — à la Cathédrale.

Pas de bruit: rires clairs des serveurs noirs endimanchés marchandant une poule à un soldat en tenue n° 1, ou se moquant d'une négresse en falbalas à califourchon sur la bicyclette de son seigneur.

Courrier d'Europe.

Le train siffle longuement avant d'entrer en gare. Le convoi est à l'heure. Nous aurons nos lettres vers 11 heures. Courrier — mailion hebdomadaire de la longue chaîne qui nous relie à un passé toujours vivant. Mesure de notre impatience et longueur de nos abandons — relais vers de vieilles habitudes — point d'attache.

Le jour du courrier, de onze heures à midi, le nombre du monde, à Elisabethville, c'est la poste.

Le bâtiment des Postes tout neuf est au centre de la cité. C'est un des seuls bâtiments d'Etat qui se paie le luxe de camper sur un terrain de 1.200 francs le m². C'est le prix de la terre dans le quartier commercial du centre! Les autres services d'Etat — sauf la Justice toujours agressive — se sont logés, avec raison, dans les boulevards circulaires — de ceinture...

Notre Hôtel des Postes allonge ses quelques 1.200 « boîtes postales » à fermatures dorées, tout le long de ses murs blancs — et tous les possesseurs de « boîte » fouillent dans leur casier d'une main impatiente: les uns s'enfuient avec leur butin comme une proie, les autres à grands coups d'in-



AJAX

38, rue du Lombard, 38

BRUXELLES

Ses échelles à plate-forme

Voici les raisons pour lesquelles les médecins recommandent le "Trilysin":

Au bout d'une longue série d'expériences, le Dr. Jaffé, Professeur de Biologie et Directeur de l'Institut Pathologique de l'hôpital Moabit, de Berlin, a découvert l'influence de la cholestérine sur la croissance des cheveux. La cholestérine est un élément biologique qui se trouve dans presque tout l'organisme où il joue un rôle d'une importance vitale. Dans la nutrition des glandes sébacées du cuir chevelu, ce rôle est particulièrement intéressant. Le manque de cholestérine est une des causes principales de la séborrhée (pellicules) et de l'alopecie progressive (chute des cheveux). Les essais du Professeur Jaffé ont été réalisés de la façon suivante: Il prit des animaux, chiens et lapins, et leur dépilait de chaque côté du corps une partie grande comme la paume de la main. D'un côté, il leur appliquait alors les différentes substances qu'il voulait expérimenter, tandis que de l'autre il ne faisait rien afin de pouvoir comparer l'efficacité du traitement. En utilisant une solution de cholestérine d'une certaine concentration, il observa une croissance des poils beaucoup plus rapide et abondante du côté traité que du côté «témoin» non-traité.



Les expériences furent alors répétées sur des hommes et des femmes atteints depuis longtemps de chute des cheveux, de pellicules et de calvitie progressive.

Le résultat en fut frappant. La chevelure reprenait peu à peu un aspect plus sain, devint plus fournie et les pellicules disparurent complètement. Ces essais du Professeur Jaffé furent alors répétés à la Clinique Dermatologique de Francfort où l'on confirma ses observations. On fit breveter la nouvelle solution de cholestérine et lui donna le nom de «Trilysin». Depuis lors, le Trilysin a sauvé et rendu la chevelure à d'innombrables personnes, et nous sommes heureux de le voir enfin paraître sur le marché belge. Humecter une fois par jour le cuir chevelu avec du Trilysin, c'est supprimer pellicules, chute des cheveux et calvitie progressive et recouvrer un aspect juvénile et la confiance en soi-même.

Pour savoir comment on recouvre une chevelure saine et juvénile, servez-vous du coupon ci-dessous:

Trilysin
TOURBIQUE BIOLOGIQUE POUR LES CHEVEUX

Monsieur Albert Couvreur, 78, Rue Gallait, Bruxelles

Veillez bien m'envoyer gratis et franco la brochure qui me renseigne d'une façon détaillée sur le traitement scientifique de la chevelure.

Nom _____

Adresse _____

Ecrire bien lisiblement, s. v. p.!

En vente dans toutes les bonnes pharmacies, parfumeries et drogueries. Prix: Francs 45.- le flacon original; Francs 25.- le petit flacon. Dépositaire Général pour la Belgique: Albert Couvreur, 78, Rue Gallait, Bruxelles.



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

*Il protège l'enfance
de la fièvre*

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN
et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souple, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépositaires en Belgique — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Royale Sainte-Marie, 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALEYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale 58; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Fatacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS,
138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



dex cisaillent leurs missives et les lisent séance tenante. Et comme tout le monde, — à défaut de distribution du courrier, sauf pour les « recommandés », — a sa boîte — ou emploie celle d'un ami ou de sa « société » — cela fait pendant une heure une animation folle — un rendez-vous de toute la ville : riches et pauvres, puissants chefs, millionnaires ou aspirant sous-comptable, se coudoient, s'interpellaient, se saluait; on parle affaires et sentiments: potins, bobards et coups de chapeau.

Puis, la course aux journaux — (huit jours de nouvelles, vieilles de trois semaines!) déployés aux terrasses des cafés — au cercle — et relus à domicile: indigestion littéraire du dimanche après dîner: sept « Soir » et sept « Journal » ou sept « Nation » et sept « Matin »! Lourdeur à l'estomac, chaos dans la cervelle — écoeurement, indigestion, spleen de tous ces vieux ragots rancés d'une Europe que l'on sent tout à coup si lointaine, que l'on sombre dans un cafard noir...

Coloniaux, ne lisez pas trop de nouvelles à la fois — partez à la campagne, au grand air — allez au football dominical — ne sombrez pas dans vos affaires de famille, ni même dans la politique étrangère. Ne vous attardez pas à ces loisirs quotidiens d'une Europe brumeuse: ici, le ciel est toujours beau, la brousse est à vos portes — et la nature toujours accueillante à ceux qui savent la comprendre et ont gardé assez de foi pour s'extasier sur une fleur aux formes bizarres, un oiseau huppé d'argent, un caillou tout veiné d'or, une échappée à l'horizon.

???

En Belgique, je ne sais si c'est en souvenir du Sabbat, mais dans toutes les villes de province, on « sort » le samedi.

Elisabethville ne pouvait manquer à cette tradition nationale.

Grandes affiches fixées à même les arbres, aux devantures ou sur les murs: ce soir Grand Bal à l'Hôtel Métropole! Jazz et attractions!

Smoking, col dur, escarpins. — Au bal! vers 10 heures... Eclairage à giorno — Ampoules électriques de couleur... à gauche, à droite, tout le long du trottoir d'en face, plus de cent voitures!

Une cohue se tortille en cadence au son d'un jazz endiablé! Derniers fox-trot de Paris, Londres et New-York. Serpents, confettis, ballonnets, foile décidément internationale. Les tables sont prises d'assaut. Les danses se succèdent sans répit. Les cols se fripent, les devants se cassent, les fleurs des corsages se flétrissent, les gorges se dessèchent: bière, whisky, champagne... Il flotte une ivresse légère: excitation du bruit, de la chaleur, un peu de la boisson.

Comme délassément, des groupes s'enfourment dans des autos qui démarrent en pétarade. Escalade au cercle où il fait plus calme. Repos sur la terrasse — mais bientôt d'autres groupes rejoignent et... un second bal s'organise au son du gramophone.

Après, fuite, emmitouflés dans de gros manteaux, les dames en fourrures! Vers l'Etoile!

Faiseceaux fusant des phares qui découpent la route, et font se lever de grands oiseaux de nuit, engoulevents hiboux — les prunelles d'un fauve luisent de côté dans la brousse sombre — à plein gaz, la 6 cylindres bondit, saute par-dessus les trous de la route battue — le vent frais de la course coupe le visage.

12 km! L'Etoile! — Tout le monde descend.

L'Etoile est une bourgade de quelques maisons à l'emplacement d'une des premières mines de cuivre exploitée par l'Union Minière du Haut Katanga et baptisée « L'Etoile du Congo ».

La mine existe toujours, son exploitation est suspendue parce qu'elle est actuellement sous l'eau. Immense cuvette en fer à cheval, exploitation à ciel ouvert avec des déblais énormes, très pittoresques, Mine riche d'ailleurs et dont on modernisera sans doute l'exploitation lorsqu'on aura pompé l'eau qui en fait un grand lac aux bords rocheux et escarpés comme un fjord de Norvège en miniature.

A l'unique et primitif hôtel de l'Etoile: nouvelles libations, nouvelles danses.

Retour pénible, — fatigue; mal aux cheveux pour le lendemain.

???

Mais il n'y a pas à Elisabethville, que des gens qui s'amuse, et même ceux qui s'amusement, ne s'amusement pas tous les jours...

Ceux que l'attrait d'une fortune plus rapide a entraînés ici, travaillent et travaillent dur...

Déjà dans le commerce, la concurrence est éfrénée et ceux qui se sont enrichis, n'ont pas volé leur argent...

Evidemment, dans l'édification de fortunes assez rapides — la plus-value spontanée des terrains par exemple, joue un grand rôle, mais je n'en connais aucun qui se soit enrichi à rien faire et le grand mérite des plus chanceux d'entre eux, c'est d'y être venus.

???

Celui qui s'embarque vers l'aventure, fait toujours acte de courage.

Non que ce soit une bien grande chose surtout de nos jours, de partir en Afrique! Mais il faut toujours un certain courage pour rompre le cercle étroit de la routine, briser des habitudes et s'évader de la séculaire carapace de la famille, de la certitude quotidienne, des mille liens cellulaires, matériels et spirituels.

Partir, c'est toujours un peu se jeter à l'eau — petit frisson et pointe d'angoisse, même pour les plus endurcis. Le moment du coup de hache sur ces mille liens presque ignorés, est douloureux comme une coupure — et bien long à se cicatriser... puis seul le fil du souvenir nous relie — toujours — au clocher natal.

Tous ceux qui partent n'ont pas en poche leur charte de fonctionnaire ou leur contrat de salarié. Les meilleurs, ceux qui s'en vont les mains dans les poches, partent vers l'Afrique et l'inconnu, comme un soldat qui part en guerre.

Ce parfum d'héroïsme est d'ailleurs devenu bien subtil. Aujourd'hui, en tout cas, dans nos villes du Congo, le fond de la population est formé de gens bien paisibles, rassés et assurés du lendemain. Hélas! sur 3.000 habitants plus de 2.000 doivent être ou fonctionnaires ou salariés et quelque la ville soit jeune, beaucoup sont de vieux habitués — qui

Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

viennent et reviennent avec régularité tous les deux ou trois ans — aux termes de leurs contrats.

Tout se tasse inévitablement. (Où sont les lits de camp, les malles-bains, la boîte de pansements, le beurre en boîte et les caisses de vivres?) Le confort écrase le pittoresque — et ses exigences tuent la camaraderie d'antan.

Finie la période héroïque des maisons en tôle, démontables, et des tentes de campement — des alignements de fantaisie, des tanks à eau, des avenues mangées d'herbes folles — de la brousse citadine!

Aujourd'hui.

On construit en béton des immeubles à étages. Les dernières maisons de tôle ont vécu —; un rouleau à vapeur écrase de la lathérite sur des avenues de 20 m. de large —; toutes les parcelles sont loties — il n'y a plus de terrains disponibles — tout est acquis ou retenu par des particuliers ou de puissants crédits fonciers —; le boulanger porte son pain à domicile, la coopérative laitière règle la vente du lait; le garçon boucher porte la viande et la glace en automobile; les bureaux ont leur téléphone; les maisons leur salle de bains.

Demain, la T. S. F. et les autobus.

Et tout cela s'est bâti en quinze ans... sur le cuivre!

Le dieu tutélaire du Katanga, c'est la malachite — et son prophète, l'U. M.

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure des PERLES TITUS.

GRATUITEMENT en un ENVOI FRANCO et DISCRET une brochure scientifique LA VIE NOUVELLE avec planches en 5 couleurs qui vous apprendront bien des choses que vous ignoriez sur la VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS
910
Bruxelles
88, ch. de Wavre,

Les PERLES TITUS en boîtes de 100 sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 95 francs.



QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88 ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Dansert; Phcie Salernit, 48, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155, r. Belliard; Phcie Léonard, 2, pl. Bara; Phcie Severin, 5, pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue 't'Kint; Phcie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phcie Griepkoven, 37, r. Marche-aux-Poulets; Phcie Beekman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berckendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Schilsen, 142, rue Théodore Verhaspen; Phcie du Boulevard Militaire, 65, boulev. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckere; Phcie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jacr; Phcie Derneville, 97, boulev. de Waterloo; Phcie Duart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 795 ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phcie Hugu, 1, rue Saligny; Phcie Stofft, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeide, 8, rue Gallic; Phcie Kestemae, 316 ch. d'Ixelles; Phcie St-Michel, 28, boulev. Ad. Max; Phcie Vergaenen, 169, boulev. Ansapach; Phcie Mary, 25, pl. Jourdan; Phcie Finné, 378, ch. d'Helmet; Phcie Smeulders, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Gillet, 11, rue du Luxembourg; Phcie Cayphar, 274, rue Royale; Phcie Georges, 53, boulev. Lambert; — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 3, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, rue Simon; Phcie Decyfer, 124, Longue rue d'Argile; Phcie Van Werenbeeck, 32, rue Wepenebeck; Phcie — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boulev. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre — COURTRAI Phcie Matton, 28, rue de Lille; Phcie Le Crocodile, 5, Grand-Place. — OAND: Phcie de Pannemeker, 34, rue de Bruges; Phcie Louve, 14, rue de l'Ecole Normale — GRAND-DUCHE: Phcie Müller, 57, Grand'Rue, Luxembourg; Phcie du Globe, M. Backes, 37, av. de la Gare, Luxembourg; Phcie Heldenstein, à Aisch-s/Alstedt; Phcie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — LIEGE: Phcie Doudlet, 1, rue de Serbie; Phcie Elenne, rue Léopold; Grande Pharmacie, 5, pl. du Maréchal Foch; Phcie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches. — LOUVAIN Phcie De Herdt, 10, pl. du Peuple; Phcie Smets, AUX 7 Coins — MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phcie Moens, 50, rue Conscience; Phcie Van Hoey, 84, Bruel. — MENTEN: Ph. Bonte, Grand-Place. — MONS: Ph. Marchand, 2, Grand'Rue. — NAMUR: Ph. Nemery, 19, rue Notre-Dame; Ph. Harty, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Ph. Wandels, 6, sq. Marie-José, Ph. Breckx, 1, r. Louise; Ph. Limbor, pl. Léopold; Ph. Anglaise, 7, sq. Marie-José. — WAVRE: Phcie Dessy, rue Haute, — VERVIERS: Phcie Economique, 82, rue Dison. — TOURNAI: Phcie Lefèvre, 12, rue Clairaise.

Ils s'en donnent à cœur joie
et ne redoutent pas les maux
d'estomac. Pourquoi ? Parce
qu'ils ont eu soin d'emporter
une boîte de

POUDRE
"MERAL"



Qui supprime radicalement
tous maux d'estomac

En vente dans toutes les Pharmacies.

BON
pour échantillon gratuit et franco
de 6 doses

Envoyez ce Bon à la « PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE », 12, rue du Téléphone, Bruxelles.
Un échantillon vous sera expédié par retour du
courrier. P. P. 54.

AVIS AU PUBLIC

Avant de confier le soin de vos intérêts
à un **DETECTIVE PRIVE** quel qu'il
soit, renseignez-vous auprès d'un magis-
trat ou un avocat quant à sa valeur
morale et ses capacités professionnelles.

DE LA PART DU

DETECTIVE MEYER

MEMBRE-FONDATEUR DE « l'U.B.D.P. »



BRUXELLES: 32, RUE DES PALAIS, Tél.: 17.61.82
ANVERS: 51, RUE DE PROVINCE, Tél.: 55.785
SERVICES A GAND-LIEGE-OSTENDE

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Pierre Bourgeois, poète intégral

Qui donc a fait cette remarque ingénieuse : l'homme finit
toujours par ressembler, physiquement, à sa profession?
Ainsi, le charbonnier est noir.
Le bouanger est blanc.

Le garde chasse, tout de velours vert vêtu, est couleur de
Joret.

Jockeys et lads ont inventé le kaki avant l'Inde. Avec
leurs visages parcheminés, ils imitent fort bien le crottin
de cheval.

Pierre Bourgeois, poète intégral, n'a pu revêtir l'aspect
matériel de sa poésie, de la poésie absolue : car la poésie
absolue est essence pure.

Mais il a tenu, pour bien marquer sa position, à emprun-
ter au moins quelque chose aux peintres absolus.

Pierre Bourgeois a donc été confectionné à l'aide de cubes
et de triangles. Semblable à un personnage de Tytgat, son
anatomie a répudié la ronde bosse. Le nez, le crâne, le men-
ton, les yeux, les épaules, les biceps : tout est, chez lui, su-
perposition de volumes dont les arêtes géométriques doivent
inspirer le respect à qui n'est point intégral.

Si Théodore de Banville renaisait de ses cendres, ou
Catulle Ménéas, il leur apprendrait, à ces tenanciers de
carrousel-salon, le cas qu'il fait des volutes à la pistache
et des cartouches en guimauve.

D'un swing unique.

Mais quel swing ! On sera renseigné lorsque, dans les
« Nouvelles compositions lyriques » de ce poète, on aura dé-
niché un poème, sans doute une confession, — description
personnelle, — qui s'intitule : « 1°80, 100 kilos, penseur ».

Au demeurant, le meilleur fils du monde, et j'ai menti en
disant qu'il taperait sur un Parnassien. Pierre Bourgeois
aime l'humanité, même dévoyée, et il y regarderait à deux
lois avant de souffler sur Maurice Rostand.

Honnêtement soit qui plaisante le bon géant ! Pierre Bourgeois,
animateur de la Lanterne Sourde, pionnier de « 7 Arts »,
auteur de la « Foi du Doute », de « 80 Compositions lyriques »
et de « Romantisme à toi », est un de ces purs cérébraux
qui forcent l'estime par la sincérité, par la piété presque for-
cée qu'ils apportent aux autels d'un Art nouveau dont
on peut rejeter les formules, mais à qui il faudra concevoir,
pourtant, que même s'il a fait faillite, nous lui devons une
aération, un coup de balai dont la serre chaude avait grand
besoin.

« Futuriste, cubiste, dadaïste, surréaliste », a dit un cri-
tique, « Bourgeois supprime télégraphiquement les articles
et crée une langue implacablement mécanique ». Il affirme
aussi « que la poésie doit être sans syntaxe, sans métrique,
sans figure de style ». Il croit qu'il faut tout rejeter, sauf
le geste. Et cela fait une poésie qui, d'abord, semble une
serie de rébus ou de théorèmes confus, découpés au cou-
teau et brutalement plaqués les uns à côté des autres.

Pourtant, si l'on se donne la peine de relire — plusieurs
et plusieurs fois — cet apparent abracadabra qui ahurit,
mais qui vibre de je ne sais quelle indéniabile ferveur, on y
découvre une angoisse réelle : l'angoisse de vivre ; un réel
désir ; celui d'atteindre et de traduire un absolu.

Sainte-Beuve a écrit de Rostand :

Qu'on dise qu'il osa trop, mais l'audace était belle...

On pourra sans doute répandre ce vers à propos des poètes
modernistes, et de Bourgeois parmi eux. Mais comme il est
resté, de Rostand, un quarteron de sonnets admirables, il
restera bien sûr, de ces « Dynamiques » et de ces « Explo-
sifs », de délicates impressions comme celle-ci, que je cueille
dans les « Nouvelles Compositions lyriques » :

Un tout petit morceau de fenêtre. — mais dur, —
sans précaution m'apporte un tout petit morceau
d'aurore, — mais si mièvre, —
sur lequel, tremblante aventure, glisse
un tout petit filet de froid aussi frère que franc...

Et ceci prouve qu'avec un tempérament de marteau-pilon, on peut écrire parfois des choses jolies...

E. EW.

Passe-temps académique

A la dernière séance de l'Académie de langue et de littérature françaises, la docte compagnie fut avisée, par le ministre, qu'une grande fête avait lieu aux Indes en l'honneur du poète hindou Rabindanath Tagore.

A l'Académie, on connaît naturellement Rabindanath Tagore, mais mal. Seul Albert Mockel, qui connaît tout ce qui touche à la littérature, paraissait le connaître en familier de ses œuvres. Aussi le chargea-t-on de rédiger le télégramme. Puis la séance continua.

Cependant, le comte Carton de Wiart, qui était le voisin de Mockel, griffonnait quelque chose. Il finit par lui passer ce quatrain :

*L'Académie, humble pécore,
Adresse à l'illustre Tagore,
Auteur d'un si grand œuvre, — ô quel —
Ses vœux ardepts. Signé: Mockel.*

Le dernier déjeuner de la « Lanterne Sourde »

Il fut très bien, ce déjeuner, et groupa tout ce que l'hispanisme littéraire a d'adeptes en Belgique, avec, en sus, tout ce qu'il fallait d'officiels, dont M. le ministre Petitjean, qui, décidément, ne boude pas les fêtes littéraires, et le lot d'écrivains belges non hispanisants qui ne manquent pas d'être présents à toutes les agapes lyriques de la saison.

L'ambassadeur d'Espagne, M. Salvador Albert, est un littérateur très apprécié, quelque chose comme un Barthou ou un Herriot de l'Espagne houvelle, dont les travaux sur Ibsen et Amiel se placent à côté des meilleures monographies littéraires. Il était le héros de cette manifestation si opportune, avec le docteur Najera, l'auteur de cette anthologie des poètes belges dont on a tant parlé, et qui est un monument de patience ingénieuse, de recherches sagaces et de précision.

M. L.-P. Thomas, professeur à l'Université de Bruxelles, congratula MM. Salvador Albert et Najera dans la langue de Cervantès, qu'il manie en perfection; M. L.-P. Thomas, spécialiste de la littérature espagnole, est l'auteur de travaux sur Gongora et la précésoité dans la péninsule qui font depuis longtemps autorité. M. Paul Vanderborght, fondateur de la « Lanterne Sourde », prit la parole en français avec une chaude éloquence.

Et il fut acquis, une fois de plus, après les réponses émanées de l'ambassadeur d'Espagne et du docteur Najera, qu'un Gulf Stream de sympathie coulait de Bruxelles à Madrid et que Thyl Uylenspiegel avait eu bien tort d'en vouloir au duc d'Albe.

Les Grandes Conférences Littéraires ouvriront le cycle de l'année 1931-1932 par une conférence de M. Léon Dautet sur « Les Paradis artificiels (cocaïne, morphine, opium) », donnée à la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le samedi 28 novembre, à 17 heures.

Location : la « Nation Belge », 50, place de Brouckère; Librairie Dewit, 53, rue Royale.

Le centenaire de la « Jeune Belgique »

Au cours du mois de décembre prochain, l'Association des écrivains belges commémorera le cinquantième anniversaire de la publication du premier numéro de la « Jeune Belgique ».

A cette occasion, une séance littéraire aura lieu le samedi 2 décembre. M. Valère Gille, de l'Académie de Langue et de Littérature Française, qui fut le dernier directeur de la « Jeune Belgique », retracera l'histoire de la glorieuse revue et évoquera la mémoire des écrivains qui en furent les animateurs et dont beaucoup sont morts aujourd'hui.

Un programme littéraire et musical complètera la séance et l'Association des Ecrivains Belges s'est assurée, pour sa

**2^e Semaine
IMMENSE SUCCÈS**

Coliseum Paramount

**MEG
LEMONNIER
HENRY
GARAT**



**RIVE
GAUCHE**

*avec MARCELLE et JEAN
PRAINCE et WORMS*

**PERMANENT DE
9 h 30 à MINUIT**

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS NON ADMIS

C'est un Film Paramount

**PROCHAINEMENT
MAURICE CHEVALIER
LE LIEUTENANT SOURIAUT**

10E73



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POËLIERS

**ABSENTEZ-VOUS
SANS CRAINTE...
À VOTRE RETOUR, VOUS
SEREZ CERTAIN DE RE-
TROUVER VOTRE "CLARY"
EXACTEMENT LA MÊME
AUSURE QUE VOUS L'AUREZ
ACHÉE EN LE QUITTANT**

FONDERIES
S. DEMOULIN
FARCIENNES



LE CLARY
BREVETÉ
**EST LE POËLE LE PLUS
PROPRE ET LE PLUS
ÉCONOMIQUE DU MONDE**

réalisation, du concours d'artistes en renom. Le soir, un grand banquet réunira les membres de l'Association et tous les amis des Lettres belges.

Le 21 décembre, le Théâtre Royal du Parc donnera, sous les auspices de l'Association, une représentation de gala de l'admirable poème dramatique d'Albert Giraud: « Eros et Psyché ».

D'autre part, le « Musée du Livre » présentera une exposition de la « Jeune Belgique », L'I. N. R. organisera une semaine radiophonique consacrée aux principaux écrivains belges qui ont collaboré à la revue. Dans toutes les écoles, des leçons ou des causeries mettront le même sujet à la portée des élèves. Bref, par tous les moyens, l'Association des Écrivains Belges donnera à cette commémoration littéraire l'importance que justifie le rôle joué, entre 1880 et 1897, par la « Jeune Belgique », dans la renaissance des lettres belges de langue française.

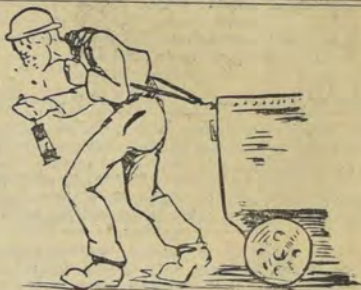
Livres nouveaux

LE DIALOGUE DANS UN MUSIC-HALL, de F.-V. Toussaint Van Boelaere (L.-J. Krijn, Bruxelles).

M. Fernand Toussaint occupe, dans la littérature flamande, une place spéciale. Ce romancier est considéré comme un pur styliste; un critique l'a même baptisé du titre de « Prince des Prosateurs flamands ». De ce fait, son œuvre n'est pas très populaire et, cependant, des traductions françaises de plusieurs contes ont déjà paru dans ses recueils comme « Europe », en retenant l'attention des lettrés. L'éditeur Krijn, sous le titre général de « Pages de Flandres », a résolu de faire connaître au public français les œuvres des écrivains flamands, Initiative des plus louable et qui doit être accueillie avec empressement. Le premier volume nous donne la traduction, par Betty Colin, d'une œuvre caractéristique de la manière de M. Fernand Toussaint. « Le Dialogue dans un Music Hall ».

Dans un music-hall, un gros homme vient s'installer devant un groupe de jeunes amoureux. Il lie conversation avec son voisin à qui il apprend qu'il est l'employé principal d'une ligue contre l'immoralité qui utilise son embonpoint. Il est chargé de se poster devant les vitrines, kiosques où s'étaient des gravures immorales et d'en occuper à lui seul toute la superficie. Lui-même, par sa déformation physique, est insensible aux charmes de l'amour. Le président de la ligue est un nouveau riche, qui a fait fortune en vendant de la margarine pour du beurre. Pris d'un malaise, le gros homme s'affaïse et meurt dans la salle de spectacle; son cadavre est là, contemplant par la chanteuse demi-nue dont il voulait masquer la vue aux deux jeunes amoureux assis derrière lui. Ceux-ci profiteront de son enterrement pour prendre congé, expliquant à leur patron qu'il s'agit de leur oncle, et dans le cimetière, pendant le discours funèbre, ils s'embrassent à l'abri des pierres tombales.

P.



CONTE DU VENDREDI

Terreur..

- Tu as bien fermé toutes les portes? demanda Gabrielle.
- Mais oui. Chaque soir, tu me poses cette question! Un silence pesa.
- Ce fut lui qui le rompit :
- As-tu téléphoné à l'électricien?... Cet animal ne se donne même plus la peine de venir. C'est le second soir que je dois travailler à la lumière d'une bougie. Tu admettras que...
- Oui, c'est sinistre.
- Il s'agit bien de ça! Toujours le point de vue féminin... Je ne peux pas avancer mes épures dans ces conditions. Voilà ce qui m'ennuie!
- Tu as lu? dit-elle après un temps. On a de nouveau cambriolé dans le voisinage...
- Il haussa les épaules. De tout temps, il s'était rangé dans la catégorie des hommes forts.
- Toujours, dit-il, ces sacrés Polonais!... C'est la peste du charbonnage.
- Elle poussa un petit cri :
- Jean, je t'en prie, fais taire Tom! Pour l'amour de Dieu! Quand il se met à hurler à la mort, il en a pour toute la nuit...
- Il se leva en grommelant, ouvrit la fenêtre.
- Tom! hurla-t-il; Tom!... C'est fini?...
- La bête gémit et sa chaîne heurta sa niche.
- Veux-tu...!
- Le chien se tint coi.
- L'homme referma la fenêtre.
- Ecoute, dit-il, demain, je dois être là-bas à 7 heures. Je vais me raser ce soir. Et je travaillerai une heure pendant que tu seras au lit...
- Elle eut une moue. Elle eût bien voulu protester : « Tu travailles tant!... Pour une fois, tu pourrais... » C'était ce qu'elle avait envie de lui dire tous les soirs. Mais à quel bon? Elle ne dit rien.
- Il gagna la chambre à coucher. Le marbre du lavabo résonna sous le choc du rasoir. Puis Gabrielle entendit son



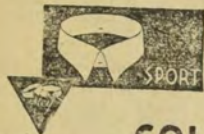
L'homme avec ses 30 Cols

L'homme avec ses 30 cols en toile empressés éprouve bien des difficultés. On sait ce qui se produit: l'une fois, c'est la boutonnrière qui se déchire; l'autre fois, le bord du col est devenu rugueux par le lessivage répété; ce qui arrive parfois encore, c'est la cravate qui ne glisse pas et qui se déchire — ou bien encore on est affligé avec un col qui ne vous appartient pas par suite d'échange à la blanchisserie.

Trenie cols et malgré cela tant d'ennuis. Cela est-il

vraiment nécessaire? Non! Alors cent fois mieux les "Cols Mey". — On ne les lave pas, on ne les repasse pas et ils sont tellement bon marché (Frs. 18. — à 24. — la douzaine) que l'on peut mettre chaque fois un nouveau col.

Au surplus, les "Cols Mey", ont une belle apparence et donnent un air distingué à celui qui les porte. On est content, on se sent mieux habillé. Les "Cols Mey", procurent à ceux qui en font usage, joie et satisfaction.



„COL MEY, avec sa fine toile

La boîte d'une douzaine

Frs. 24.—

Aucune imitation ne peut être comparée à la qualité des "Cols Mey, qui ont une réputation mondiale. — Ils sont et resteront toujours les meilleurs.

Le COL MEY est en vente chez:

Amst.:
G. Van de Putte-van Bockstaele,
29, rue Courte de Sel.

Anvers:
Van Gool sœurs (chemiserie),
39, canal au Sucre;
Vve Peerenboom,
190, chaussée de Turnhout.

Blankenbergh:
Pickman,
13, rue des Pêcheurs.

Bruxelles:
Au Vingtième Siècle,
30, rue Pietinckx (Source);
Aux Quatre Saisons (chemiserie),
160, boul. Maurice Lemonnier (Midi),
Tél. 12.45.97;
Desiré, chemisier 8, boul. Emile Jacquain
(près l'Alhambra), Tél. 17.54.21.
Desiré, chemisier 11, rue Zérézo (près
Franchomme), Tél. 17.63.97;
Chapellerie Goossens-Berger,
2-4, rue de l'Escalier, tél. 11.21.08;

Etablissements Aug. Kesteleyn,
1, rue de Namur, Tél. 11.07.24.
A. Toussaint,
115, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur),
Ixelles, Tél. 12.24.24.

Charleroi:
Joseph Racheur (chemiserie),
36, rue de la Montagne.

Dinant:
Boreux-Gilmet (chemiserie),
28, rue Adolphe Sax.

Gand:
F. et R. Buyck frères,
47, rue Saint-Georges;
A. Snauwert,
1, rue Neuve-Saint-Pierre;
Piatteuw-Renson (chemiserie),
125, rue des Remouleurs.

Hayst-sur-Mer:
G. Bailly-De Jonghe (chemiserie),
36, place du Marché.

Liège:
Chemiserie du Marché Jeukenne Marechal,
1, rue Féronstrée;
Chemiserie H. Stegen,
41, rue Saint-Paul;
Chapellerie M. Tilman-Smeets,
10, rue Saint-Hubert.

Namur:
F. Dubois-Lesseux (chemiserie),
92, rue de Fer.

Ostende:
Camille De Waele,
1, rue de la Chapelle.

Roulers:
Vve Pleuw-Deman,
74, rue d'Est.

Spa:
Chemiserie Otken,
37, place Verte.

Représentant général: Jules Bouckaere, 10, rue Joseph Hazard, Bruxelles (Uccle-Bois)

mari aiguïser une lame, ouvrir un robinet, l'eau jaillir... Bruits familiers troublant seuls le silence.

La villa se trouvait à l'orée d'un bois de sapin, à dix minutes à peine de Winterslag. Les plus proches voisins, c'étaient des mineurs dont les propres petites maisons se groupaient à la lisière d'un champ de bruyère blanche, comme des commères attardées. Certes, la vie n'était pas bien gaie pour Gabrielle, isolée du matin au soir. Elle déjeunait seule, de rien presque. Les heures se traînaient; il y avait les poules à soigner, le jardin à tenir en ordre, les effets de Jean à reprendre, le dîner à préparer... avec combien de soins et d'amour! Mais la nuit ramenait un homme harassé qui mangeait sans trop savoir ce qu'il mangeait. Qu'importait, toutefois! Gabrielle éprouvait une véritable volupté à se sacrifier. La solitude l'épouvantait et même la société des autres femmes d'ingénieurs lui était refusée. (« Votre villa, ma chère, est si éloignée... ») Mais elle aimait son mari de toutes ses forces — comme il l'aimait. S'ils ne se le disaient plus, c'était, n'est-ce pas que la chose était trop évidente! Il n'y avait qu'aux approches de minuit que tout courage toute volonté, abandonnait Gabrielle. Bah! deux ans de patience encore et l'avenir de son Jean serait définitivement assuré...

Il chantonait, Jean. Elle sourit. C'était touchant à force d'être faux!

Il reparut les joues luisantes.

— Sauve-toi! dit-il.

Elle l'embrassa longuement et ne put s'empêcher de lui demander :

— Pas trop tard, dis?...

Elle ajouta, rougissante :

— Je t'attends!

— Une toute, toute petite heure, fit-il. Au reste, je suis éreinte.

Elle gagna leur chambre avec une bougie, laissa ouverte la porte qui donnait sur le salon où son mari travaillait, se déshabilla rapidement et se glissa entre les draps frais où elle se mit en boule. De son lit, elle apercevait nettement, par la porte, se profiler sur le mur du fond la silhouette de son mari. Elle la contempla quelques instants avec tendresse, ferma les paupières, glissa sur une pente ouatée...

Elle rouvrit les yeux soudain un bruit insolite l'avait arrachée au sommeil. Qu'était-ce? La bougie, sur la table de nuit, s'était entièrement consumée. La chambre n'était plus éclairée — combien faiblement! — que par celle qui brûlait dans le salon. Sur le mur du fond se profilait, toujours gigantesque, la silhouette de Jean.

Gabrielle regarda mieux et un frisson la secoua. Pourquoi? Était-ce parce que cette silhouette ne faisait qu'une avec l'ombre de la table? On eût dit que Jean... Oui, qu'il était couché sur cette table...

Un long hurlement s'éleva : Tom reprenait son aubade à la lune. Des gouttes de sueur perlèrent sur le front de Gabrielle. Elle avait froid, cependant. Ses membres étaient glacés. Peut-on donc transpirer de froid?...

Elle voulut se forcer à sourire de sa confuse terreur. Il n'y avait rien qui pût l'inquiéter, non, rien... Rien? La

grande ombre, découpée par la lumière avare de la bougie, là sur le mur, était si étrangement immobile!

Un meuble craqua, longuement. Gabrielle, retenant sa respiration, prêta l'oreille. Le silence, dans la maison, était absolu. Elle comprit qu'elle avait oublié de remonter la vieille horloge de noyer et elle souffrit de ne pas entendre le tic-tac familier du balancier, qui, lui semblait-il, l'aurait un peu rassurée...

Gabrielle voulut crier : « Jean! » Elle ne le put. Sa gorge était contractée. La peur la rendit muette. La peur, oui. Pourquoi Jean ne bougeait-il point? Pourquoi n'entendait-elle pas un rassurant froissement d'étoffe, ou le bruit d'une respiration, ou le grincement d'une plume, ou...

Certes, il y avait « quelque chose ».

Assisôt que cette certitude se fut faite jour dans son esprit, Gabrielle sentit son cœur battre à coups presses. Et ce hurlement lugubre du chien...

Les vieilles femmes de son pays disaient que les bêtes ne hurlent ainsi que lorsque la mort rôde aux environs.

La Mort!...

Gabrielle se sentait incapable de faire le moindre mouvement. Ce bruit qu'elle avait entendu, il y a cinq minutes, était-ce bien un craquement de bois? N'était-ce pas autre chose? Elle était pétrifiée. Seuls, dans son visage, — b'ême, sûrement, — les yeux vivaient. Oh! pouvoir dire un mot, un seul, capable de rompre ce sordide enchantement!

La lumière baissait, à présent, de minute en minute. La bougie, dans le salon devait toucher à sa fin; la mèche devait être sur le point de se noyer dans la stéarine. Bientôt, la nuit complète, poisseuse, hideuse, régnerait. La nuit, le silence... Cette perspective enfonça mille aiguilles dans le cuir chevelu de la jeune femme. Elle comprenait pour la première fois, dans toute son horreur, le sens profond de ces mots : « Les cheveux se hérissèrent sur sa tête... »

Un bruit de chaîne retentit sous la fenêtre et la plainte épouvantable de Tom glissa le long des carreaux. Était-ce elle, se demanda Gabrielle, qui pensait : « Tom s'est détaché » ? Avait-elle donc encore assez de lucidité pour penser cela?

Soudain, un flot de certitudes baroques et contradictoires l'assaillit : « Un homme a frappé Jean pendant qu'il était couché sur sa table de travail. Il est là, caché; il attend... » Que pouvait-il attendre? Que la nuit fût complète, sans doute. Les oreilles de Gabrielle bourdonnaient. Il lui semblait, à présent, entendre une respiration proche. Si cet homme s'était glissé sous le lit, pendant son premier sommeil? Jean est mort subitement. Je suis dans cette maison avec un mort! Son oreiller était trempé de sueur. Des gouttes gissaient le long de son visage. L'une d'elles lui entra dans l'œil et elle ne put se résoudre à s'essuyer, à prendre un mouchoir. Elle était paralysée des pieds à la tête. Son cœur battait à se rompre. Et la lumière baissait, baissait...

Alors, ses lèvres s'ouvrirent. Elle avala sa salive avec difficulté. Des larmes perlèrent au bord de ses cils, à cause de l'effort surhumain qu'elle faisait. Elle murmura : « Jean! » Elle comprit qu'aucun son n'était sorti de sa bouche.

Elle appela de nouveau : « Jean! » et rien ne lui répondit.

Enfin, sans bouger, elle parvint à prononcer correctement, à voix haute :

— Jean!

Brusquement, la lumière s'éteignit.

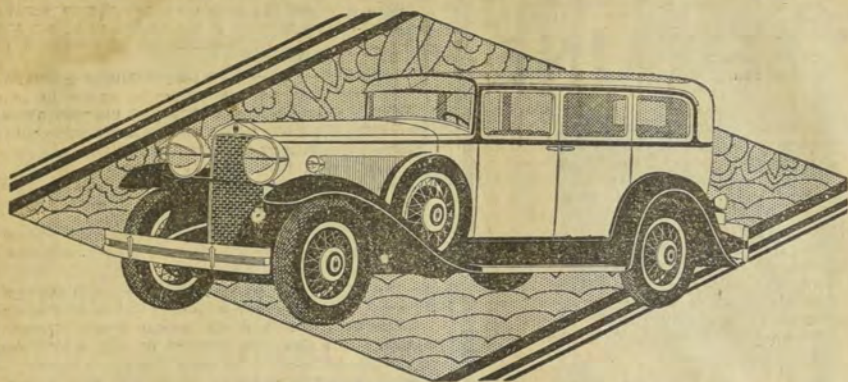
— Bourgeon, dit l'ingénieur en chef, courez jusque chez M. Marcelin, s'il vous plaît. Il est 8 heures. Je lui avais demandé d'être ici à 7. Il faut que vous me le ramenez tout de suite. Je r... puis me passer de lui, ce matin.

L'ouvrier trouva la porte de la villa close au loquet seulement. (C'était l'habitude de Jean Marcelin, quoi qu'il dit à sa femme, pour la rassurer, de ne jamais fermer la porte à clé.)

L'ouvrier trouva également l'ingénieur endormi sur ses épures et Mme Marcelin morte dans son lit.

Les docteurs diagnostiquèrent : « Arrêt du cœur provoqué par l'émotion. »





LA NOUVELLE HUPMOBILE

est non seulement plus puissante, plus spacieuse, plus rapide et plus silencieuse, mais elle est munie du dernier perfectionnement de la

ROUE LIBRE SANS AUGMENTATION DE PRIX

La ROUE LIBRE supprime pratiquement les changements de vitesse et les fatigants débrayages. Le moteur se débraye automatiquement chaque fois qu'on lâche l'accélérateur, la voiture continue à rouler sous l'action de son propre poids et de sa vitesse acquise et il s'embraye à nouveau automatiquement dès qu'on replace le pied sur l'accélérateur. Le moteur ne fait plus office de frein que lorsqu'on bloque la roue libre intentionnellement. Il n'intervient plus que pour un travail effectif et tourne au ralenti sur la moitié du parcours, d'où énorme réduction d'usure et économie de combustible et d'huile.

La conduite d'une HUPMOBILE à ROUE LIBRE devient un agrément économique.

DEMANDEZ UN ESSAI A

l'Agence Générale HUPMOBILE

217a, RUE DE LA LOI (Rond-Point), à BRUXELLES

Téléphone : 33.32.76.

Hupmobile

Metro
Exploitation
Meyer

CAMEO

7^E SEMAINE



ENFANTS ADMIS
■ SPECTACLE PERMANENT ■

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

Un borain défenseur de Lourdes

L'Avenir du Borinage avait contesté la guérison, due, paraît-il, à l'eau miraculeuse de Lourdes, dont se dit favorisé un mineur, grand blessé de la mine, Ernest Urbain, de Wasmes. Celui-ci a envoyé à l'Avenir du Borinage un virulent droit de réponse en bon patois du cul du qu'kvau. De ce plaidoyer, nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier les savoureux extraits qui suivent:

Unge de vou lecteurs vié d' m'apporter L'Avenir de verdi passé devin l'quel d'ai lit é n'artique su m'compte.

Comme de wéje à josse depis l'âge de douze ans, de n'ai gné assez d'éstruction pou vous responde in francé. D'ai mieuz vou s'crire in Borégne, ce n's'ra gné si bié fait que pa é n'avocat, mais ça sara pu sincère.

Contrairement à c' que vous dites, ce n'est gné enn' amélioration de m' n'état que d'ai obtenu à Lourdes, c'est m'guérison. Mais comme il a sept ans eyé quatre mois que d'ai marché, dai me djinox qui d'neurent-lé raides enn' millette. I commincent-te à r'venie à leu état normal.

« Pourtant, poursuit Ernest Urbain, mon état était pitoyable. » Il se décrit lui-même, en un style dont le fumet est un peu fort, mais le jet franc et plein de verve.

Avant, d'avot mau d'pie l'mitant d'me ragnes tout de qu'au d'œur de m'tielle. El acminche, quand d'allot à l' messe de six heures au matègne, fallot qu'on m' metisse devin m' bicyclette enn' heure d'avanche pour m'leyé rassis. Met'nant, de n'sin pu rié.

Avant, d'estos paralysé. On m'a piqué pu d'é coe, le medcègne eyé de camarades, devin me mollets, me jesses, em' cul; de n'sintot absolunant rié. Met'nant d'ai de garbes eyé é cul comme vous, rédacteur.

Avant, de faisot toute dezous mi; em' femme devot m'ernettie deux eyé trois coe par djoue; el fauteuil de m'querette à tshés c'ée enn' « chaise percée »; de devos mett' enn' maronne e sans cul ».

Met'nant, de m'inra au commodité comme vous, M. l'directeur. De m'fout pas mal de çu qu'vous pouvez pinsier. D'estot à mitant mort, de sue ressuscité, c'est l' précipal.

Au surplus, qu'on ne dise pas qu'Urbain n'était qu'un simulateur et qu'il n'a jamais été aussi malade qu'on l'a prétendu:

Du reste, le carbeniés sait'tent bié que l'Casse Commune n'donne gné de pinsions si facil'mint qu'ça, vous l'dites vous-même, eyé si d'ai oyu 100 poir cint, ce que d'estot é n'homme fcutu.

Met'nant, M. l'directeur, de vous défnd de m'jée passer pou é fête in disant que d'ai fait l'malade. Tous le porions que d'ai ouvré pour teusses vous diront l'contraire, el cieu qui scrit coulà d'vin vou gazette eyé qui signe « Lourdeau » (c'est l'ens de l'dire), A STE TROP LACHE POU SIGNE S'NOM. Dites-li de m'part qui viesse em' vie à Wasmes, eyé adon, i n'dévis'ra pu comme ess' gueule est faive. Dites-li etout que de n'li souhaité gné diette é djoue arrindgé comme mi.

Voilà qui s'appelle parler, et le champion de Notre-Dame dispose d'arguments d'autant plus frappants que c'est en cognant qu'en pareil cas on prouve que l'on a recouvré le biceps et, par conséquent, la santé...

Mais ne nous effrayons pas!

Le tout se termine par une invocation des plus chrétiennes, et l'affaire n'ira pas plus loin:

D'espère que vous m'rindrez ess' justice-là...

déclare Urbain après avoir exigé le droit de réponse en des termes à quoi le journaliste le plus expérimenté ne trouverait pas à redire:

...eyé in attendant, de prie N.-D de Lourdes pou que vou r'viessie à de meyeur sintimints.

Ah! que nous voudrions voir toutes les polémiques de presse se terminer par d'aussi touchantes invocations!

LE NOUVEAU RADIO - GRAMOPHONE REALISE PAR "LA VOIX DE SON MAITRE"

*La perfection et la mania-
bilité de ce modèle de table
l'appellent à de grands succès*

COMME tous les appareils "La Voix de son Maître" ce nouveau radio-gramophone, modèle de table, n'a été présenté au public qu'après une mise au point scrupuleuse qui résume toute l'expérience dont cette compagnie jouit dans le domaine de l'acoustique et de la technique.

Muni d'un haut-parleur "Moving Coil" et d'un

récepteur qui n'a été adopté qu'après de longues recherches, il a un son clair, plein, vibrant. Sa grande sélectivité vous permet d'entendre tous les programmes de radio tant sur grandes ondes que sur ondes moyennes, reproduits avec une pureté exceptionnelle.

Ce radio-gramophone est facile à régler et peu encombrant. Le meuble, d'un dessin très sobre, est exécuté

en noyer poli, avec accessoires bronzés. La puissance de sortie - environ 1,5 watts modulés - est largement suffisante pour opérer deux haut-parleurs supplémentaires, des prises étant prévues dans l'appareil à cette intention. Le haut-parleur 131, à bobine mobile, se prête merveilleusement à cet arrangement.



Haut-parleur supplémentaire modèle 131, du type "Moving Coil"
Prix frs. 2.000



Le modèle 501, frs. 6.350, lampes et licences comprises

Demandez au représentant le plus proche de vous procurer une brochure illustrée décrivant les 26 nouveaux modèles de radio et de gramophone, ou bien écrivez directement à la Compagnie Française du Gramophone, 171, Blvd. Maurice Lemonnier, Bruxelles, qui se fera un plaisir de vous la faire parvenir.

Avez-vous entendu cette sélection chantée de Rigoletto, interprétée par la "Light Opera Company" sur disque No. G 2152 ?

Lisez Voix "La revue des choses que vous aimez" si vous vous intéressez aux dernières nouvelles concernant les disques, les gramophones, les radios... et les artistes. En vente dans tous les magasins de gramophone. C'est également dans "Voix" que vous trouverez chaque mois la liste complète des nouveaux disques.

Pour un abonnement annuel (Fr. 10) écrivez à la Compagnie Française du Gramophone.



"LA VOIX DE SON MAITRE"

Radio-Gramophone

Achetez directement un bon **BURY**
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Le Charme des Quartiers Aristocratiques

BOULEVARD SAINT-MICHEL, QUARTIER SELECT PAR EXCELLENCE. FARMIL LES HOTELS DE MAITRE, SERIGE UNE VASTE CONSTRUCTION D'UN STYLE MODERNE TRES ATTRAYANT. LE CONSTRUCTEUR ET L'ARCHITECTE, SE SONT INGENIES A CREER LA, A VOTRE INTENTION DES APPARTEMENTS EXTREMEMENT CONFORTABLES, ET POURVUS DE TOUTES LES FACILITES QUE LE PROGRES MET A LA DISPOSITION DE L'HOMME MODERNE. CES APPARTEMENTS, A VENDRE, A DES PRIX TRES ABORDABLES, DE 125.000 A 135.000 FRANCS, SONT CONSTRUITS EN MATERIAUX PROVENANT DES MEILLEURES SOURCES, ET PUIS, UNE GARANTIE NON NEGLIGEABLE : CE BATIMENT EST LE DERNIER EN DATE D'UNE SERIE QUI, D'EMBLEE, CONNUT LE SUCCES, ET IMPOSA UN NOM.

LE CONSTRUCTEUR
J. BUFFIN

25, RUE DES TAXANDRES, BRUX.
Téléphone : 33.47.63.

«**POUR UN MEILLEUR HOME**»

Créat. G. U. 10/31.

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITE
Abonnement 250 fr. l'an
Belgique 200 fr. l'an
Etranger 500 fr. l'an 10 Belges
AVEC RUBRIQUES
LA SCIENCE DES AFFAIRES

BOITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neufchâteau
TEL. 87.36.69. BRUXELLES

Corpus Viri

Une lectrice, indignée par l'audace croissante des N... distes, nous envoie cette poésie vengeresse taillée dans i... Paros des alexandrins de jadis.

Je chanterai le corps de l'homme. Il n'est pas beau!
Il ne ressemble pas à celui de l'oiseau,
A celui du chevreuil ni du chat domestique.
Muse qui --is parer d'un sourire esthétique
Le visage de l'homme à défaut de son corps,
Accorde une fraîcheur à mes sombres accords!
— Lorsque le monsieur mâle (il en est de femelles)
Considère ses pieds, dérivé des semelles,
Que voit-il? Deux amas d'osselets boudinés,
Aux inertes pouvoirs de l'ennui destinés;
Deux honnêtes crétins sans sel et sans malice :
Encore faudra-t-il, pour qu'on les « désalisse »,
Tant ils sont empêchés, se servir de la main;
Et voilà les supports de l'édifice humain!
(Je dis : « de l'homme », vir, car le pied de la femme
A de secrets pouvoirs qui séduisent mieux l'âme.)
Elevons quelque peu nos regards : le mollet,
Décoré vaguement d'un ombrage follet,
Annonce, ô dérisoire et pileuse parure,
De l'ours dégénéré la frileuse fourrure;
La cuisse nous rapproche encore d'un lieu moins beau.
Mon œil, n'insiste point, tu fâcherai Wibol!
Le nombril, sur le ventre ou convexe ou concave,
Sans doute nous rappelle un paradis suave
Où nous étions heureux encor de n'être pas...
Mais on y trouve aussi des bouts de coton gras,
Comme si, pour cacher la vision si pure,
Le temps avait bouché le trou de la serrure.
Et que dirai-je ici de ces deux petits seins
Ridicules! Nichons sans histoire, malsains,
Qui font des pectoraux une caricature,
Offensant le regard de la mère Nature
Et moquant de Cybèle enfin la gorge d'or!
Tourne-toi, malheureux! Voici l'autre décor :
Que vois-je sur ce dos? Quelques boutons rougeâtres;
Et que vois-je plus bas? Ces deux fesses verdâtres,
Indignes du soleil. O divin Apollon,
Remets, remets cela! Remets ton pantalon!
Toute la peau de l'homme est si triste et vilaine
Qu'il n'était que décent qu'il la couvrit de laine;
Mais au jour d'aujourd'hui, jour peut-être ingénu,
On le voit quelquefois se promener tout nu :
C'est ainsi que je sais, moi qui parle, sa forme,
Et de son abandon la turpitude énorme;
Moi, vierge, moi, pucelle, et qui devinais bien
Que tout l'homme n'est pas au Musée ancien!
Je poursuis. Mais avant de poursuivre, j'adjure
Tous les dieux de l'Olympe et la lumière pure
De me garder toujours, et jusques au trépas,
Immaculée... Où donc en étais-je? — Des bras,
Des bras, le vilain muscle, ou fer ou gélatine,
Cache mal une aisselle affreuse; et quand lutine
Le main velue un corps de femme, ah! délicat,
L'on dirait, sur un fruit, d'un obscur cancrelat.
J'approche lentement le sommet de mon homme :
Ce cou patibulaire affligé d'une pomme;
Et là, pour en finir, mal planté sur ce cou,
Ce chef retentissant comme un grelot de fou...
J'ai dit du corps nu l'effroyable disgrâce;
On n'y trouverait rien qui ne répugne ou glace
Si l'amour, nous couvrant les yeux d'un doigt coquin
Ne taillait trop souvent un dieu dans un faquin!



La prise de Passchendaele.

X. Z... répond au colonel Lekeu et maintient sa thèse.

X. Z... c'est celui de nos correspondants anonymes qui alluma le brandon, att. cha, agita le grelot; bref, X. Z... c'est l'homme qui est entré dans Passchendaele... Il riposte au colonel Lekeu avec une vigueur militaire.

Mon cher Pourquoi Pas?

A propos de Passchendaele, je maintiens absolument mes premières affirmations. Que le 4^{me} Carabiniers ait eu pour objectif Passchendaele-Village, cela est bien possible, mais cela n'empêche pas que ce furent les grenadiers qui entrèrent à Passchendaele en poursuivant les boches, sur la route de Broodseinde à Passchendaele à 1 heure p. m. Entre le plan et l'exécution de ce plan, il y a de la marge, il y a loin de la coupe aux lèvres.

De ce que je ne cite que trois noms de grenadiers, le colonel conclut que Passchendaele a été pris par quatre grenadiers... et il s'esclaffe. J'ai dit un petit groupe de grenadiers; de ce que je ne cite que trois noms, il ne résulte pas qu'on était quatre; les trois mousquetaires étaient toujours à quatre, de là la confusion du colonel sans aucun doute.

« Ces quatre mousquetaires, dit le colonel, enlevèrent à eux seuls ce que les Britanniques, même « au prix des plus fortes pertes de toute la guerre » (Soit du 23 septembre 1931), n'avaient pu prendre en 1917. »

D'où le colonel tire-t-il cette conclusion inattendue?

Nous avons simplement constaté que c'étaient les grenadiers qui par le simple hasard de la bataille étaient arrivés à Passchendaele! Nous n'avons pas voulu insinuer (ce qui eût été grotesque) que ces grenadiers auraient pu arriver là sans l'appui des carabiniers au nord et du 16^{me} de Ligne au sud! Et surtout sans la préparation d'artillerie... d'artillerie belge.

Le colonel Lekeu semble trouver extraordinaire le geste du sous-lieutenant Delvaux de Fenffe tirant sa montre et s'écriant: « Il est une heure! ».

Mais c'est en constatant qu'on était arrivé à l'enseigne « Kirche », que le sous-lieutenant Delvaux tira sa montre! N'est-ce pas naturel de la part d'un sous-lieutenant?

D'autre part, si X. Z... n'a pas dit la vérité, quel est donc l'officier des carabiniers qui est entré le premier à Passchendaele? A quelle heure est-il entré? N'a-t-il pas vu un seul grenadier dans le village en ruine?

X. Z...

Une rectification

Comme suite aux nombreuses lettres que nous avons publiées à propos de l'affaire de Passchendaele, voici une mise au point encore.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le numéro de Pourquoi Pas? du 6 novembre contient un

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél: 17.45.84

EN EXCLUSIVITE

Norma TALMADGE

ET

Gilbert ROLAND

dans une production « ARTISTES ASSOCIES ».

Nuits de New-York

AU MEME PROGRAMME

LA 2^e RHAPSODIE HONGROISE

MISE EN FILM

Radio-Folies

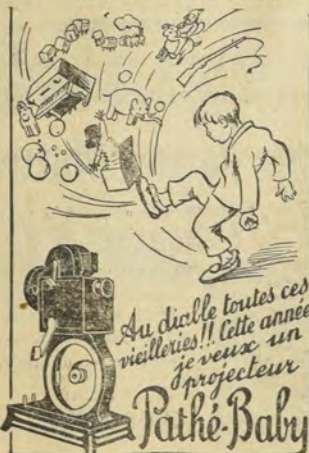
VAUDEVILLE FRANÇAIS

PATHE-JOURNAL

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



Quelle taille
voulez-vous
atteindre



Spécialisez-vous

— EN
AVIATION —
AUTOMOBILE
ÉLECTRICITÉ
CHAUFFAGE CENTRAL
— OU
BÉTON ARMÉ

Si vous voulez

obtenir à bref délai le diplôme de Contrôleur, Dessinateur ou Ingénieur, consacrez des maintenant vos loisirs à des études captivantes chez vous. Elles vous conduiront facilement et rapidement au succès.

Demandez

aujourd'hui même à l'INSTITUT MODERNE POLYTECHNIQUE, 123, bd Léopold-II, Bruxelles, le programme n° 6, en spécifiant la branche qui vous intéresse particulièrement; il vous sera adressé gratis et sans engagement pour vous.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX:
3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

article de M. X. Z... qui m'attribue la prise de Passchendaele.

Dans celui du 13 novembre, le colonel Lekeu, ancien commandant du 4^{me} Carabiniers, répond, suivant ses propres termes, à « l'épître » de M. X. Z... et à ses « billev.ées » il qualifie mon intervention dans ce combat d'« expédition de rêve » entreprise par « quatre preux », et met en doute ma présence à Passchendaele.

Je n'ai pas l'honneur de connaître vos deux correspondants, mais comme tous deux me mettent en cause vous voudrez bien, je pense, me permettre de rappeler quel a été exactement, dans cette affaire, le rôle du détachement que je commandais.

Le 28 septembre 1918 la 12^e D. I. (douzième division d'infanterie), comprenant le 1^{er} Grenadiers, le 4^{me} Carabiniers et le 2^{me} Grenadiers, avait reçu pour mission de s'emparer de la portion de la crête des Flandres correspondant au village de Passchendaele.

Cette localité, qui s'étend le long de cette crête sur une route Nord-Sud, avait été divisée en trois sous-secteurs de largeur identique attribués aux trois régiments précités: le 1^{er} Grenadiers avait pour objectif le nord de l'agglomération, le 4^{me} Carabiniers le centre et le 2^{me} Grenadiers la partie sud.

Le 28 septembre, à 14 h. 10, les régiments de la D. I. sont arrêtés aux pieds de la crête de Passchendaele.

Sur un éperon à cheval sur la limite des sous-secteurs, 4^{me} Carabiniers et 2^{me} Grenadiers, le point d'appui de Crest-Farm est occupé par un nid de mitrailleuses qui arrête toute progression.

Plus au sud, devant la droite du 2^{me} Grenadiers, la résistance ennemie faiblit bientôt et les éléments avancés de ce régiment parviennent à atteindre la route de la crête.

Je me trouve parmi ces assaillants, nous apercevons des Allemands à notre gauche sur la route et nous les poursuivons en tirant; plusieurs Allemands sont blessés, d'autres se rendent, un de mes hommes est mis hors de combat. Nous arrivons ainsi à l'église de Passchendaele. A notre gauche nous voyons les Allemands s'enfuir et bientôt nous sommes rejoints par les autres assaillants, grenadiers et carabiniers.

En agissant ainsi, j'ai dû certainement pénétrer dans le sous-secteur dévolu aux vaillants soldats du colonel Lekeu et je le prie de m'en excuser.

Vous ne vous étonnez pas que, dans ces conditions, je me sois autorisé à penser que la prise de Passchendaele est le résultat de l'effort commun des trois régiments de la 12 D. I.

C'est pourquoi, au libellé un peu exclusif de la plaque apposée à Passchendaele le 27 septembre dernier, je préfère, pour ma part, les lettres d'or de l'inscription brodée dans les pliés des drapeaux de chacun des trois régiments: 4^{me} Carabiniers, 1^{er} et 2^{me} Grenadiers: « Passchendaele ».

Veillez agréer, mon cher Pourquoi Pas? l'assurance de ma considération très distinguée.

P. Delbaux de Fenffe.

Macchabées

Trop de carabins! Les « corps » ne savent plus où donner du crâne.

Mon cher « Pourquoi-Pas? »

Je lis dans votre numéro du 6 novembre une petite lettre humoristique sous la rubrique « A l'occasion du jour des morts », où il est question de « pénurie de macchabées dans les salles de dissection ».

Faut-il dire que cette voix anonyme me touche profondément, d'autant plus qu'elle dépeint une « crise » sévissant même dans les milieux médicaux! Aussi, ne voulant point voir souffrir un homme en proie à un souci aussi légitime, faisons-lui remarquer que s'il y a trop peu de cadavres, c'est qu'il y a trop de futurs médecins.

En effet, candidats et aspirants en médecine savent que, pour le moment, la carrière est fichue à cause de la surproduction (comme tant d'autres); ce qui amène une si-

situation déplorable dans nos hôpitaux, où les salles d'opération sont trop petites pour « contenir » opérateurs et aides (lire professeurs et élèves). Néanmoins, pour donner suite à l'appel pressant de notre jeune citoyen, plein de bonté pour l'humanité, à l'avenir nous pourrions transférer l'excédent de malades dont regorgent cliniques et hôpitaux, à la Faculté de médecine, afin d'y être opérés « artistement... sans raies ».

Quant à l'idée généreuse d'ausculter, d'amputer, trépaner... des hommes sains (de corps), on s'adresserait volontiers aux prisons!
A vous.

F. Z...

Un problème fort délicat

Mon cher « Pourquoi-Pas? »

Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pourriez me donner le moyen de prévenir un poste de Pompiers lors d'un incendie qui se produirait entre 2 et 6 heures du matin, alors que tous les établissements publics (tels que cafés, etc.), ayant le téléphone, sont fermés.

J'habite un quartier désert et je n'ai pas ce moyen de communication chez moi?
Merci d'avance.

N.

Il faut vous munir d'une trompe puissante, et jeter sur la ville un grand cri d'airain.

La concurrence étrangère

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, qu'en sus des innombrables ouvriers industriels venus de l'étranger pour concurrencer les nôtres, il y avait aussi des servantes allemandes qui offrent leurs services à bas prix. D'où cette lettre :

Mon cher « Pourquoi-Pas? »

Je viens de lire dans votre numéro, l'article intitulé « Au rabais ». Dans cet article, vous dites : « Comment prendre des mesures d'exclusion? ». Rien de plus facile. Pour vous le montrer, je me permets de vous citer comment on procède à l'étranger, spécialement en Allemagne.

Je suis sujet belge, bruxellois. N'ayant jamais connu mes parents, je fus élevé par des personnes étrangères, des Allemands. En 1909, ces personnes quittèrent la Belgique pour retourner en Allemagne, naturellement avec moi. Jusqu'en 1926, je n'ai jamais été inquiété ni par les autorités ni par la population allemande, même pendant la guerre. Voilà qu'en 1926 il faut enfin venir en Belgique pour satisfaire à mes obligations de milice (je suis de la classe de 20). Je déclare aux autorités allemandes mon départ pour la Belgique, sans toutefois en indiquer la raison. En octobre 1927, je retourne en Allemagne. Mais alors on me défend de reprendre mon travail parce que je suis considéré comme n'ayant jamais habité l'Allemagne après treize mois d'absence. J'ai dû cesser mon travail immédiatement sous la surveillance de la police. Mon cas n'est pas unique. Je connais des Français, des Italiens, etc., qui ont eu les mêmes ennuis que moi. Je dis toutefois vous faire remarquer que ces mesures sont seulement prises pour les ouvriers et employés manuels, exception faite pour la navigation.

Pourquoi ne vote-t-on pas une loi analogue chez nous? Du coup, le chômage pourrait diminuer d'au moins 50 p. c. Je suis certain que si vous publiez ma lettre, vous en recevrez encore des pareilles par dizaines.

Croyez, mon cher « Pourquoi-Pas? » en mes sentiments sincères.

H. C.

Soit! Mais nous le répétons : il y a des questions de réciprocité qui rendent de telles mesures fort délicates. Il faudrait étudier les modalités de nos échanges de main-d'œuvre avec l'Allemagne.

**CINEMA
AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

Un chef-d'œuvre de gaieté,
entièrement parlant et
chantant français

**MAM'ZELLE
NITOUCHE**

La célèbre opérette française
mise à l'écran
avec

RAIMU

ENFANTS ADMIS

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — Compte-Chèques 110.426.

**TOUS LES ACCESSOIRES
POUR AUTOS**

Excellent avertisseur électrique pour automobiles, système à trembleur haute-fréquence, son puissant et



harmonieux, fabrication dérisoire. Envoi franco contre versement de 140 francs à notre compte-chèques 110.426.

Profitez de la mauvaise saison pour remettre votre voiture à neuf au moyen du ROBBIALAC, le meilleur émail du monde.

Notice gratuite sur demande.

Nos magasins sont ouverts
le Samedi après-midi.

Des listes de numéros d'obligations

sorties et non réclamées des Emprunts des Dom. de Guerre, Congo 1888. Créd. Communal, Chem. de Fer Vicinaux, etc., sont publiées dans le

PETIT ANNUAIRE DES EMPRUNTS

pour 1932. Prix : 3 francs. En vente à l'Office de Publicité, rue Neuve, Bruxelles. Envoi par la poste 3 fr. 20.

Des précisions sur les élections anglaises

Elles nous sont offertes par un spécialiste de ces questions.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Rastreins!

Vous dites, dans votre numéro du 6 novembre, p. 2561, à propos des élections anglaises :

« Sur 30.158.967 électeurs inscrits, 21.152.713 ont voté. On n'avait jamais vu pareille proportion. »

Votre pion n'aura pas vérifié les chiffres. (C'est lui, je pense, qui est chef du rayon « mathématiques » de votre rédaction?)

En 1929, les trois principaux partis ont eu ensemble 22.626.784 voix, non compris les « petits » partis.

En 1931, les mêmes grands partis ont obtenu 20 millions 750.000 voix.

Il y eut donc beaucoup plus d'électeurs en 1929 qu'en 1931 qui prirent part au vote.

Malgré cela, les conservateurs et libéraux réunis, ont eu :

En 1929 (chiffres ronds) :

| | |
|---------------------|-----------|
| Conservateurs | 8,665,000 |
| Libéraux | 5,300,000 |

Total..... 13,965,000

En 1931 :

| | |
|---------------------|------------|
| Conservateurs | 11,500,000 |
| Libéraux | 2,250,000 |

Total..... 13,750,000

Libéraux et conservateurs ont donc obtenu, ensemble, 215.000 voix de moins qu'en 1929

Les travaillistes, il est vrai, ont perdu environ 1 million 500.000 voix. Mais pour les trois grands partis seuls, il y a eu 2 millions d'électeurs en moins.

Je ne veux pas m'étendre sur les bizarreries, trop bien connues, du système électoral anglais.

En 1929, les conservateurs avaient 300.000 voix de plus que les travaillistes... mais 31 sièges en moins!!!

En 1929, les libéraux, avec 5.300.000 voix, n'avaient que 59 sièges, alors qu'en 1931, avec 2.250.000 voix seulement, soit 42 p. c. du chiffre de 1929, ils ont 70 sièges, soit 11 en plus!!!

Si les travaillistes ont gouverné de 1929 à 1931, c'était



C'EST LE BON SENS

sans majorité, tant au Parlement que dans le corps électoral.

Cordialement.

Toujours à propos de la statue du Roi

Mon cher Pourquoi Pas?,

« De gustibus et coloribus... »

De l'admirable tête de notre roi, que dire, sinon tout l'éloge que mérite Vinçotte!

Mais le manteau, mais le cheval? Si encore le destrier était en pleine action, on pourrait supposer qu'un coup de vent vient d'enlever le képi et de l'emporter au loin; mais un soldat, un général, le Roi, à cheval, tête nue et sans coiffure, même dans la main?...

Comme beaucoup d'autres, je ne parviens pas à comprendre.

Bien cordialement.

D...

L'absence du képi s'explique, dans cette statue, par la lourdeur de cette coiffure et aussi par le fait qu'un couvre-cheu diminue l'importance du visage. Quant au bicorne au parade, il eût été bien emphatique. Nous avons expliqué ailleurs les raisons esthétiques qui militaient en faveur du long manteau et de l'immobilité du cheval.

Le royal dada

Un correspondant gentilhomme, et de ce fait homme à cheval, fait du coursier que chevauche le Léopold de Vinçotte une critique impitoyable et rigoureusement technique.

Mon cher Pourquoi Pas?,

En lisant soigneusement, selon mon habitude, le numéro du 6 novembre de votre joyeux hebdomadaire, j'ai remarqué, dans la rubrique « On nous écrit... », le jugement d'une Française sur la statue de Léopold II.

Je reconnais bien volontiers que la physionomie du Grand Roi, impressionnante par sa simplicité même, a été rendue de façon magistrale par notre grand sculpteur. Pourtant, mon âme de vieil officier de cavalerie s'élève contre certains détails de la partie équestre du monument.

Ce dut être incontestablement un beau cheval qui servit de modèle, mais qui n'était plus jeune, si l'en juge d'après les tares minutieusement reproduites par l'artiste : boulets fatigués, molettes, soufflettes, jardons... rien n'y manque!

Sans insister sur les intentions prosaïques que prête à la monture votre charmante correspondante, je trouve qu'on a joué au pauvre cheval un bien mauvais tour en lui cassant ainsi la queue, qui est d'ailleurs fort mal tenue et « toïtée ». Ce détail, joint à l'aspect d'une crinière dont la tondeuse fut par trop longtemps écartée, troubleraient sûrement les mânes des écuyers d'antan, si soucieux de la bonne tenue des écuries royales.

Que notre Souverain ne fut pas un écuyer enthousiaste : voilà qui n'est un secret pour personne. Mais il était inutile de montrer à la postérité un cavalier cramponné d'une main de fer à la pauvre bouche tordue de sa monture, tandis qu'il raidit le bras droit vers l'arrière, vraisemblablement pour écarter de sa main libre la tentation de saisir le pommeau de la selle!

Et surtout, pourquoi, mon cher Pourquoi Pas?, pourquoi lui a-t-on chaussé les étriers à l'envers, à notre Grand Roi? Bien cordialement votre.

R. H...

Contre les rebouteux

Un correspondant accable les sorciers. Les pauvres diables n'ont pourtant pas, à notre époque, une trop bonne presse!

Imbattable ! Imbattable !
 Imbattable ! Imbattable !

SPÉCIALISÉS DANS LES ARTICLES DE BLANC, LES

Etablissements JOTTIER & C^{ie}

Société Anonyme

23, rue Philippe de Champagne, Bruxelles - Tél.: 12.54.01

pour combattre la vie chère, lancent leur nouveau

TROUSSEAU N° 11

Qualité - Finesse - Prix avantageux

COMPOSITION:

- 5 DRAPS DE DESSUS, 200 x 300 toile retors, jours fils tirés;
- 5 DRAPS DE DESSOUS, 200 x 300, toile retors, ourlets simpl.;
- 6 TAIES ASSORTIES, jours fils tirés;
- 1 DRAP BRODE, toile retors, 200 x 300;
- 1 DRAP DESSOUS, ourlet simple;
- 2 TAIES BRODEES, assorties;
- 6 ESSUIES EPONGE Jacquard, fil retors;
- 6 ESSUIES CUISINE, pur fil;
- 6 MENOTTES EPONGE;
- 1 MAGNIFIQUE NAPPE BLANCHE, damassée 160 x 170;
- 6 SERVIETTES ASSORTIES, 65 x 65;
- 12 MOUCHOIRS batiste, homme;
- 12 MOUCHOIRS batiste, dame;

ET A TITRE DE PRIME ET POUR QUELQUES
 JOURS SEULEMENT

1 BEAU PETIT PANIER;

CONDITIONS: 100 francs à la réception et 17 paiements de 85 francs par mois
 N. B. — Nous expédions le Trousseau à vue et sans frais, même en province.
 N'est-ce pas une preuve de qualité?

Je soussigné
 Nom
 Prénoms
 Profession
 Rue N° Ville

désire recevoir $\frac{\text{à vue}}{\text{définitif}}$ le TROUSSEAU 11 payable 100 francs à la réception et 17
 paiements de 85 francs par mois.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GÉNÉRAL



La machine à gagner du temps

L'automobile est devenue aujourd'hui indispensable dans les affaires; encore faut-il que son emploi n'alourdisse pas outre mesure les frais généraux. La Nouvelle Ford, et tout spécialement le Coupé Standard, résout la question. Extrêmement économique à tous points de vue : achat, entretien, consommation, cet élégant et spacieux coupé devient, entre les mains de l'homme d'affaires, l'instrument de sa prospérité. Ignorent les immobilisations, roulant sans accroc, il constitue en effet la plus parfaite machine à gagner du temps qui ait jamais été conçue pour le businessman. Demandez-nous l'envoi gratuit du catalogue.



Etablissements P. PLASMAN, S. A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier
567, Chaussée de Waterloo, Bruxelles



Silvikrine

| | |
|-----------|-----------------|
| fertilise | le cuir chevelu |
| embellit | les cheveux |
| rétablit | leur croissance |
| chasse | les pellicules |

Demandez tous renseignements à votre pharmacien ou coiffeur ou écrivez aux Laboratoires Silvikrine, 219, Rue D. Lefèvre, Bruxelles-Laeken

Mon cher Pourquoi Pas?

Il peut paraître étonnant que ces sortes de sorciers modernes que l'on appelle « rebouteurs » trouvent encore autant de crédit auprès de nos concitoyens alors que leurs prescriptions sont empreintes du plus profond ridicule et ne sont basées que sur des pratiques empiriques, pas toujours inoffensives, hélas!

Ils causent, certes, un préjudice matériel et moral aux médecins attirés, mais ils font encore beaucoup plus de tort à leurs clients. La loi devrait se montrer beaucoup plus sévère à l'égard de ces guérisseurs qui vous ordonnent les plus bizarres drogues, avec un flegme ahurissant.

Nous avons pu mettre la main sur une de ces ordonnances, par laquelle le rebouteur prétend guérir une constipation chronique. En voici la teneur : Friction des reins avec graisse de crinière de cheval. Masser ventre contraire au soleil avec saindoux. Mettre compresse vinaigre tiède sur reins au coucher. Mettre cataplasme farine de lin sur ventre. Thé millepertuis, millefeuilles, bourrache et pincée frangule. Bouillir, pas sucrer. Prendre à volonté le jour. Le soir et matin, thé frêne, houblon, bourrache, stémone (sic) de maïs, aigre moine, orties piquantes. Bouillir, pas sucrer. Prendre soir et matin. Ajouter pincée frangule. Mettre huile de lampe au nombril. »

On s'imagine, avec un sourire de pitié, la scène où le patient se masse l'abdomen avec du saindoux, en tournant dans le sens ouest-est, et où il s'empli le nombril d'huile de lampe, probablement avec une burette « ad hoc ».

Et certains gens se demandent encore comment les docteurs en médecine parviennent à lutter contre une pareille concurrence.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas?, etc.

Un fidèle abonné.

Le Manneken-Pis du Tarn

Il paraît que le nôtre, en comparaison de celui-là, a l'air d'un petit garçon sorti du Grand-Sérai.

Mon cher Pourquoi Pas?

On peut admirer le triple Manneken-Pis dont vous parlez dans votre dernier numéro, sur la place publique de La-caune-Bains, dans le Tarn.

Sauf pour le geste, le trio ne rappelle en rien le petit bonhomme de la rue de l'Etuve. Ce trio est d'une virilité impressionnante, et nos Wibo et Cie en seraient certainement offusqués.

L'ensemble est assez fruste, et date du XIII^e siècle. Lors de mon passage dans le pays, je ferai parvenir à Pourquoi Pas? une reproduction sur carte postale, si toutefois cela peut lui être agréable.

SEL.

Mais certainement!

Les Icono... tribes

Appelons-les ainsi, puisque « tribù » veut dire « frotter » et disons de suite que ce sont les flamingants qui, n'osant détruire les statues, se contentent de les enduire de corrosif.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les activistes d'Anvers se sont signalés à nouveau à l'attention du monde entier qui suit leurs efforts de libération avec quelle angoisse! en répandant sur le monument aux morts de Berchem ce que les journaux appellent du corrosif et ce que les honnêtes gens désignent d'un mot bien plus énergique, qui ne saurait tarder à être adopté par l'Académie d'expression flamande, au les nombreux emplois inattendus que certains peuvent faire de la chose.

Un triple « Hoch! Hoch! Hoch! » d'admiration pour les auteurs!

Le Roi, le drapeau, les morts, tout y passe, du moins ceux qui ne peuvent pas se défendre.

Les fervents admirateurs des activistes, frontistes, flamin-

gants, attendent d'eux qu'ils étendent leur champ d'action, avec le même moyen, à tous les grands de la terre qui les protègent sans les protéger tout en les protégeant et qui, ce faisant, ne réussissent qu'à se faire mépriser des uns et des autres.

Nous pourrions les suivre, après, à la piste : ce serait très drôle...

Les flamingants se disent catholiques. Pourvu qu'ils le demeurent!

Qu'est-ce qu'ils nous passeraient si, du jour au lendemain, ils se révélaient communistes!

Nous en aurions, pour sûr, tous, plein la vue... de leur corrosif!

Avec mon sympathique bonjour au *Pourquoi Pas?*

D...

Les traductions approximatives

C'est de Liège, maintenant, que l'on se plaint de l'insuffisance des traductions officielles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous voulez encore de belles traductions? Nous en avons à Liège aussi. Aux bureaux des postes (bureau central), nous avons, comme toute autre grande ville qui se respecte, un fonctionnaire qui a pour fonctions de renseigner le public « ignorant », parfois purement curieux.

Au-dessus du petit bureau où siège ce susdit fonctionnaire se trouve une jolie pancarte qui annonce, en français, que le fonctionnaire est « interprète », suivie, en flamand, de cette traduction ahurissante de « Taabman ».

J'ai toujours appris que « interprète » se traduit, en néerlandais, par « Tolk ».

Un fidèle lecteur.

Annonces et enseignes lumineuses

Voici l'originale circulaire d'un marchand de bestiaux de Gosselies :

Je vous fais savoir que je suis changé d'adresse...
Voici mon adresse :

Dumoulin Arnould, Marchand de bestiaux, no 2, hameau de Robesse, Grandroute de Bruxelles à Gosselies, à dix minutes de la place du Calvaire de Gosselies, à vous d'avoir grand soin de mon adresse. Celui qui a des bêtes ne sait pas ce qui peut arriver.

Je suis acheteur de toutes bêtes dépréciées sans aucune réclamation étant dites vivantes, ma carte fait foi. J'achète toute bête abattue et contrôlée : chevaux, vaches, mules, ânes et cochons.

J'achète également de bons chevaux de travail et de bons jeunes poneys. Si vous avez besoin d'un cheval ou d'une vache en vente ou en échange, j'en ai toujours à votre disposition; quand je n'ai pas demandé, je suis vite en possession.

Si l'un vous faut quelque chose, vous pouvez me téléphoner au 560 à Gosselies, le téléphone fonctionne nuit et jour, comme ça, nous causerons ensemble. Si vous m'appelez, indiquez-moi le jour où vous serez chez vous pour moi vous y trouver et nous parlerons ensemble.

J'enlève les bêtes de suite en auto-rododo à toute heure...

???

Des *Nouvelles*, d'Arlon, du 27 septembre 1931 :

— AVIS —

M. LAURENT, détenteur de bouc chamoisé : 1er prix, médaille d'or et primé informe sa nombreuse clientèle qu'il a changé de domicile. Voici sa nouvelle adresse :

Chemin de Guirsch, n. 69, à Bontert

Prix saillie : 15 fr.; réduction 3 francs pour les membres de la Basse-Cour muni de leur carte.

???

Récemment, se trouvait dans le courrier des malades hospitalisés à la clinique Cavell, une lettre dont l'enveloppe portait la suscription suivante :

Facteur, ne te trompe pas dans Bruzel's :

Cette lettre à l'Institut Edith Cavell

Pour Paul Halot, notre ami.

Va, cours, il attend. Merci!



**Une fois
débarrassées du film
les dents regagnent une blancheur
éblouissante.**

CERTAINES théories attribuent la carie des dents à des microbes, d'autres à une alimentation défectueuse et le reste à ces deux facteurs combinés.

Un film ou dépôt tenace adhère aux dents. Il abrite des germes qui peuvent les faire se gâter ; pour les en débarrasser il faut donc enlever le film et l'usage de Pepsodent en fournit le moyen certain.

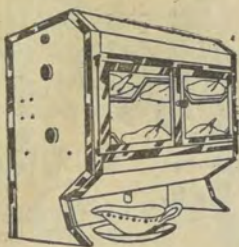
Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; procurez-vous un tube immédiatement.

Pepsodent
MARQUE DÉPOSÉE

Servez-vous du Pepsodent deux fois par jour. Visitez votre dentiste au moins deux fois par an.

3137

ECONOMICUS



AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOULEVARD DE WATERLOO -- TÉL.: 12.27.90
87, RUE MARCHÉ AU CHARBON -- TÉL.: 11.93.40

SEULES MAISONS CRÉÉES PAR L'INVENTEUR
DES CÉLÈBRES APPAREILS A ROTIR
ECONOMICUS

JULES SEEGMULLER

DE STRASBOURG

BREVETS BELGE 353930; FRANCE: 641023
AMÉRIQUE: 1765247; ALLEMAND: 501634
SUISSE: 140645, ETC.

NE PAS CONFONDRE AVEC DES MAISONS
SIMILAIRES

MENU "ECONOMICUS"

PRIX FIXE, 30 FRANCS

Un homard entier frais, sauce mayonnaise
ou

Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « ECONOMICUS »
Coucou de Malines
Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

SERVICE DE MIDI A 2 H. 1/2 ET DE 6 A 10 H.
CUISINE FAITE DEVANT LA CLIENTÈLE

PROFITEZ DE VOTRE PASSAGE POUR
EXAMINER LA DERNIÈRE CRÉATION
DE JULES SEEGMULLER
LE GRILL-ROTISSOIRE ÉLECTRIQUE

TYPE « MENAGE »
BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS
DÉMONSTRATIONS SUR DEMANDE

Simplicité, Facilité, Rapidité, Economie

La devise Seegmuller :
Sans chiqué, Bon, Bien fait
et Pas cher

MM. LES EXPOSANTS au

XXV Salon de l'Automobile

sor' priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la « Rubrique Spéciale du Salon de 1931 » à

M. L. DONNAY (seul concess.)

13, r. Murillo, BRUXELLES. T. 33.15.05

Trois numéros de « Pourquoi Pas? » seront consacrés au SALON.

du
9
au
20
Décembre
1931

Va donc...épurer!

Un régiment tout entier qui
File pour purger le maquis
Que les brigands avaient conquis.
Ma foi, c'est un bien joli conte.
Les bandits, jadis tout-puissants,
Doivent trouver, on le pense,
Ce procédé avilissant.
Pour eux, las! Corse... et belle honte!

O! vous qui vous vous enterriez
Au fond des plus sombres terriers,
On vient pour vous exproprier,
Car, ici, l'histoire se corse!
Quand le dernier de vous sera
Capturé, Pandore pourra
Prendre un bon repos, et boire
A votre santé, un... « Cap Corse! ».

« Oh! mets ça!... », toi, le courageux
Gendarme et, sans avoir peur d'eux,
Fouille les coins les plus ombreux. »
Au cri de: « Sus, sus au... Corsaire!
Aller surprendre — quel joli
Coup de main — Bartoli au lit,
Après le Caviglioli,
Cet apollon du... Belgodère!...

Le risque est grand, certes, mais c'est —
Grâce à ce beau coup de filet —
La Corse enfin purgée de ses
Par trop indésirables hôtes,
N'ayons pas peur des grands moyens:
Aider un peu les biscatens.
La dynamite pourrait bien:
Allons — hop! — saute, maquis, saute!

Oui, le maquis est pris... oh! là!
Les braves gens de Sarrola
Et ceux d'Ajaccio pourront là
Voir — ouf! — la fin de leur supplice!
Ah! ne plus être à la merci
De ces Outlaws au cœur durci
Qui — se disent les gens d'ici —
Sans gêne, salissent Salice!...

Marcel ANTOINE.

Prenez garde...

Air: La Légende des Flots bleus.

I

Ils sont partis sur la barque légère,
Pierre et José.

Ils sont partis pour aller voir Hoover...
De l'autr' côté.

Monsieur Laval — car il se sent de taille
Cet Auvergnat —

Voulait garder le traité de Versailles
Qu'Hoover nia

Afin de donner tort

Au Borah... constrictor.

Et, tandis que tous deux filaient sur l'Il' de France,
Pierrot faisait tout bas son acte d'espérance:

« Mon Dieu... mon Dieu... ».

Mais là-bas, tout là-bas, dans le vent qui soupire,
La voix du vieux Briand tinte et semble lui dire:

REFRAIN

Mon cher Laval, prenez garde aux Yankess'
Qui font semblant de nous ouvrir leur caiss'.

En Amériqu'

On ne pense qu'au fric.

Mon cher Laval, prenez garde aux Yankess'.

II

A Washington, comm' c'était un dimanche,
Pierre et José

Pour passer l'temps vont à la Maison Blanche
Pour s'amuser (?)

Madame Hoover et José — c'est logique —
Parlaient chiffons.

Laval vidait d'un air mélancolique
L'eau d'un siphon...

Il déplorait avec

Dépit le régrim' sec...

Et, tandis qu'ils jouaient tous deux une belotte,
Hoover, en souriant, prenait une culotte...

Bravo... Pierrot...

Mais là-bas, tout là-bas, dans le vent qui murmure,
La voix du vieux Briand tintait dans la ramure:

au REFRAIN

III

Ils sont rev'nus, tous deux, par la mêm' route
Pierre et José.

A Washington, ils n'avaient, somme toute,
Rien revisé...

On a parlé de tout, oui, mais tout reste
Au mêm' niveau.

Et la moral', ma foi, c'est qu'... à l'Ouest...
Rien de nouveau...

Mais Laval à Briand

Dit: « Je chuis triomphant... »

Nous garderons notre or et notre indépendanche.
Nous j'avons dich'cuté l'intérêt de la Franche,

Hourrah... Pour moi... »

Mais, tout en suçottant sa cibiche éternelle,
Briand jouait, tout bas, sur son violoncelle:

au REFRAIN

Marcel ANTOINE.

• VICTORIA • MONNAIE •

Barcarolle d'Amour

REALISATION

de Henry ROUSSELL-Carl FROELICH

AVEC

Simone CERDAN, Charles

BOYER, Jim GERALD

ANNABELLA,

Maurice LAGRENÉE

ACTUALITES SONORES ET PARLANTES.

NON CENSURE



Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le Comptoir des Bons d'Achats vous accorde des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pouvez acheter

dans des magasins de votre choix. Ces magasins au nombre de 400 ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4° PARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poëles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



Du feuilleton — *L'Etui de laque rouge* — publié récemment par la *Nation Belge* :

Il poussa une sorte de gémissement et reprit :

— C'est ce que j'ai éprouvé. J'ai découvert un gaz qui ne ressemble à aucun autre; il est mortel au delà de toute expression...

Jusqu'à présent, nous connaissions des gaz mortels... et d'autres non mortels simplement... Pourquoi pas : « ...un gaz mortel et très dangereux »?...

???

C'est une erreur d'aller n'importe où, quand dans un site merveilleux à Genval, au Rallye Saint-Hubert et à l'Épaulle de Mouton, à Bruxelles, le plus vieux restaurant bruxellois, Chantraine et Fils servent tous les jours d'excellents diners à 35 francs.

???

Du journal le mieux renseigné (numéro du 16 novembre), en « faits-divers » :

Samedi après-midi, M. Paul L..., demeurant rue des Sables, 23, se trouvait devant l'entrée d'un grand magasin du boulevard Botanique, lorsqu'il fut accosté par un individu, âgé de vingt-cinq ans environ, vêtu d'un costume bleu. Celui-ci se disait employé du dit magasin et, sous prétexte qu'il lui manquait de la monnaie à la caisse, lui demandait s'il n'en avait pas.

Il appartenait au journal le mieux renseigné de nous révéler l'existence de ce costume bleu qui se dit employé, rénechit et demande de la monnaie!

???

Tout s'use

Sauf un parquet Lachappelle en chêne véritable, choisi parmi les bois les meilleurs du monde. Le parquet Lachappelle se place sur planchers neufs et usagés. Il ne coûte que septante francs le mètre carré. Il est donc meilleur marché que tout ce qui peut s'imaginer comme revêtement. Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 11.90.88.

???

Le *Soir* parle de la variation des cours :

...Et si l'on veut mieux encore se rendre compte de l'étendue du mal, il suffit de composer (1) entre eux quelques cours de voleurs (sic).

???

Le *Grand Echo du Nord de la France*, au cours d'une interview du champion de boxe Degand, est amené à donner une impression de Charleroi :

La sévère capitale du Borinage est bien faite pour inciter au travail un boxeur sérieux qui n'a, du reste, pas besoin

de rappel à l'ordre pour observer une discipline rigoureuse et mener une vie d'ascète.

Charleroi, capitale du Borinage, est, en effet, une ville où l'ascétisme a toujours été en honneur. Il faut lui rendre ça!

???

Le *Matin* d'Anvers, le 6 novembre, s'en est allé chez le professeur Piccard :

...Nous reconnaissons les traits de la vaillante épouse du savant, les sourires frais et juvéniles de ses trois filles aînées, de son jeune fils et... de la ravissante petite « piccardette » qui, en septembre dernier, vit le jour, tandis que la renommée de son papa s'épanouissait dans toute sa gloire. Le merveilleux outil qui forgea celle-ci n'est pas oublié...

???

Dans l'*Etoile Belge* du 15 novembre, la critique dramatique de ce journal, M. M.-A. P., rend compte de la matinée du Parc, où l'on représentait une pièce de Diderot :

...Hardouin, tantôt auteur de comédies, mais plus volontiers homme d'affaires... pour celles des autres, attire la comparaison avec certains héros de Beaumarchais tant par son caractère trouble et désaxé que par le talent avec lequel il a été mis en scène.

Les amateurs de macaque flamboyant en jubileront.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Les catalogues précis... D'une récente vente d'estampes à la Salle Fievez, cette calnotade relative à une gravure de Bervie dont la plaque a été brisée :

Epreuve avant la cassure de la plaque.

Et cette autre, du catalogue de la Salle De Winter, au sujet d'un ouvrage d'Anatole France dédié par l'auteur :

Ce volume contient un magnifique autographe de la main et portant la signature d'Anatole France.

Les amateurs savent au moins, ainsi, à quoi s'en tenir et ne risquent pas de s'imaginer que la plaque ait été brisée avant le tirage de l'épreuve, ni que l'autographe d'Anatole France ne soit pas de la main de ce dernier.

???

Une réclame pour *Deux fois vingt ans*, de Pierre Frondaie :

Emma Baïta lui apparut emplit de splendeurs et d'émanations, désirable et chaude comme l'été...

Ah! sacristii!

???

Voici en quels termes le *Jour*, de Verviers, expose un retard de lever de rideau aggravé par le défaut d'un costume attendu :

Au moment extrême du lever, retardé, du rideau, M. Donneau, metteur en scène de l'Extension, était venu, le sourire paternel aux lèvres, annoncer « une mauvaise nouvelle » : les costumes de la Térésina n'étaient pas arrivés... Cauchemar des spectacles itinérants... Mais une dame de la ville avait bien voulu intervenir au pis-aller vestimentaire, dont la restriction serait compensée par l'art de l'exécutante. Et en concordance avec cette suggestion optimiste, la danseuse a généralement élevé son expression artistique au point culminant idéal, avec des accessoires de fortune : lacune dont on finissait, quasiment, par ne plus s'apercevoir.

???

Les locutions pittoresques et les corruptions de langage sont clairement exposées dans les *Éléments de phraseologie* de MM. Matsuert et Heremans, ouvrage primé par la province de Brabant (Éditeurs, Vanderlinden, Bruxelles). Voir aussi le *Cours de langue française* des mêmes auteurs.



Quel délice !!
C'est du Labor Kwatta
Metta Ducta Kaku
Miss Univer
1931.

Une photo inédite de Miss Univer

BELGIAN



COMPANY

En Hiver, à la mise en marche, laissez votre moteur se réchauffer pendant quelques minutes avant de démarrer, même s'il est alimenté et graissé par les Essences et Huiles SHELL, qui facilitent les départs rapides. Un moteur froid est un

Gros Consommateur

et un

Mauvais Travailleur

